



TEST

PANASONIC GX80

Un art consommé
du compromis intelligent



PRATIQUE
DE LA PRISE
DE VUE

VITESSES ULTRA-RAPIDES

**Arrêter le temps
pour transformer la matière**

Métier

**PHOTOGRAPHE
MILITAIRE**

Mission témoignage

Festival

**NOTRE SEMAINE
ARLÉSIENNE**

Expos et moustiques

Portfolio

LES DÉESSES DU STADE

Une série de portraits
puissante et dérangement

n° 294 septembre 2016

L 12605-294 - F: 4,95 € - RD



SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'**α7R II** par Sony.

4K



α7R II

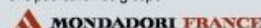


En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

Une publication du groupe



Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),
Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vaire (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massaro (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bacheler, Carine Dolek,
Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériaux, Ivan
Roux... ainsi que tous les photographes dont nous
reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
premierephoto@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

http://www.vendazplus.com

Directeur: Jean-Charles Guérault

Responsable diffusion marché: Sharm Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emille Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labbé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge
Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, Zi des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: août 2016

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Logo encarte



Yann Garret, rédacteur en chef

Compétitions photographiques

Associer jeu télévisé et photographie ? En voilà une drôle d'idée. J'en connais qui ricanent, et d'autres qui hurlent à l'hérésie avant même d'en avoir aperçu la première minute. À l'heure où j'écris ces lignes, j'ai pu voir le premier des huit épisodes de Master of Photography, programme diffusé dans quelques pays d'Europe par la chaîne Sky Arts (voir page 6). Bien sûr, la mise en scène est un poil grandiloquente, la musique un brin entêtante, et les effets de suspense un tantinet agaçants... Mais l'essentiel est passionnant, à savoir cette plongée dans le processus créatif de photographes en mission (en l'occurrence illustrer "la beauté de Rome"). Un jury plus que légitime composé de trois grands photographes aux personnalités et aux approches complémentaires, une brochette de candidats au niveau photographique élevé, et des invités prestigieux (le photographe de Magnum Alex Webb pour ce premier épisode), tous concourent à faire de ce spectacle (oui, bien sûr, c'en est un) un agréable moment de dialogue, d'échange et de questionnement autour de la photographie. Master of Photography démontre que de la bonne photo peut faire de la bonne télévision, et c'est plutôt une bonne nouvelle.

Autre compétition photographique, c'est avec la parution de ce numéro que se termine notre concours "La Magie de la Nuit". Vos participations, nombreuses et pour certaines de très grande qualité, vont faire l'objet dans les jours qui viennent d'un examen attentif. Pour les membres de la rédaction, c'est chaque fois un moment de plaisir intense : une excitante chasse au trésor et la promesse de belles surprises. Les trois photos gagnantes seront publiées dans notre prochain numéro, tout comme celles qui ne seront pas passées loin du podium et pour lesquelles nous aurons eu des débats animés.

Pourquoi évoquer ici ce concours désormais clos ? Tout simplement parce qu'il ne sera pas, contrairement à la tradition, relayé immédiatement par une nouvelle compétition. Nous préparons en effet une version actualisée de notre site (ceux qui le fréquentent quotidiennement auront probablement constaté quelques pannes et hoquets dans le courant du mois de juillet, toutes nos excuses !), avec notamment une application de gestion des concours photo toute neuve. Celle-ci vous permettra de publier plus aisément vos photos, de les commenter, d'en débattre avec les autres participants, et d'élire vous-même les meilleures propositions. Dans l'intervalle, nos concours permanents couleur et noir et blanc restent bien sûr actifs et accessibles sur notre site. Ils seront ensuite transférés eux-aussi sur la nouvelle plate-forme dès que celle-ci sera prête. Enfin, n'oubliez pas que notre bonne vieille boîte aux lettres est toujours avide de recueillir vos œuvres. Nous gardons intact le plaisir du beau tirage : argentique ou numérique, il est à notre avis tout sauf anachronique !



EN COUVERTURE
La nageuse
australienne
Emily Selig,
photographiée par
Wong Maye-E pour
Associated Press.

72
Ma semaine arlésienne



PHOTO THOMAS JORIN

116

Lumix DMC-GX80, un hybride
"compact" à un prix raisonnable



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Master of Photography 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 16
Philippe Durand 18

Dossiers

- **INSPIRATION** Vitesses ultra-rapides 20
Comment arrêter le temps 22
Rêves d'ingénieur 24
Le plongeur parfait 28
La cristallisation des vagues 32
- **MÉTIER** Photographe militaire 56
- **REPORTAGE** Ma semaine arlésienne 72
- **COMPRENDRE** La définition & la résolution 136

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 38
- **RÉSULTATS** Thème libre noir & blanc 40
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 42
- **LE MODE D'EMPLOI** 54

Le cahier argentique

- **LABORATOIRE** Comment choisir un agrandisseur 66
- **PELLICULE** Infrarouge: effet spécial garanti 68
- **PAPIER** Bergger, tradition et modernité 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

Regards

- **PORTFOLIO** Éric Vazzoler 82
- **DÉCOUVERTE** Roman Jehanno 92

Équipement

- **TESTS** Hybride: Lumix DMC-GX80 116
Compact: Canon G7X II 120
Objectif: Sony FE G Master 24-70 mm f:2,8 122
Objectif: Sony FE GM 85 mm f:1,4 124
Objectif: Tokina AT-X Pro 14-20 mm f:2 IF DX 126
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 102
- **FESTIVALS** 109
- **LIVRES** 112

La tribune par Jean-François Ruzel 146

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCADRÉ ABONNEMENT RÉPONSES PHOTO JETÉ SUR TOUTE LA DIFFUSION VENTE AU NUMÉRO FRANCE MÉTROPOLITAINE



82

Les déesses
du stade



56

Photographe
militaire

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Après un hommage au Stradivarius de la chambre photographique, Philippe nous aide à bien choisir un agrandisseur.



JULIEN BOLLE

Une petite tournée des festivals photo de l'été, et Julien est rentré dare-dare pour boucler l'actualité produits de ce numéro.



CARINE DOLEK

Notre envoyée spéciale en terres arlésiennes a bravé bien des tourments, mais dégusté un riche menu d'expos et de glaces.



MICHAËL DUPERRIN

Lui aussi à Arles, notre chroniqueur photographe s'est intéressé à l'évolution des dispositifs d'exposition de la photographie.



PHILIPPE DURAND

Philippe a eu le bonheur d'assister aux noces de son fils. Ce qui lui a inspiré quelques réflexions sur la photo de mariage, bien sûr !



THIBAUT GODET

La plus jeune recrue de la rédaction a été envoyée au front : Thibaut s'est intéressé pour nous à la carrière de photographe militaire.



ROMAN JEHANNO

Quand un photographe de pub prend la route pour s'intéresser de plus près à l'humanité, cela donne un très beau portfolio.



RENAUD MAROT

Même s'il était ultra-pressé de partir en vacances, Renaud n'a pas bâclé son beau dossier sur les vitesses ultra-rapides.



ARNAUD ROINÉ

De l'Élysée aux théâtres d'opérations de l'armée française, Arnaud nous a raconté son quotidien de photographe à l'ECPAD.



CLAUDE TAULEIGNE

Sacré pari ! Claude prend la ferme résolution de vous faire comprendre ce qu'est la définition. À moins que ce ne soit le contraire ?



ÉRIC VAZZOLER

Des photos d'athlètes qui échappent à la photo de sport, c'est ce que réussit Éric avec ses impressionnantes déesses des stades.

LES CANDIDATS

Croatie, Italie, Espagne, Royaume-Uni, France, Russie, Allemagne, Autriche : les douze candidats sélectionnés, professionnels et amateurs, ont été choisis aux quatre coins de l'Europe.



L'essentiel **ÉVÉNEMENT**

Master of Photography Quand la photo se donne en spectacle

L'art photographique est rarement présent à la télévision.

Quand un programme à la fois divertissant et ambitieux lui est consacré, quand il bénéficie en plus d'un casting 5 étoiles, on ne peut qu'applaudir à deux mains. Dommage que cet intéressant Master of Photography, concours européen façon Master Chef, présenté par Isabella Rossellini et dont la finale sera diffusée le 8 septembre, n'ait pas trouvé de case sur les chaînes françaises... Allo Arte ? Allo France Télévisions ? Yann Garret et Thibaut Godet

Montrer comment les photographes expriment leur art, c'est l'ambition que s'est donnée l'émission Master of Photography, proposée depuis le 21 juillet dernier et pendant huit semaines par la chaîne britannique Sky Arts. Sous la forme d'une compétition du type Master Chef, qui reprend certains codes de la télé-réalité, ce programme ne lésine ni sur les moyens, ni sur la crédibilité des intervenants. Qu'on en juge ! Au terme des huit épisodes hebdomadaires de la compétition, le 8 septembre prochain, le gagnant remportera la coquette somme de 150 000 €, la plus forte récompense jamais offerte dans un concours photographique européen. Le prix sera en outre assorti d'une exposition et de l'édition d'un livre. De quoi lancer une carrière...

Plusieurs milliers de candidats

Les douze candidats qui s'opposent dans une série de huit défis photographiques ont été recrutés au terme d'une campagne européenne lancée en novembre 2015 sur les réseaux sociaux, ouverte à tous les talents, professionnels comme amateurs. La sélection finale s'est faite via l'examen de plu ➤



PHOTOS: ALESSANDRO GUAIA FOR SKY ARTE

L'ANIMATRICE

Un nouveau rôle pour l'actrice Isabella Rossellini. L'inoubliable Dorothy Vallens du *Blue Velvet* de David Lynch est ici la confidente des candidats photographes.



LE JURY

Le Britannique Simon Frederick, l'Allemande Rut Blees Luxemburg, et l'Italien Olivero Toscani forment l'éclectique jury qui a la tâche de présenter les épreuves, d'en expliquer les enjeux, puis d'évaluer la production des candidats. Ce n'est pas une première pour Toscani, qui a eu l'occasion d'exprimer sa faconde en 2011 dans l'émission *Photo For Life* diffusée par Arte.

HUIT INVITÉS DE PRESTIGE POUR ACCOMPAGNER LES CANDIDATS



ALEX WEBB, Maître du reportage en couleur, ce photographe américain né en 1952 a réinventé la photographie de rue. Il est entré chez Magnum en 1976.

BRUCE GILDEN
Photographe controversé par l'agressivité de son approche, cet autre maître de la photo de rue américain, né en 1946, éclaire à grands coups de flash les zones sombres de l'âme humaine.



DAVID LACHAPPELLE
Rendues célèbres par la publicité et la culture populaire, les photos de cet américain né en 1963 mêlent surréalisme, érotisme et humour.

ELINA BROTHURUS
Actuellement exposée au Pavillon populaire à Montpellier, cette photographe finlandaise construit autour de l'autoportrait une oeuvre d'une richesse et d'une beauté rares.



PHOTOS ALESSANDRO GIAN FOR SONY A7R5E

sieurs milliers de dossiers de candidatures par un jury de photographes professionnels, puis vraisemblablement, avec une pondération selon l'origine géographique, la personnalité et le style photographique des postulants. Résultat, les douze profils retenus affichent une belle diversité de parcours : une artiste croate de 44 ans qui utilise la photo dans son processus créatif ; un photographe militaire britannique de 35 ans ; un ancien avocat mi-écossais mi-ghanéen de 30 ans désormais artiste à plein temps ; une étudiante en cinéma espagnole de 21 ans ; un ancien joueur de foot italien de 31 ans devenu photojournaliste ; un réalisateur et photographe français de 39 ans vivant en Irlande ; un danseur de ballet russe de 35 ans reconverti à la photo professionnelle ; un réalisateur et photographe allemand de 42 ans ; une photographe anglaise de 30 ans spécialiste de l'urbex ; une italienne de 30 ans passionnée de portrait ; un jeune photographe professionnel autrichien de 23 ans naturellement à l'aise avec les technologies numériques et les médias sociaux ; et enfin une étudiante en architecture allemande de 26 ans, qui a décidé de se consacrer à la photographie.

Quand l'aventure s'arrête

Le tournage des émissions s'est déroulé de janvier à mars derniers dans plusieurs capitales européennes et en Irlande, chaque



épisode étant consacré à un thème et un défi particulier : la beauté de Rome, la vie nocturne à Berlin, photographier le corps, le portrait de célébrité, la photo de paysage en Irlande, etc.

Le jury, composé des photographes Olivero Toscani, Simon Frederick et Rut Blees Luxembourg guide les candidats dans leurs efforts, et a pour tâche de désigner au terme de chaque étape celui pour lequel, selon l'expression consacrée, l'aventure s'arrête. À chaque épisode, les participants bénéficient également des conseils et des remarques d'invités prestigieux : Alex Webb, Bruce Gilden, Franco Fontana ou encore Elina Brotherus se succèdent ainsi sur le plateau de l'émission.

Le galop d'essai de Toscani

Cet appétissant Master of Photography est diffusé simultanément en Italie, en Grande Bretagne, en Irlande, en Allemagne et en Autriche. On l'aura compris : à moins que vous ne soyez en vacances au bon endroit, pas moyen d'assister au spectacle. C'est d'autant plus regrettable qu'en 2011, Arte avait diffusé les cinq épisodes d'une série baptisée Photo For Life, qui réunissait six jeunes photographes pour une masterclass énergique délivrée par le même Olivero Toscani. Une émission qui fait rétrospectivement figure de galop d'essai pour un Master que l'on espère découvrir un jour.

FRANCO FONTANA

Ce maître italien de la couleur et de la composition né en 1933 nous a appris à appréhender la photo de paysage autrement.



JASON BELL

Photographe de portrait et de mode, cet Anglais né en 1969 a vu défiler sous son objectif les plus grandes stars. Plusieurs de ses photos sont dans les collections de la National Portrait Gallery.

JONNY BRIGGS

Ce jeune photographe plasticien né à Londres en 1985 analyse son histoire familiale en mêlant photographie, sculpture et peinture.



LOIS GREENFIELD

Cette photographe américaine explore depuis 35 ans le mouvement et l'expressivité du corps humain.



PHOTO ANDREA BOCCALINI

4 questions à Lanka Perren

Photographe français vivant en Irlande, il est l'un des douze candidats sélectionnés pour l'émission Master of Photography

Quel est votre parcours de photographe ?

Contrairement à la plupart des candidats de l'émission, j'ai commencé la photographie assez récemment, il y a 4 ans seulement. J'ai une formation d'assistant réalisateur au Conservatoire Libre du Cinéma Français à Paris, et j'ai réalisé quelques courts-métrages pour lesquels j'ai remporté des prix de création, en Irlande où j'habite depuis plusieurs années. Vu que j'ai aussi le rôle de chef opérateur sur mes films, je me suis intéressé à la photographie en même temps. Pour la photo, je me qualifie davantage comme un artiste. Je sais qu'en France cela a un côté prétentieux, mais en Irlande on peut se définir ainsi. Il y a un aspect documentaire dans ce que je fais, mais en général avec des mises en scène assez éloignées d'un réalisme journalistique.

Comment avez-vous été sélectionné ?

J'ai découvert le concours via Facebook. Je n'avais pas grand chose à faire à ce moment-là. C'était en novembre dernier. J'ai rempli un dossier et envoyé des photos ain-

si qu'une vidéo. Il y avait à peu près 25 questions à compléter et il fallait développer. J'ai donc beaucoup insisté sur ma pratique. Il y a eu plusieurs milliers de candidats, et les dossiers ont été présentés à un jury de photographes professionnels, qui devaient noter nos photos de 1 à 10. Les producteurs ont ensuite sélectionné les candidats avec les scores les plus élevés. Ce qui est important, c'est que les jurés ne savaient pas qui on était, et ne nous ont donc pas jugé sur notre personnalité ou notre nationalité. La sélection finale a probablement tenu compte de ces critères, mais pas en amont du jugement technique et esthétique.

Comment s'est passé le tournage de l'émission ?

De nombreux enregistrements sont faits en studio avec Isabella Rossellini qui présente le show. Il y a aussi des sessions personnelles, en mode confessionnal, où on donne son point de vue, où on se prononce sur le challenge qui nous attend, où on explique si on se sent en confiance, si on va faire mieux que les autres. Ensuite, un invité prestigieux vient dans l'émission pour nous aider et

nous conseiller. On est sous une pression dingue pendant le tournage, avec quinze heures par jour de présence. C'est très exigeant, et il faut faire tout son possible pour rester dans la compétition. Il est difficile dans ces conditions de conserver la disponibilité d'esprit et la lucidité pour créer.

Master of Photography, est-ce la même chose que Master Chef ?

Dans Master Chef, en tant que spectateur, vous ne pouvez pas goûter le plat. Ici, il y a l'idée essentielle que vous pouvez regarder la photo et même la juger. S'il est intéressé par la photographie, je suis sûr que le spectateur va beaucoup apprendre, notamment sur la façon de regarder une photo. Moins sur le plan technique, puisqu'il n'y a pas énormément d'éléments d'apprentissage. Nous utilisons des appareils Leica : Il y avait des SL, des M, des Monochrome et des Q. Avant de commencer un challenge, nous devons choisir deux boîtiers et les objectifs à monter dessus. Une phase importante : par exemple, une des missions était de nuit, il fallait donc choisir un appareil capable de monter haut dans les ISO.

PHOTO LANKA PERREN



CLOSED WOUNDS

Parmi les travaux de Lanka Perren qui ont séduit le jury de sélection, cette série a été réalisée en Biélorussie, dans un établissement pour enfants handicapés.

SIGMA

Un hyper télézoom léger
offrant une ergonomie
et une performance optique remarquables.
Une stabilisation innovante
pour le dernier né de notre ligne Contemporary.

C Contemporary **150-600mm F5-6.3 DG OS HSM**

Etui, Pare-soleil (LH1050-01), courroie de transport,
collier de pied (TS-71) et ruban de protection (PT-11) fournis.



RC-S B 391604832 LILLE

Pour en savoir plus sur :
sigma-global.com



© EMMANUEL VIVENOT / HANSLUCAS.COM

Une formation pratique à l'écriture photographique

UN DIPLÔME D'UNIVERSITÉ FORME PROFESSIONNELS ET ÉTUDIANTS À LA NARRATION PHOTOGRAPHIQUE ET AUX ÉCRITURES NUMÉRIQUES.

Wilfrid Estève, fondateur de la plateforme Hans Lucas, co-dirige avec Eric Sinatora un diplôme universitaire destiné aux photographes, mais aussi aux journalistes et vidéastes cherchant à développer la narration dans leurs sujets. Dédiée à des étudiants sortants de Bac Pro Photo, Bac +2 ou même à des professionnels, cette formation située à Carcassonne tend à affirmer chez les étudiants une écriture photographique documentaire ou photojournalistique. Pour cela, ils sont encadrés par des photographes aguerris comme Ulrich Lebeuf, des rédacteurs en chef, des réalisateurs ou encore des directeurs d'agences. La particularité de ce corps enseignant est qu'il "considère les inscrits comme des professionnels en voie de spécialisation et pas forcément comme des étudiants". Le programme de ce cursus d'un an se divise en trois blocs : il y a d'abord des cours où les étudiants sont formés aux différents supports : photo, vidéo et documentaire

interactif. Le but est de "réfléchir au moment où il est plus judicieux de faire de la photographie, de la vidéo ou savoir comment organiser une narration audiovisuelle". En parallèle, les étudiants doivent réaliser au cours de l'année trois productions avec l'objectif de les vendre à un média.

Enfin, ils sont amenés à réaliser jusqu'à quatre mois de stage dans l'année, dont un de quelques jours organisé au sein d'un régiment de parachutistes. Le but est de les sensibiliser à l'attitude à adopter quand ils se trouvent au contact des forces armées, et des dangers encourus dès lors que l'on échappe à leur contrôle. Les militaires les renseignent aussi sur les comportements indispensables en zone de tension pour minimiser les risques. Pendant cette période, séance de tir, parcours d'audace et simulation d'enlèvement sont au programme. Plus d'informations : wilfridesteve.com/?p=3100.

CONCOURS

Le jeune photographe animalier et de nature Stanley Leroux est le candidat que nous avons choisi de soutenir cette année au Prix des zooms du Salon de la photo 2016, qui récompensera deux auteurs parmi les neuf sélectionnés par la presse photo. Si ce n'est pas encore fait, vous pouvez encore découvrir sa série réalisée dans les îles Falkland et voter : votetzoom.lesalondelaphoto.com

En bref...



LE MUSÉE DU QUAI BRANLY a acquis un ensemble de 69 images du photographe ghanéen James Barnor, né en 1929, et l'un des pionniers de la photo africaine. À la fois photographe de studio et reporter, il fait défiler devant son appareil la bonne société ghanéenne et documente la marche de son pays vers l'indépendance. Il découvre la couleur au tournant des années 60, qu'il passe à Londres où il photographie la diaspora africaine. En 1970, il rentre au Ghana pour créer le premier laboratoire couleur du pays.

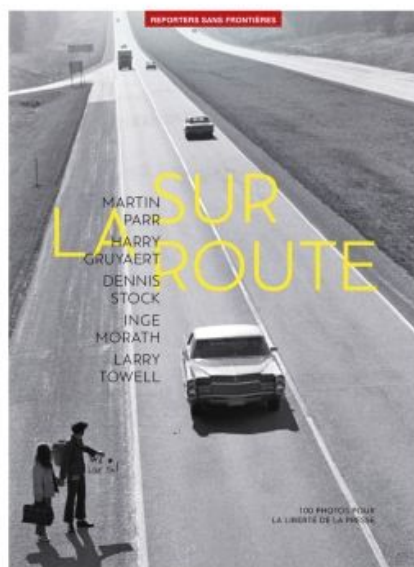


DANS LA PETITE SÉRIE

«Pause Photographique», diffusée sur le site Web de la chaîne Arte, le portraitiste Stéphane Lavoué explique ses séances de prise de vue avec Vladimir Poutine, Nicolas Sarkozy, Zinédine Zidane, Bill Gates ou encore Nabilla. Dans chaque épisode, il relate sa relation avec le modèle et décrit en détail le travail réalisé. Mention spéciale pour l'explication du portrait de Sebastião Salgado, photographe qui a été une inspiration pour Stéphane Lavoué, lui-même devenu photographe sur le tard.

Kiosque

Sur la route avec RSF



Reporters Sans Frontières nous accompagne en vacances. Le nouvel opus de la série « 100 photos pour la liberté de la presse » éditée par l'association de défense des droits des journalistes, est en effet titré « Sur la route ». Les photos de cinq photographes de Magnum sont réunies pour cet ouvrage. Chacun illustre à sa manière une histoire d'asphalte : celle de l'Angleterre des années 90 pour Martin Parr, le Tour de France 1982 pour Harry Gruyaert, les routes californiennes de la contre-culture chez Dennis Stock, une traversée cinématographique des États-Unis pour Inge Morath, et un voyage mélancolique en terre indienne pour Larry Towell. *Chez les marchands de journaux, 146 pages, 9,90 €*

Décoration

Depardon et Salgado chevaliers

Avec l'été vient la saison des nominations à la Légion d'honneur. Le 14 juillet dernier, parmi les 654 décorés, on a relevé le nom de deux photographes et pas des moindres : le Français Raymond Depardon et le Brésilien Sebastião Salgado sont tous deux nommés chevaliers de la Légion d'honneur, le premier sur le contingent du ministère de la Culture, le second sur celui du ministère de l'Environnement, une manière de souligner son engagement écologique.

SUR LE WEB



Le site Fstop deviendra-t-il le Tinder des photographes ? Ce nouveau service vise à mettre en relation ceux-ci avec des modèles, des retoucheurs, etc. À tester sur : www.fstop.fm

761

Tel est le nombre de cartes de presse délivrées à des photographes pour l'année 2016, un chiffre à rapprocher du nombre total de cartes de presse délivrées : 35928. Parmi ces 761 reporters-photographes, 491 sont mensualisés et 270 à la pige. Notons que cette profession reste fortement masculine : on compte 657 hommes pour 104 femmes. Par comparaison, il y avait encore en 2006 plus de 1600 reporters-photographes titulaires de la carte de presse...

RECORD

53 MILLIARDS DE PIXELS POUR UNE PUB BENTLEY

Que l'on ne nous accuse pas de publicité déguisée. Personnellement, nous préférons les Ferrari. Mais quand même ! Pour promouvoir sa toute nouvelle Mulsanne (400000\$ prix de base quand même), Bentley a fait réaliser une image composée de 700 photos prises à 700 m de la voiture, alors que celle-ci roule sur le Golden Gate Bridge à San Francisco. Le résultat est géant et tiendrait sur un terrain de foot s'il était imprimé. La résolution est telle qu'en zoomant, on peut distinguer le logo brodé sur le dossier du siège passager ! À contempler en rêvassant ici : www.bentleymotors.com



Exposition

Les Stones en images



Derniers jours pour aller à Londres voir Exhibitionism, la spectaculaire expo sur les Rolling Stones qui se tient à la Saatchi Gallery jusqu'au 4 septembre, avant son départ pour New York. Fans et néophytes seront plongés dans un déluge d'images parfois rares, où nous avons repéré de grands noms de la photographie : Anton Corbijn (ci-dessus), Helmut Newton, Claude Gassian, Dominique Tarlé, Jim Marshall, sans compter les mythiques pochettes commandées à Robert Frank, Andy Warhol, Gered Mankowitz, Hiro ou David Bailey, dont la genèse est ici longuement décortiquée... Comme pour les concerts, l'entrée n'est pas donnée (jusqu'à 22 £), mais la *satisfaction* est garantie. www.stonesexhibitionism.com

Pratique

Un ebook gratuit pour la photo de paysage

Vous appréciez notre dernier hors-série «Le guide pratique de la photo de paysage» (en vente jusqu'à fin août)? Retrouvez sur votre tablette iPad ou Kindle le travail de Francesco Carovillano, photographe spécialiste du paysage avec qui nous avons conçu tous les cas pratiques de ce numéro. Grâce à des tutoriels en photos et vidéos, suivez-le pas à pas dans ses expéditions, et découvrez sa méthode de travail et ses astuces à travers sa collection de guides interactifs, qui vous entraînent vers diverses destinations. Pour apprécier l'originalité et la qualité de ces leçons de photographie, vous pouvez télécharger gratuitement l'ebook *Paris sur Seine*, consacré au paysage urbain. www.experiencephoto.fr



20

C'est le nombre de chercheurs que Apple s'apprête à installer dans son nouveau labo français. Le constructeur n'hésite pas à essaimer ses équipes de recherche à travers le monde, au gré des opportunités. C'est ainsi que cette petite équipe de 20 chercheurs, rapidement portée à 30, va s'installer dans une ancienne usine du chocolat Cémoi, à Grenoble. La raison de cette implantation est la proximité d'un centre de recherche de STMicroelectronics, société franco-italienne, issue de Thomson, spécialisée dans les semi-conducteurs et leurs applications dans les objets connectés ("l'internet des objets")... et les capteurs photographiques. Ajoutons aux atouts de Grenoble une large population d'ingénieurs issus des écoles locales. Il y a donc toutes les chances que le petit oiseau qui sortira de votre prochain iPhone (ou plutôt le suivant) chante cocorico.



EXPO

JEAN MARQUIS AU SALON DE LA PHOTO 2016

Après Sabine Weiss, Raymond Cauchetier, et la double exposition Elliott Erwitt-Gianni Berengo Gardin de l'année dernière, le Salon de la photo poursuit son exploration des chefs d'œuvre du XXe siècle. Cette année, le travail exposé Porte de Versailles du 10 au 14 novembre, sera celui de Jean Marquis, un photographe de presse de 90 ans qui a croisé la route de Capa et de Cartier-Bresson, et s'est distingué par l'élégance lumineuse de ses noirs et blancs, servis par un talent accompli pour le cadrage.

Agence

Quatre nouveaux photographes chez Magnum

Le 25 juin dernier, l'assemblée générale de Magnum Photos dirigée par Martin Parr a décidé d'élargir le nombre de photographes de l'agence. D'abord, deux photographes qui étaient à l'essai ont obtenu le statut de membres de Magnum. Il s'agit du Français Jérôme Sessini (photo ci-dessus) et de la Belge Bieke Depoorter. Ensuite, deux photographes passent à leur tour à l'essai : l'Anglais Matt Stuart et l'Arménienne Diana Markosian. Ils obtiennent le statut de nommé. Pendant deux ans, leurs photos seront analysées par les membres de Magnum qui se réuniront à nouveau pour décider de les intégrer ou non à l'agence.



LIVRE

Qu'est ce qu'une résidence photographique ?

C'est à cette vaste question que répond ce petit livre édité par Filigranes Editions, retranscription fidèle d'un colloque national sur le sujet, qui s'est tenu en octobre 2015 à Toulouse. Organisés par l'association Surfaces et la résidence 1+2 dirigée par Philippe Guionie à Toulouse, et animés par Brigitte Patient de France Inter, les débats ont réuni des directeurs artistiques, des éditeurs et des photographes. Cet état des lieux de la résidence photographique en France intéressera tout particulièrement les jeunes photographes auteurs. *Filigranes, 240 pages, 17 €.*

LA RÉSIDENCE
PHOTOGRAPHIQUE
EN FRANCE #1

COLLOQUE NATIONAL

Filigranes Editions

LES DRONES SONT À LA FNAC

DU VENDREDI 2 AU DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

DÉMONSTRATIONS DE DRONES DJI EN MAGASIN

FNAC CHAMPS-ÉLYSÉES, LA DÉFENSE, SAINT-LAZARE & TERNES



**1 BATTERIE
OFFERTE**

POUR L'ACHAT
D'UN DRONE*



* Offre valable pour tous les clients, du 02 au 04 Septembre 2016, dans les magasins Fnac Champs-Élysées, La Défense, Saint-Lazare & Ternes uniquement. Pour l'achat d'un drone DJI, une batterie supplémentaire vous est offerte.

fnac

PLUS D'INFOS SUR **FNAC.COM**



L'exposition comme expérience

La chronique de Michaël Duperrin

La façon de montrer les photographies a beaucoup changé ces dernières années. Elle est devenue, pour certains photographes, une question essentielle et une part décisive de l'œuvre. Ces auteurs ont non seulement le souci de trouver une forme adaptée à leurs images, mais aussi de privilégier les relations entre les images à la réception de l'image unique, et de mettre en place des dispositifs qui impliquent le spectateur et questionnent son expérience des photographies.

Cet été, à Arles, plusieurs expositions témoignent de cette tendance. "End" d'Eamon Doyle revisite le genre de la street photography et le fait presque paraître nouveau. En pénétrant dans la salle, on est plongé parmi les visages et les corps des passants de Dublin, photographiés en violentes plongées et contre-plongées, tirés en grands formats qui s'étirent du sol au plafond ou s'échelonnent sur plusieurs rangées. La pénombre et la bande-son contribuent à l'impression que nous appartenons à cet univers étrange et familier. Cette installation semble nous dire que nous sommes des corps dans l'espace, et qui interagissent silencieusement avec d'autres corps et avec l'espace. Dans la partie centrale de l'exposition, le mur d'images est par endroits laissé béant et forme une fenêtre ; là où l'on s'attendrait à trouver une photographie, on voit les corps des visiteurs, encadrés par les images de Doyle. Hitchcock disait qu'il ne faisait pas de direction d'acteurs, mais de la direction de spectateurs. "End" dévoile que les corps des spectateurs font partie intégrante de l'exposition, et qu'un accrochage met autant en scène des images que le corps du regardeur. Si cette installation est impressionnante et efficace, on pourra néanmoins la juger trop démonstrative ou être gêné par la débauche de moyens.

"Tropique du Cancer" d'Ulrich Lebeuf frappe à l'inverse par son économie de moyens. Connu pour son travail documentaire, le photographe livre ici une histoire très intime et personnelle. Il y a cinq ans, après une séparation, il veut détruire les nombreux Polaroid qu'il avait faits de la femme aimée. Il jette du white spirit sur les clichés, mais à la vue des altérations, il décide de les conserver. Plusieurs années après, cela devient un livre (paru récemment aux éditions Charlotte Sometimes). Si les images portent encore la trace de la violence de la rupture, le livre réélabore cette matière pour en faire autre chose : un poème visuel. Le deuil a eu lieu, la perte s'est inscrite dans le livre, dans les recadrages des Polaroid en pleines pages. Puis, vient un nouveau temps, celui de l'exposition.



Certains photographes mettent en place des dispositifs qui impliquent le spectateur et questionnent son expérience des photographies.

Ulrich Lebeuf décide de ne pas montrer les Polaroid originaux, refusant d'en faire un fétiche. Il choisit de prolonger le processus d'altération et de réélaboration en surimprimant les planches du livre et en les exposant à même les murs de la galerie. Quelques rares agrandissements se superposent aux planches du livre, comme un palimpseste. Le sens n'est pas donné, il n'y a ni signification ni direction évidentes. Les blocs d'images forment un bloc de temps qui offre au spectateur d'en faire l'expérience. Ce qui se donne à voir sur les murs, c'est à la fois le processus créatif et le travail du temps. Ce temps qui est la matière même de la photographie, qui tout à la fois reste et s'étiole. La mémoire réalise son montage avec des souvenirs dont les contours s'effacent.

Eamon Doyle et Ulrich Lebeuf se situent dans deux champs différents de la photographie. Pour autant, leur exposition/installation a cela en commun de fonctionner comme un processus ouvert qui sollicite le spectateur. Si, comme l'affirmait Marcel Duchamp, "C'est le regardeur qui fait l'œuvre", celle-ci est toujours collaborative.

Eamon Doyle, "End", Rencontres de la photographie, Arles, Espace Van Gogh, jusqu'au 25 septembre. Livre auto-édité, signé Eamonn Doyle, Niall Sweeney et David Donohoe.

Ulrich Lebeuf, "Tropique du Cancer", exposition à la galerie Joseph Antonin, Arles, jusqu'au 30 juillet. Livre paru aux éditions Charlotte Sometimes.



**Voyagez avec le premier trépied compact
à colonne orientable au monde**

GoPlus Classic • GoPlus Travel



Compact - Hauteur Pliée 46cm (FGP18A/C)

Robuste - Capacité Max 14kg (FGP28A/C)

Léger - Seulement 1,33kg (FGP18C)

Convertible en Monopode

Sac de transport inclus

Pointe Acier incluse

BenroEU.com/fr

Distribué par MAC Group Europe Ltd
Votre Contact en France KALETYS
04 80 95 50 13 / info@kaletys.fr



Photo de mariage 2.0

La chronique de **Philippe Durand**

Il y a quelques semaines, j'ai été interdit de photos de mariage. En tant que père du marié, on m'a clairement fait comprendre qu'il était hors de question que je passe la journée l'œil dans un viseur et le sac sur l'épaule (je vous rassure, j'ai quand même réussi à passer en fraude un petit hybride). "Avant", j'aurais sans doute poussé la porte du photographe du quartier, mais le numérique et le Net ont tout bousculé, en concentrant dans cet exercice délicat qu'est la photo de mariage tous les changements fondamentaux vécus par la photographie ces dernières années.

La vogue des blogs de mariage a offert de la visibilité à une génération de photographes. Et l'on ne choisit plus seulement en fonction d'une proximité géographique, mais d'un style, d'un esprit. La capacité de rendre l'atmosphère des mariages – au moment où ceux-ci deviennent moins formels, voire thématiques, où ils mettent l'accent sur la déco – est un critère de choix primordial, donnant l'assurance d'obtenir des clichés "professionnels". Si l'expertise technique du photographe de mariage était autrefois incontournable, cette barrière s'est abaissée avec des reflex abordables qui garantissent une qualité d'image très acceptable et d'excellents résultats en basses lumières, permettant de s'affranchir de flashes pros, peu accessibles et difficiles à maîtriser.

Une nouvelle expertise technique est, par contre, devenue nécessaire : la post-production. Il n'est plus suffisant de charger sa pellicule Fujicolor Pro 160NS dans une tireuse Frontier pour obtenir de jolis tirages, il faut suivre l'air du temps et explorer les virages couleur et la palette des traitements noir et blanc. D'autant que le tirage papier n'est plus le média privilégié, et que la plupart des invités verront les photographies en ligne. Cela a changé, au passage, le modèle économique de la photographie de mariage, car les photographes ne margent plus sur les tirages et doivent se contenter pour l'essentiel d'un forfait de prises de vue. Auquel



Le tapis blanc. Photo : Marie-Anaïs Thierry.

La photo de mariage concentre tous les changements fondamentaux vécus par la photographie ces dernières années.

s'ajoute parfois la confection d'un album, mais la livraison des photos se fait en fichiers Jpeg, de préférence en grand nombre pour atteindre facilement le millier. La boulimie d'images propre à l'époque n'épargne pas la photo de mariage... mais tant que les clichés sont de qualité, pourquoi se priver de retrouver le maximum de bons moments ?

Si, souvent, les photographes proposent l'option d'un studio monté sur place, la mode est au "Photobooth" : un cadre vintage accroché à un arbre invite les convives à se photographier entre eux, avec des accessoires comme des perruques ou des fausses moustaches. Succès garanti et taillé sur mesure pour le partage sur Instagram ou Facebook.

Réseaux sociaux et collaboratifs, on est dans le Web 2.0, et j'ai découvert à cette occasion un service astucieux : WedPics (il en existe d'autres du même type). Une fois un mariage créé en ligne, les invités peuvent charger leurs propres photos et ainsi les partager,

via le site ou une application sur smartphone. Pas parfait, mais WedPics satisfait le besoin d'immédiateté, dans un espace plus intime qu'un chargement sur Facebook ou Instagram.

Tout cela dessine un nouveau paysage, à l'image de la photographie en général. Les professionnels n'ont pas disparu, bien au contraire, mais il leur faut maintenant sortir du lot, insuffler leur touche personnelle. Leur zone de chalandise ne se limite plus géographiquement, et le Net est une vitrine et un outil marketing incontournables. Les amateurs talentueux sont nombreux et la qualité photographique moyenne a nettement progressé. La post-production est devenue un maillon essentiel de l'acte de prise de vue. La photographie se regarde (ou se consomme...) sur des supports multiples, dans une grande fluidité. Jamais elle n'aura été aussi en symbiose avec notre vie, dans les grands événements comme un mariage, comme dans la banalité de notre quotidien.

SUN SNIPER

G E R M A N Y

Soyez prêt à saisir l'instant



SNIPER STRAP TRAVELER
pour Compact et Hybride



SNIPER STRAP ONE
pour Reflex



SNIPER STRAP PRO
pour Reflex



DPH DOUBLE PLUS HARNAIS
pour 2 Reflex et 1 Compact

Équipez votre appareil photo d'une courroie Sun Sniper !

Les courroies Sun Sniper vous assurent un confort d'utilisation et une sécurité inégalée :

- Prise en main rapide de l'appareil
- Portage en bandoulière confortable grâce à l'absorbeur de choc
- Sangle renforcée d'un fil d'acier pour une protection anti-vol



NOUVEAU Système ROTABALL

Le tout nouveau connecteur à roulements à billes Rotaball, avec système bloquant, permet une rotation totalement sécurisée de votre appareil photo.



Découvrez la gamme Sun Sniper
sur sun-sniper.com ou sur online.tetenal.fr

Pour tout complément d'information
contactez-nous au

03.86.40.91.91

Produits distribués par

TETENAL

www.online.tetenal.fr



Rêves d'ingénieur

Jacques Honvault

Son flash ultra-rapide saisit d'étranges instants.

p. 24



Le plongeon parfait

Alan McFadyen

Ce photographe naturaliste est un obstiné. Vous découvrirez pourquoi...

p. 28



La cristallisation des vagues

Pierre Carreau

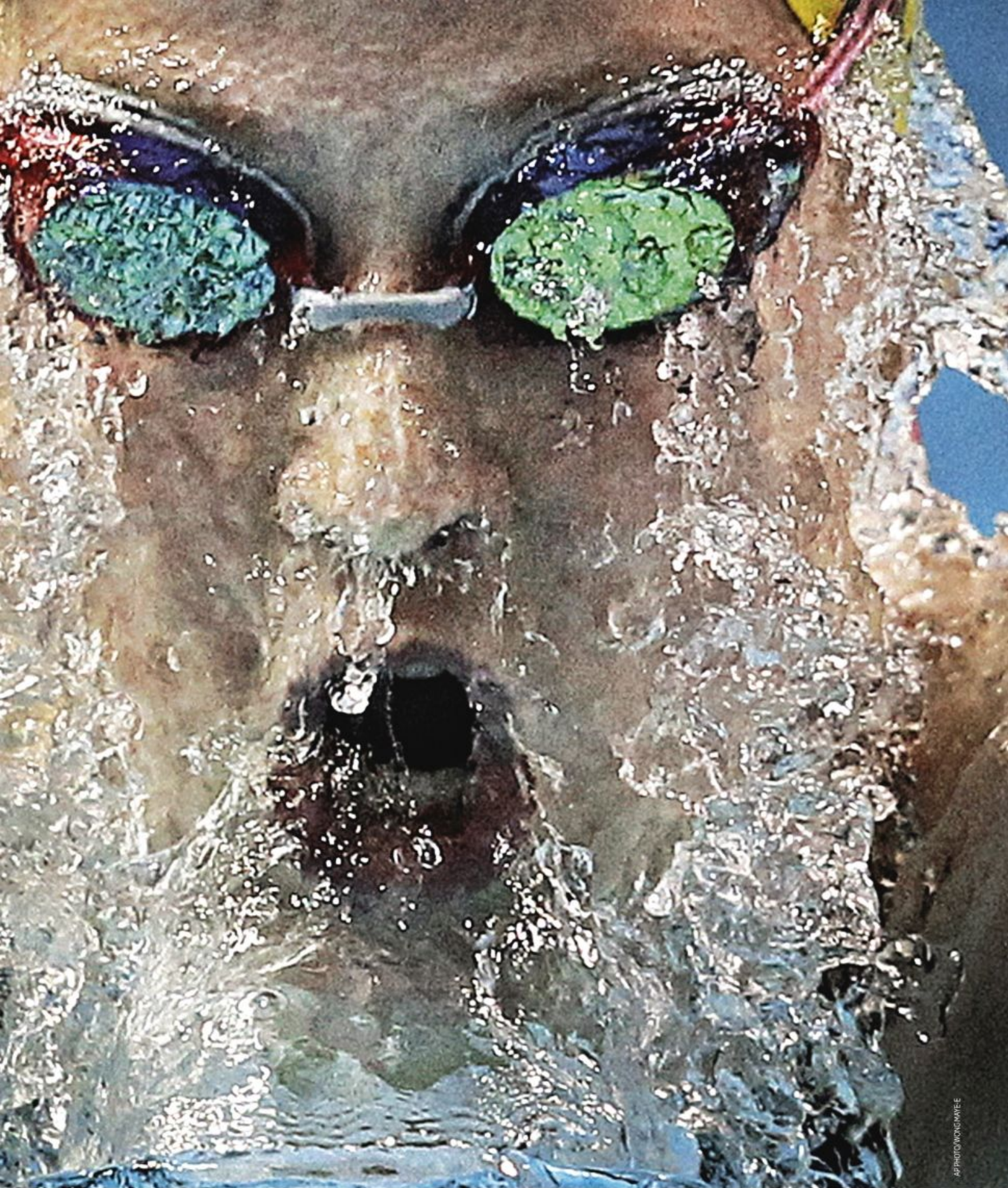
En figeant les vagues, il les fait changer d'état physique !

p. 32

VITESSES EXTRÊMES

Quand les temps de pose ultra-courts nous révèlent des mondes insoupçonnés

La photographie a ceci d'étrange qu'elle encapsule sur deux dimensions de l'espace, bien sûr, mais également du temps... En réduisant ce dernier par des "vitesses" très rapides ou par l'éclair d'un flash, des visions interdites à nos moyens de perception deviennent accessibles. **Renaud Marot**



AP PHOTO/JOHN MANEE

COMMENT ARRÊTER LE TEMPS

Les progrès de la photographie ont fait passer la durée nécessaire pour obtenir une image de la journée vers 1826 (Nicéphore Niépce pour fixer son "Point de vue du Gras") à quelques millièmes de seconde vers 1950 (Harold Eugene Edgerton pour stopper net une balle dans sa course). Les technologies actuelles permettent encore de raccourcir le temps à une durée qui paraîtra nulle. Paraîtra, car le temps reste l'un des concepts les plus mystérieux de la physique...

Arrêter le temps par l'obturateur

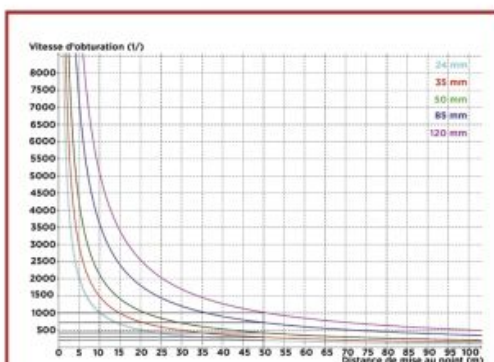
Quel est le temps de pose critique pour figer un sujet mobile?

Voilà qui aurait fait une bonne question pour le bac! Pour qu'un sujet mobile paraisse stoppé, il ne faut pas que le déplacement de son image formée sur le capteur dépasse la largeur d'un photosite. Pour simplifier, nous étudierons le problème pour un sujet se déplaçant sur une droite perpendiculaire à l'axe optique. En appelant la trigonométrie à la rescousse, on obtient la formule suivante:

$$T = 1/[280 \times f \times V / (p \times D)]$$

T est le temps de pose, f la focale utilisée (en mm), V la vitesse du sujet (en km/h), p la largeur d'un photosite (en microns) et D la distance du sujet (en m). La largeur d'un photosite s'obtient en divisant

l'une des dimensions du capteur par la définition correspondante. Les pointilleux ne manqueront pas de relever que la distance du sujet varie selon sa position sur la perpendiculaire à l'axe optique, mais on décrétera, au 49-3 s'il le faut, que l'écart est négligeable. Admettons que nous photographions Usain Bolt lancé à 38 km/h (il bat son record!) aux Jeux Olympiques et que nous déclenchions lorsqu'il se trouve à 10 m de notre 50 mm monté sur un boîtier APS-C 16 MP (photosite de 23,6 mm / 4896 = 0,0048 mm, soit 4,8 microns). Pour qu'il paraisse immobile, le temps de pose critique sera $T = 1/18500$ s. Bigre, même avec l'obturation électronique au 1/16000



Sur cette courbe, faite par Claude Tauleigne, on constate que plus le sujet est proche et la focale longue, plus le temps d'obturation doit être court. Celui-ci dépend en fait du grandissement (rapport taille image/taille objet), ce qui est, somme toute, logique.



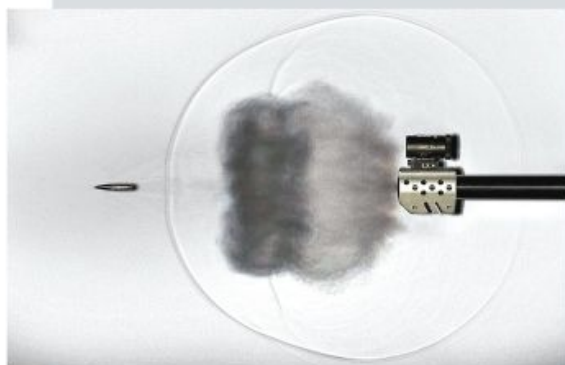
Cette jolie Jaguar Type E a été stoppée net dans sa course par une pose de 1/8000 s au 300 mm. Enfin presque net : il y a un très léger filé sur les marquages du pneu. Le temps de pose pour une immobilisation totale aurait en fait dû être 1/16000 s, ce que permettent les obturateurs électroniques. Elle a toutefois l'air garée, ce qui n'est pas l'attitude la plus flatteuse pour un pur-sang de son genre. Mieux vaut réduire la pose et suivre le mouvement pour créer un filé!

que permettent la plupart des hybrides, on détectera un bougé! Toutefois, cela ne sera perceptible que si on observe l'image à 100% sur un écran. Claude Tauleigne propose une approche plus conforme avec la réalité photographique en faisant intervenir le cercle de confusion (diamètre de la tache considérée comme ponctuelle sur un tirage 20x30 cm observé à une trentaine de centimètres). Dans ces conditions moins sèchement géométriques et plus souples physiologiques, on remplace "p" par le diamètre du cercle de confusion. Celui-ci dépend du grandissement du tirage, donc de la taille du capteur. Les valeurs communément admises sont (en microns) 30 pour un 24x36, 20 pour un APS-C et 15 pour un 4/3. Avec notre boîtier APS-C, la vitesse critique pour figer Usain Bolt, sans que cela soit perceptible sur un tirage examiné dans des conditions normales, est ramenée à 1/4200 s. Ouf!

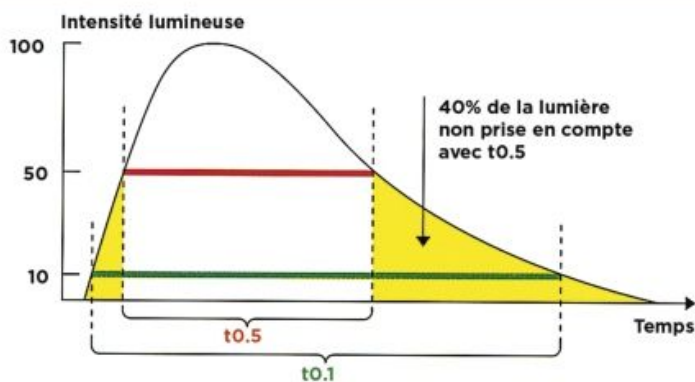
Figer le temps par le flash

Quand la lumière gère la pose...

Les obturateurs modernes présentent de prodigieuses capacités cinématiques. Claude Tauleigne a calculé dans *Réponses Photo* n° 289 qu'au 1/250 s (vitesse synchro flash typique), leurs lamelles subissent une accélération de 500 g! (ici "g" ne représente pas des grammes, mais l'accélération de la pesanteur au niveau du sol). De quoi transformer n'importe qui en crêpe... Pourtant, les "vitesses" maxi actuellement disponibles sur les boîtiers n'excèdent pas 1/8 000 s et 1/32 000 s en obturations respectivement mécanique et électronique. Pour descendre en deçà, il faut avoir recours au flash, dont la durée d'éclair est encore plus brève. Nul besoin de flash pro: plus l'énergie est faible, plus la durée de l'éclair est courte! Le flash de 2 joules employé par Jacques Honvault lui permet de ne stocker dans ses images que 3 millièmes de seconde de durée temporelle. Toutefois, qui peut le plus peut souvent le moins, et certains flashes de studio savent descendre à de très faibles énergies. Les photographes de mode ayant besoin de stopper les mouvements sont attentifs à la valeur des durées minimales d'éclairs indiquées sur les fiches techniques. Souvent données en "t 0,5" (voir le schéma ci-dessous) elles sont plus flatteuses, mais moins réalistes que celles données en "t 0,1". Un peu comme les watts-crête et les watts RMS des amateurs de hi-fi!



La vitesse supersonique de cette balle n'a pas permis au flash de Jacques Honvault de la figer. En revanche, il a matérialisé l'onde de choc créée par le franchissement de la vitesse du son.



La durée "t 0,5" mesure l'intervalle séparant les instants où l'éclair atteint et redescend à 50% de sa valeur maxi. La durée "t 0,1" se donne 10% de l'intensité comme bornes. Moins flatteur mais plus réaliste.



Le Multi Pilot Pro et sa version simplifiée, le Single Pilot Pro, permettent de régler l'instant décisif.

L'instant décisif

Quels outils pour arrêter l'instant précis?

La société Highspeed conçoit des appareils de détection d'événements, capables de transmettre de manière instantanée l'ordre de déclenchement à un flash. Enfin presque instantanée, car il y a une latence de 1 microseconde, soit 1/1 000 000 s (à peine le temps pour la lumière de parcourir 300 m). Ces boîtiers permettent de différer très finement le départ de l'éclair, afin de le faire coïncider avec un instant très précis suivant l'événement. Ce dernier est détecté par différents capteurs au choix: au choc, au son, à la coupure d'une barrière infrarouge, au contact... Les prises de vue s'effectuent en "open flash", c'est-à-dire dans l'obscurité, obturateur ouvert. C'est avec le Single Pilot que j'ai réalisé la prise de vue ci-dessus, dont vous trouverez le "making of" sur www.reponsesphoto.fr en recherchant les mots clés "Single Pilot".

Rêves d'ingénieur



Jacques
Honvault

Ancien élève de l'ENSAM*, Jacques Honvault déborde d'imagination et de solutions techniques pour saisir des phénomènes que l'œil n'a guère le temps de percevoir...
www.jacqueshonvault.com

* École Nationale Supérieure d'Arts et Métiers.



1/10 000 s

1/20 000 s



Que nous révèle la photo haute vitesse ? Elle nous révèle les limites de notre perception ! L'éclatement d'une bouteille, la goutte qui se détache du robinet, le son qui se déplace... Tous ces événements nous émerveillent, car ils échappent aux capacités d'analyse immédiate de notre cerveau. C'est leur fugacité qui leur confère cet aspect insolite. Les sceptiques douteront et évoqueront l'usage de Photoshop. Aussi, je dévoile toujours suffisamment d'astuces sur mon site (www.jacqueshonvault.com), pour qu'ils puissent les reproduire. Je ne compte plus le nombre de reprises de mon tutoriel sur le verre qui se renverse, par exemple. Mais c'est un élément clé de ma démarche : 44 épisodes vidéo de "Capillotracté ?" ont ainsi été tournés pour montrer que, parfois, l'incroyable est vrai et nous suggérer que d'autres univers nous échappent encore. C'est d'ailleurs le thème de mon livre *ConSciences, voyage aux frontières de l'entendement* (éditions Les Cavaliers de l'orage, 190 p., 29,90 €).

Quelles sont ses applications scientifiques ?

Étant donné que mes photos ne sont pas truquées, elles intéressent les scientifiques. Cette photographie du ballon qui éclate, exposée au Palais de la découverte en 2010, a

interpellé des chercheurs du CNRS qui ont alors étudié ce phénomène et publié cinq ans plus tard une étude. Pour le CNRS de Reims, j'ai assuré la captation du débouchage de 71 bouteilles de champagne ! Cinq nouveaux phénomènes ont été révélés aux chercheurs qui, dès lors, se sont attelés à la modélisation et à la publication de leurs résultats.

Quel matériel utilisez-vous ?

Rien que du classique, inutile de citer une marque, car ce n'est pas cela qui caractérise la photo. En revanche, j'emploie un flash d'application scientifique qui délivre 2 joules seulement, dont l'éclair ne dure que 3 microsecondes. Il est donc souvent difficile de fermer mon diaphragme au-dessus de f:5,6/8 et j'évite autant que possible de monter en sensibilité. C'est pour cela que je me sers souvent d'objectifs à bascule et décentrement pour orienter le champ de netteté. Pour déclencher le flash en synchronisation avec le phénomène que je traque, j'utilise le Multi Pilot Pro, conçu par Guillaume Tournabien, sur la base de mon cahier des charges. Mais tout photographe aguerri sait que la partie acquisition n'est qu'une très faible fraction du travail, l'essentiel de l'effort se produit devant l'objectif. Et c'est là qu'intervient ma particularité.

C'est que vous appelez l'Engineering Art ?

Oui, c'est le fait d'exploiter tout le savoir-faire d'un gadz'art (NDLR, ingénieur de l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers) passionné de sciences et de philosophie, dans le but d'obtenir les images ayant le maximum d'impact auprès du spectateur. J'utilise, par exemple, un robot industriel 7 axes, dont la programmation d'une interface intuitive pour son pilotage m'a pris dix-huit mois. Avec, à la clé, la possibilité de faire des timelapses vraiment originaux comme celui où le robot cuit et photographie, alternativement, un steak (www.jacqueshonvault.com/real.php).

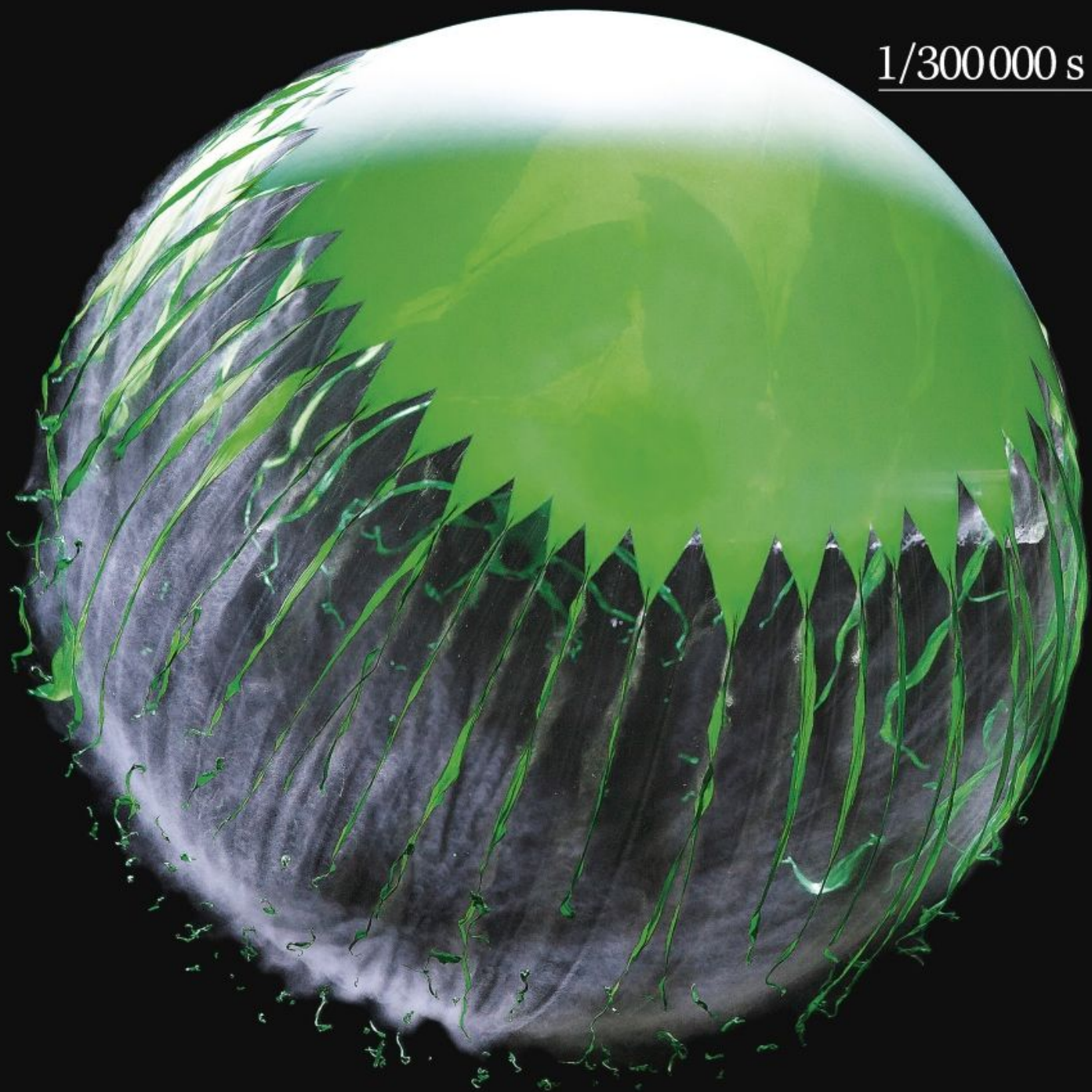
Donc vous fabriquez vous-même certains matériels spécifiques ?

Oui, comme l'adaptation optique entre un endoscope et un téléobjectif, entre un objectif de microscope et un soufflet. Mais aussi quantité de dispositifs pour que le phénomène se passe exactement là où la mise au point est réglée, et au moment souhaité : l'épisode 29 de "Capillotracté ?", sur mon site, en est un bon exemple.

Avez-vous un défi "haute vitesse" que vous aimeriez achever ?

J'ai un fichier avec plus d'une centaine d'idées à capter. Il faut souvent plusieurs dizaines d'heures de travail pour chaque projet. Par exemple, celui de faire une collision d'une goutte sur le doigt d'eau qui remonte d'une cuve en rotation, le doigt serait alors courbe et si la goutte arrive tangentiellement, une jolie fleur apparaîtra devant l'objectif. Mais étant aujourd'hui professionnel, la probabilité d'un retour sur investissement est très faible, car la vente de mes œuvres dans une galerie ou en direct est absolument imprévisible. Je m'attelle à ce type de travail dès que l'image s'inscrit dans une expression métaphorique. En lisant le livre, vous découvrirez que chaque œuvre est un support pour notre imaginaire, pour tenter de réfléchir librement, c'est là mon plus grand défi.

1/300 000 s



C'est la fugacité
qui confère
à ces images leur
aspect insolite...

**Le vertige de l'identité
(2013), pages 24-25**

La mise en rotation de plus en plus rapide d'un aquarium par un moteur industriel de 1 000 W a créé ce vortex particulièrement profond. Trois des faces étaient couvertes de gélamines colorées.

**Le tiers inclus (2012),
ci-contre**

Le capteur d'événements Multi Pilot Pro a été paramétré pour qu'il déclenche un éclair 1/1 000 s après le choc perçu par un micro. On perçoit la haute vitesse de propagation des fêlures dans le verre.

**Prévisible (2009),
ci-dessus**

Quand un ballon est percé, il se découpe en deux morceaux. Mais s'il est gonflé jusqu'à l'éclatement, il se disloque en lambeaux, chaque centimètre carré de caoutchouc étant à son étirement maximum.

1/5000 s



Le plongeon parfait



**Alan
McFadyen**

Spécialiste de la faune sauvage écossaise, Alan accompagne des photographes sur des spots dont il a le secret. Notamment un lac où plongent les martins-pêcheurs...
www.photographyhides.co.uk



1/4000 s



Souvent, les images naturalistes qui nous arrachent des cris d'admiration ont été prises à de très courts temps de pose...

Dans quelle mesure les hautes vitesses sont-elles critiques en photographie animalière ?

Pour la plupart des prises de vue animalières, il n'y a pas besoin d'investir dans du matériel spécial hautes vitesses. Environ 90% des images d'animaux dans la nature sont réalisées sur des sujets statiques, comme un oiseau sur une branche, un serpent sur le sol... Toutefois, obtenir des clichés qui sortent de l'ordinaire est très important pour moi, et le plus souvent, les images naturalistes qui nous arrachent des cris d'admiration ont été prises à de très courts temps de pose. Bien qu'un martin-pêcheur soit magnifique lorsqu'il est posé sur une branche recouverte de lichen, il ne peut pas se mesurer à un congénère piquant à la verticale dans l'eau pour attraper un poisson. Et sans un équipement conçu pour les hautes vitesses, une telle image est extrêmement difficile à capturer. Mais de nombreux autres facteurs interviennent dans l'obtention d'une image incroyable. Une lumière intéressante, beaucoup de patience, un peu de savoir-faire et d'entraînement, sans oublier une bonne dose de chance sont également nécessaires. Disons qu'un équipement "high speed" ne rend pas la pratique totalement aisée, mais c'est une pièce maîtresse.

Les hautes vitesses sont-elles plus particulièrement appropriées à certaines espèces ?

Sans aucun doute le martin-pêcheur, lorsqu'il plonge comme une fusée dans l'eau. Mon dispositif est enfin au point et j'ai en main les quatre pièces du puzzle : les martins-pêcheurs, un spot précis de plongée qu'ils fréquentent, un arrière-plan propre sur lequel ils se détachent bien, et des visites régulières. Si les clients que j'accompagne apportent un équipement permettant le déclenchement à un instant précis (typiquement une barrière infrarouge), cela ajoute une cinquième pièce et les seules choses restantes, sur lesquelles je n'ai hélas

pas vraiment d'influence, sont une météo convenable et le facteur chance. Personnellement, je pense que c'est ennuyeux lorsque c'est trop facile. Aucun des autres affûts photographiques que je propose sur mon site n'a besoin d'équipement particulier, à moins de vouloir saisir des oiseaux en plein vol. L'épervier, par exemple, est un rapace très rapide, mais les prises de vue en vol peuvent être faites lorsqu'il s'apprête à se poser ou à décoller d'une branche.

Comment êtes-vous arrivé à saisir le martin-pêcheur à l'instant exact où il touche l'eau ?

J'ai mis du temps à rassembler tous les critères nécessaires pour obtenir cette prise de vue d'un spectacle que je contemple depuis une quarantaine d'années... Durant six ans, je suis allé deux fois par semaine au bord de ce lac situé près de Kirkcudbright (Écosse), afin de saisir l'instant où le martin-pêcheur rencontre la surface de l'eau, sans qu'un remous ne soit perceptible. Au total, cela doit représenter environ 4200 heures d'affût et 720 000 prises de vue, avant de parvenir à mes fins ! Il m'est souvent arrivé de rentrer bredouille, avec 600 vues sur ma carte mémoire, mais aucune ne me donnant satisfaction. Maintenant que je suis au point avec la technique, cette image est devenue assez facile à obtenir pour peu que les conditions de lumière s'y prêtent. Afin de figer l'action, il est, en effet, nécessaire que le temps de pose ne dépasse pas trop la vitesse de 1/5000 s, ce que je ne peux atteindre qu'en poussant la sensibilité au-delà de 1000 ISO, malgré les f:2,8 de mon objectif 70-200 mm (parfois monté sur un doubleur de focale qui le descend à f:5,6). J'ai installé un système artificiel d'appât sur un point précis du lac que, malheureusement, je ne peux pas révéler sous peine d'être rapidement copié... Cela étant, les visiteurs que j'emmène sur cet affût voient de quoi il s'agit et je ne suis pas certain de conserver longtemps caché mon petit secret...

Le plongeon, page 28

Avant d'obtenir ce plongeon parfait (1/5000 s, f:5, 1250 ISO), Alan McFadyen a dû s'armer de beaucoup, beaucoup de patience...

Extraction, page 29

Une fois le poisson attrapé (ou pas), le martin-pêcheur s'extrait du lac dans de scintillantes éclaboussures...

Décollage, ci-contre

Ce coucou prenant son envol déploie ses rémiges et ses rectrices, afin d'augmenter sa portance. Son mouvement, moins rapide que celui du martin-pêcheur, n'a nécessité que 1/2500 s à f:7,1 pour 1250 ISO.

1/2500 s







La cristallisation des vagues



Pierre Carreau

Par des temps de pose très courts,
cet auteur photographe métamorphose
les vagues en d'impressionnantes
sculptures cristallines...
www.pierrecarreau.com



J'ai toujours aimé la possibilité de figer l'eau en utilisant des vitesses rapides, sans doute parce que cela révèle ce qui est invisible à l'œil nu...

Avez-vous découvert fortuitement l'étonnante apparence des vagues figées ?

Je connaissais l'effet de certaines lumières sur l'eau, mais plutôt sur une mer calme. Les transposer sur les vagues a été une façon de leur donner vie et d'expérimenter au maximum les variations de ces deux facteurs. Les résultats vont au-delà de mes espérances et expriment pleinement mes intentions artistiques. J'ai toujours aimé la possibilité de figer l'eau en utilisant des vitesses rapides, sans doute parce que cela permet de voir ce qui est invisible à l'œil nu...

Sélectionnez-vous des météo particulières ?

Je consulte effectivement la météo marine tous les jours pour profiter des meilleures conditions. Je suis



Changement d'état

En figeant les rouleaux, la haute vitesse semble les faire passer de la phase liquide à la phase solide, pour reprendre un vocabulaire de physique. Les conditions de lumière soigneusement choisies ajoutent à cette cristallisation un rendu métallique rappelant celui du mercure, le seul métal liquide à température ambiante...

particulièrement attentif à la taille de la houle, à son orientation et à sa périodicité. Le vent et la couverture nuageuse sont également des éléments déterminants. Lorsque les conditions sont réunies, je choisis alors la plage la plus adaptée et le matériel pour réaliser les images que j'ai en tête. Les saisons ont une influence non négligeable, notamment en ce qui concerne la course du soleil.

Quel matériel utilisez-vous ?

Je travaille avec des reflex et une gamme d'optiques allant du 15 mm au 600 mm. Les derniers modèles proposent des capteurs de 50 MP, ce qui est déterminant pour des grands tirages d'exposition. La série "AquaViva" n'aurait pas vraiment pu exister il y a seulement 10 ou 15 ans. Je dois prendre des centaines, ou plutôt des milliers de

clichés, pour obtenir le résultat que je recherche. De plus, le chargement du caisson étanche (être dans l'eau implique une plus grande proximité avec les éléments et donc une intimité qui se ressent dans les photos) se fait en une fois, c'est très confortable.

Vous habitez sur une île : est-ce pour être au plus près des vagues ?

Pas tout à fait, je dirais plutôt qu'il s'agit d'une coïncidence heureuse. Le choix de vivre sur une petite île était antérieur aux balbutiements de la série "AquaViva". En revanche, c'est devenu pour moi un lieu idéal pour appréhender les vagues sous toutes leurs formes. La petite taille de Saint-Barth me permet d'être rapidement sur la plage où les conditions de prises de vue sont optimales.

RÉPONSES





CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Ce mois-ci, nous avons été séduits par le pictorialisme moderne de Lætitia Guichard, la belle anticipation d'André Cotonnet, et l'élégante courbe de contraste de Christophe Prenel.



CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Nos maîtres du noir & blanc du mois sont Stéphane Guillaume pour une rencontre animale magique, Baptiste Sibé pour son jeu de reflets gourmand, et Stéphanie Coudray pour son étonnant théâtre d'ombres.



VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Les propositions de Damien Ruol, Jaume Charles Bernis, Hugo Maia, Jacques de Mars, Wendy Duculot, Franck Fartof, Fabrice Puliero et Bertrand Richard montrent de belles qualités, mais n'ont pas fait l'unanimité. Voici nos critiques, nos conseils et nos débats.



CONCOURS MODE D'EMPLOI

Toutes les informations utiles pour participer, par la Poste ou via Internet, à nos concours permanents, et de manière générale, pour nous communiquer vos travaux.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Réponses Photo s'intéresse à vos travaux photographiques. Vous pouvez nous les soumettre non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web : www.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons régulièrement des concours thématiques, comme celui sur le thème **La magie de la nuit**, qui vient de s'achever et dont nous publierons le palmarès dans notre prochain numéro. Nous préparons une nouvelle plate-forme de participation en ligne sur notre site, restez à l'affût !



Les gagnants des thèmes libres couleur et noir & blanc de ce numéro remportent, outre le prix habituel, un tirage d'exposition Sublifix de

leur photo récompensée (*). Ces tirages haut de gamme en Sublignographie sont réalisés par sublimation thermique sur plaques Chromalux, un support à la fois résistant et à la colorimétrie fidèle. Le premier prix de chaque catégorie gagne un tirage au format 30x45 cm, les quatre autres, un tirage au format 24x36 cm.

(*) Plaques seules sans encadrement, avec attaches adhésives, envoi en Colissimo.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants

1^{er} prix 100 €

LÆTITIA GUICHARD

(Montigny-le-Bretonneux)
Canon EOS 6D, 16-35 mm

Ce jour-là, une forte luminosité inondait Biarritz et unissait cette esplanade pavée et le ciel en un même éblouissant espace. Lætitia a attendu qu'une présence humaine marque l'espace et laissé un large dégagement vertical dans lequel le rayonnement du soleil – situé en limite de cadre – est palpable. Le post-traitement sur Lightroom confère une dimension picturale assumée à l'image (on pourrait évoquer un pictorialisme moderne) tout en lui insufflant une rafraîchissante légèreté.



Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix





2^e prix 75 €

ANDRÉ COTONNET

(Vélizy)

Nikon D610, 300 mm

Pour saisir le regard de cette pongiste (Laura Gasnier me semble-t-il) au service, André a monté ses ISO à 1600, ouvert son 300 mm à f/2,8 afin d'atteindre le 1/800 s et... attendu le bon moment!

Car là où beaucoup déclencheraient une rafale afin de sélectionner ensuite la bonne plaque, lui préfère miser sur son anticipation et la réactivité de son boîtier. Avec au final une vraie satisfaction lorsqu'il saisit le moment fort!

3^e prix 50 €

**CHRISTOPHE
PRENEL**

(Osmoy)

Canon EOS 5D Mk III,
100-400 mm

"Dès l'ouverture du Parc Naturel de Namibie vers 6h du matin, une course effrénée de 4x4 se rue pour parcourir les 60 km jusqu'à Dead Vlei, le fameux lac asséché planté d'acacias morts depuis 900 ans environ. Les dunes longeant la route sont dorées par les premiers rayons du soleil dans un contraste saisissant". Christophe a juste suggéré le lac pour donner le maximum d'espace au Yin Yang vertical des dunes. Efficace!



Pour participer à nos concours, voir page 48 Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

Résultats

Thème libre noir & blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100€

STÉPHANE GUILLAUME

(Moulins-sur-Orne)

Canon PowerShot A640

Ce jour-là, à Thoiry, Stéphane, qui se mettait tout juste à la photographie, n'avait sous la main qu'un modeste compact de 2006 – autant dire un fossile... Soudain, il vit s'avancer une autruche à l'air pincé tandis qu'un éléphant débonnaire trônait en arrière-plan. Ni une ni deux, il éleva son antique boîtier par la fenêtre de la voiture, évalua l'axe du cadre et déclencha. Peut-on invoquer la chance du débutant ? En tout cas son image a tout d'une grande : cadrage parfaitement équilibré, flou d'arrière-plan dosé avec justesse (une netteté totale eut annihilé l'effet de profondeur), large dynamique qui garnit le ciel, et acteurs jouant leur rôle à la perfection ! Bravo.



Ce mois-ci nos gagnants remportent également un tirage d'exposition Sublipix



2^e prix 75 €
BAPTISTE SIBÉ
 (Bordeaux)
 Fuji X-T1, 18 mm

En plaçant son reflet face à cette dame qui prenait son petit-déjeuner dans un café, Baptiste la fait apparaître au milieu des passants. La forme du photographe épouse celle du personnage, lui découpant un espace sur mesure où elle trône telle

un génie jaillissant de la lampe. La gestuelle cabalistique de la gourmande donne une étrange dimension à ce qui n'aurait pu être qu'un jeu de reflets anecdotique, d'autant que son visage est situé au point de fuite de la perspective...



3^e prix 50 €
STÉPHANIE COUDRAY
 (La Tour-de-Peilz)
 Fuji X-E2, 55-200 mm

Cette photo a été prise alors que Stéphanie se rendait au monastère d'Asheten-Mariam, au sommet d'une montagne, qui domine Lalibela (ville sainte des chrétiens orthodoxes d'Éthiopie). Sur le chemin qui l'emmenait à 3 200 mètres, elle croisa un homme qui descendait avec sa mule. Soudain un étonnant tableau se forma dans la bulle du nuage, dessinant un théâtre d'ombre qui pourrait fort bien illustrer un conte!

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Thibaut Godet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



DAMIEN RUOL

Soissons

- Boîtier: Leica Monochrom
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:10

Quoi de plus adéquat qu'un dalmatien pour valoriser la qualité n & b d'un Leica Monochrom, surtout lorsqu'il trône sur le merveilleux pont-canal de Briare, qui franchit la Loire en Bourgogne. Les modulations sont parfaites, mais la règle des tiers sévit trop... **RM**

Hommage à la règle des tiers

L'analyse de la construction de cette photo montre une belle rigueur géométrique des diagonales et un scrupuleux respect de la règle des tiers. Est-ce pour ne pas l'enfreindre que Damien a aligné le chien et la colonne rostrale sur une même verticale? Dommage, car les deux ont tendance à s'annuler l'un l'autre dans le cadre.

JAUME CHARLES BERNIS

Espagne

- Boîtier: Nikon D800
- Objectif: 24-70 mm f:2,8
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/40 s/f:4

L'image de Jaume a quelque chose d'intrigant, avec cette vieille femme soudain plongée dans la lumière rouge d'un hall d'hôtel chinois. Une fois passée la surprise de cette vision décalée, on s'aperçoit que le cadrage ne tient pas vraiment la route... Pourtant, Jaume nous précise avoir repéré au préalable cet éclairage LED qui s'allumait à chaque fois que les portes s'ouvraient. Il aurait donc pu soigner sa composition. En attendant, essayons de sauver cette image en la recadrant. JB



Point and shoot

Comme disent les Anglais, Jaume s'est ici contenté de "pointer et de tirer" sur son sujet, sans prendre garde au reste de la composition. Du coup, son cadre est de travers et inclut des éléments triviaux qui cassent un peu la magie et le mystère de cette apparition...

Recadrage proposé

En enlevant simplement les parties superflues de l'image, on isole mieux le sujet et on obtient une composition moins fouillis, tout en gardant l'aspect incongru des différents plans (notez les branches qui lui sortent de la tête!). J'ai conservé l'inclinaison qui, je trouve, renforce la dynamique de l'image.

Les analyses critiques

La tête de l'emploi

Hugo a sans doute demandé à l'homme la permission de le photographier. Celui-ci a admirablement joué le jeu, tirant avec conviction sur son cigare et gardant une expression légèrement intimidante. Le 3/4, toujours bien porté pour les portraits, ajoute à la force du regard.

Un arrière-plan discret

Le 35 mm de Hugo lui permettait f:1,4. Toutefois, à ce diaphragme, la profondeur de champ aurait oublié le cigare ! Le réglage à f:2 étend la netteté à l'ensemble de la tête et de son appendice, tout en floutant harmonieusement les chaises en arrière-plan.



HUGO MAIA

Hong kong

- Boîtier: Nikon D750
- Objectif: 35 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/2000 s/f:2

C'est à Yangon, en Birmanie, que Hugo a photographié cet homme qui fumait tranquillement son cigare assis dans la rue. Pas de doute, le personnage était éminemment photogénique. À tel point que Hugo en a quelque peu oublié son cadrage... RM

Amputation

"Si la photo n'est pas bonne, c'est que vous n'étiez pas assez près", disait Robert Capa. Ici toutefois, un peu plus de champ aurait permis à Hugo, en intégrant le coude, de ne pas séparer le bras droit du reste du corps.

SALON de la PHOTO

www.lesalondelaphoto.com

10-14
NOVEMBRE
2016
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le salon de la Photo vu par Bálint Pörnczi

LE MONDE DE LA PHOTO vous offre une entrée gratuite (d'une valeur de 12€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **LMDLP16.**

JACQUES DE MARS

- Boîtier: Sony A7
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 850 ISO
- Vitesse/diaph: NC

Jacques nous a envoyé une série de photos en couleur d'Inde, non dénuées d'intérêt, dont celle-ci qui a tapé dans l'œil de notre rédac'chef, avec sa composition minimaliste. Cependant, Julien ne partage pas l'enthousiasme de Yann. Nos deux journalistes expliquent leur choix.



D'accord



Yann Garret

Glissée au milieu d'une série de vues classiques de l'Inde (une femme en sari au bord d'un fleuve, un enfant au regard brûlant, un barbu en turban, etc.), cette image s'impose bien sûr par la force évidente de ses couleurs, mais aussi par le délicieux mystère qu'elle installe. Le coup d'œil, depuis l'embrasure du mur, est furtif mais embrasse plusieurs éléments constitutifs d'un récit prometteur. Le regard va du néon à la boîte en carton posée sur l'étagère, glisse sur le vêtement accroché au clou du calendrier, descend sur les livres de compte, puis sur la cassette au contenu secret, et s'égare irrésistiblement vers la porte dérobée...

Pas d'accord



Julien Bolle

Certes la pièce était photogénique avec ses objets bien rangés et ses couleurs franches. Et Jacques a bien fait d'intégrer le mur bleu en contrepoint. Cela dit, je trouve que la composition manque de maîtrise pour vraiment sortir du lot. Dans un exercice aussi formaliste, tout doit être orchestré de la façon la plus harmonieuse possible. Or plusieurs choses me chagrinent: le mur bleu vraiment trop près de l'objectif, le banc et le sol coupés en bas de l'image, le tube surexposé ni vraiment dans le cadre ni tout à fait en dehors. J'aurais, pour ma part, reculé un peu et cadré plus bas, sans le tube, pour un meilleur agencement des proportions, ce qui aurait mieux fait "respirer" ce lieu paisible. L'avantage d'une nature morte, c'est quand même de pouvoir multiplier les essais à volonté jusqu'à obtenir l'image "parfaite".

RÉPONSES

PHOTO

Voyages

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Voyagez autrement avec un photographe professionnel

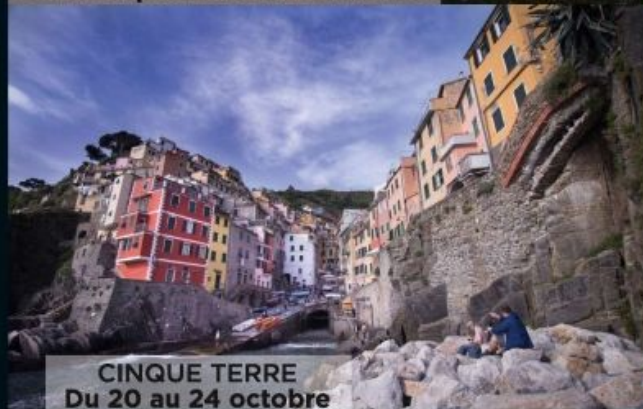
Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.



QUÉBEC
Du 30 septembre au 11 octobre



IRLANDE
Du 8 au 15 octobre



CINQUE TERRE
Du 20 au 24 octobre



TOSCANE
Du 29 octobre au 5 novembre

VOS PHOTOS À L'HONNEUR DANS LE MAGAZINE RÉPONSES PHOTO
Les plus belles photos seront sélectionnées par la rédaction pour être publiées



Tous les voyages sur reponsesphoto.fr/voyages



WENDY DUCULOT

Ciney (Belgique)

- Boîtier: Fujifilm X10
- Objectif: éq. 28 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vit/diaph: 1/800s/f:3,6

C'est au cap Gris-Nez que Wendy a réalisé cette image, qu'elle a judicieusement intitulée "Cache-cache". Ce poisson plat semble, en effet, chercher à se faire le plus discret possible pour ne pas attirer l'attention des pêcheurs au loin, quitte à coloniser la terre ferme comme nos lointains ancêtres. Nul ne sait comment l'histoire se termine, à chacun d'inventer la sienne... Renaud apprécie cette scène digne du *Monde de Nemo*, mais Julien aurait placé son appareil différemment. Explications...

D'accord



Renaud Marot

En plaçant cette plie (ou carrelet) en gros plan dans le tiers inférieur de son cadrage, Wendy fait basculer cette photo littorale dans une étrange dimension. Le ciel recadré et la perspective du 28mm amènent une distorsion d'échelle qui semble placer le poisson non plus étalé sur un sable à peine recouvert d'eau, mais plutôt comme un Léviathan tapi dans les profondeurs. Cela rappelle certaines photos réalisées avec un caisson plaçant une partie du cadre sous l'eau et l'autre au dehors, qui dilatent par effet de loupe la vie aquatique. L'image de Wendy doit beaucoup au traitement n & b, dont le contraste parfaitement dosé fait scintiller les grains de sable comme des paillettes d'or et souligne le jeu ondoyant de la lumière, au travers du prisme de l'eau, sur la peau du poisson.

Pas d'accord



Julien Bolle

L'image est étonnante et bien sentie, mais au final, et sans mauvais jeu de mots, un peu... "plate". Je m'explique: j'y vois une intention burlesque, celle de faire cohabiter dans la même image ce drôle de personnage et les silhouettes de l'arrière-plan. Mais, comme dans beaucoup de photos réalisées au grand-angle, j'ai l'impression qu'on essaie de faire rentrer au forceps ces éléments sans qu'ils communiquent vraiment entre eux. Résultat, on se retrouve avec deux images séparées par un grand vide au milieu. Afin d'articuler de façon plus fluide le dialogue entre poisson et personnages, j'aurais d'abord réduit cet espace en me baissant davantage – ce qui aurait rendu le poisson encore plus plat! – et cherché à dessiner des lignes de fuite (c'est le cas de le dire!) en le cadrant de façon moins frontale.

FRANCK FARTOF

Bosmie-l'Aiguille

- Boîtier: EOS 5D MkII
- Objectif: 70-200 mm
- Sensibilité: 6400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s/f:2,8

Franck a réalisé cette image lors d'un concert (pas trop bondé, dirait-on!), profitant des lumières bleutées de la scène pour produire un intéressant jeu de silhouettes. Envoyée pour le concours "Les défis de la mise au point", elle a d'abord suscité notre attention, mais elle a fini par être rejetée de la sélection, ce pour plusieurs raisons. JB



Effet silhouette bien vu

On est d'abord attirés par les élégantes postures des spectateurs du haut, dont les silhouettes coupées se détachent bien et posent parfaitement l'ambiance de la scène.

Sujet caché

Le vrai sujet, c'est cette jeune fille à la silhouette expressive, mais qui reste cachée dans une zone aussi sombre que floue. On a l'impression qu'une seconde plus tard, elle passait au bon endroit!

Espace vide

Le regard se trouve ensuite perturbé par cet espace au centre de l'image, qui est le plus net et le plus lumineux de la composition, mais qui reste désespérément vide. Cela donne beaucoup trop d'importance au parquet...

VIVEZ CHAQUE PHOTO COMME UNE AVENTURE



La Collection Offroad a été conçue pour les randonneurs photographes ou vidéastes. Ultra légers, le trépied en aluminium et les bâtons de marche sont faciles à transporter. Les bâtons de marche, vendus par paire, se transforment en monopode grâce à un pas de vis permettant d'accueillir votre appareil photo. Les sacs à dos, conçus pour la randonnée, permettent de transporter et protéger votre matériel.

Les trépieds et les bâtons de marche sont disponibles en

Les sacs à dos 30L sont disponibles en

Les sacs à dos 20L sont disponibles en



manfrotto.fr

Liste des revendeurs agréés sur manfrotto.fr

FABRICE PULIERO

Andrésy

- Boîtier: Canon EOS 650D
- Objectif: 15-85 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/400 s/f:8

Fabrice explique avoir été attiré par le graphisme constitué par les barreaux au bord de ce stade, les ombres et les courbes de la piste de course. Il a attendu le moment opportun pour placer le petit personnage dans sa composition. Julien salue la performance, Renaud, lui, n'adhère pas. Nos rédacteurs s'expliquent...



D'accord



Julien Bolle

Avec sa composition en Z et son jeu de lignes que n'aurait pas renié Daniel Buren, l'image de Fabrice attire notre

regard. Les zones noires, blanches et grises s'interpellent et s'emboîtent parfaitement dans une géométrie quasi abstraite. Daniel évite cependant l'écueil du graphisme pur en intégrant un élément humain, à la fois marqueur d'espace et personnage auquel on peut s'identifier. Cela dit, lui-même se transforme en un motif rappelant les formes alentour! Les barreaux du premier plan, rendus immenses par la déformation du grand-angle, renforcent cette idée d'aliénation et nous plongent dans un univers dystopique où l'humain privé de liberté se confronte à un environnement froid et hostile. Mais ce n'est qu'une interprétation personnelle!

Pas d'accord



Renaud Marot

Voilà une photo qui ne manque, certes, pas de lignes de force dans sa construction!

Le soleil prend un malin plaisir à dupliquer les tubes dans un jeu d'ombres qui confère une double dimension paradoxale, à la fois solaire et carcérale, à cette image. Pourtant, malgré les indéniables qualités graphiques de cette photo, je ne la défendrai pas, n'étant pas membre du barreau... Je trouve, en effet, dommage que le personnage soit de dos, ce qui le réduit finalement à un élément vertical: un barreau de plus en quelque sorte. Une position frontale aurait, à mon avis, donné davantage de force évocatrice à cette illustration de l'enfermement. Cela étant, Fabrice évite ainsi les problèmes de droits à l'image!

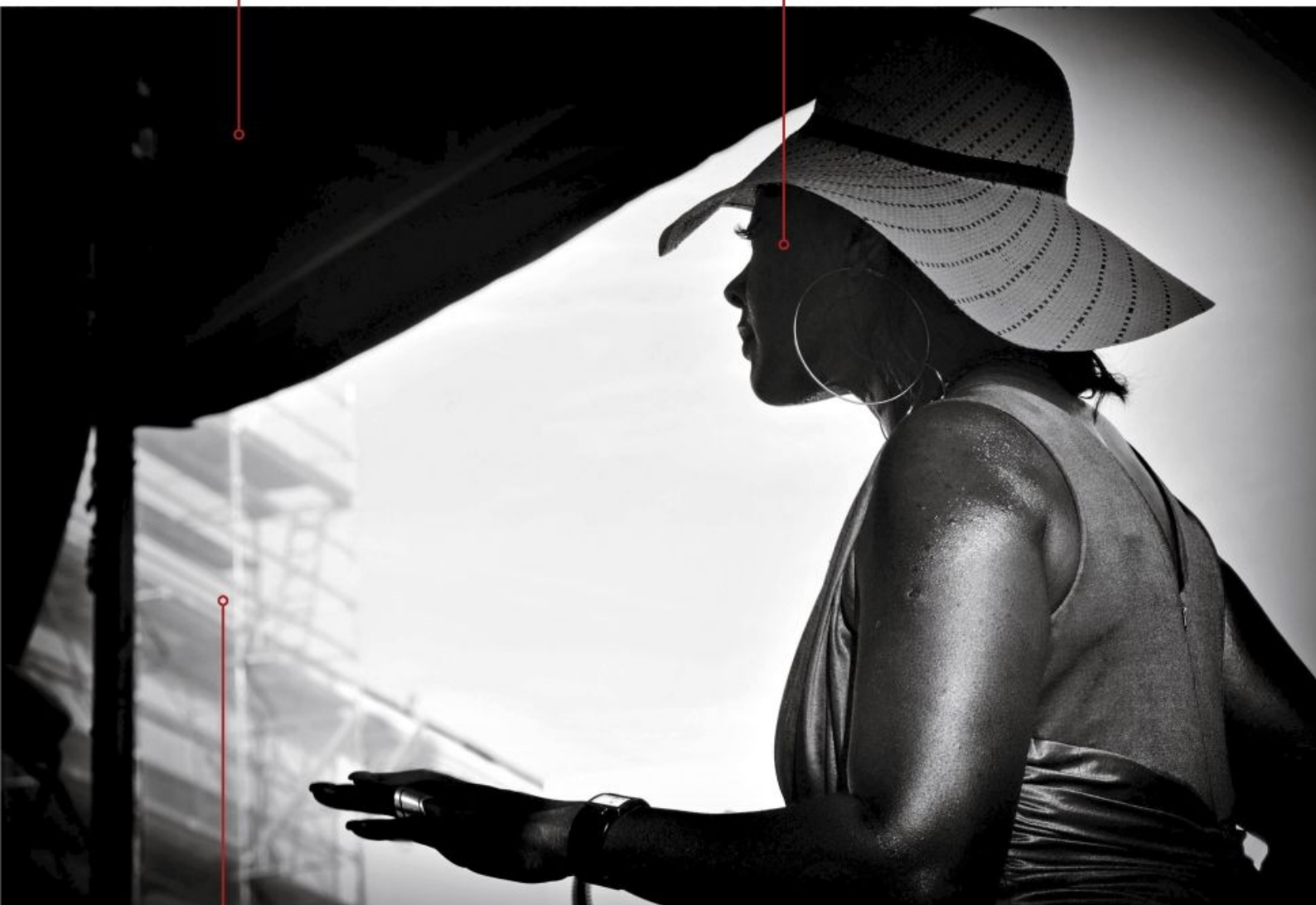
Les analyses critiques

Aïe!

Domage que ce lourd pan de barnum tombe ainsi sur le chapeau de la chanteuse! S'il existait juste une séparation, ce massif triangle aurait été beaucoup moins gênant et aurait même pu fonctionner en symétrie avec la ligne du bras. Je pense qu'un point de vue 20 cm plus élevé aurait suffi...

Élégance

Le contre-jour suggère le gracieux profil de la chanteuse, sur lequel se dessinent le cercle de la boucle d'oreilles et la sinusoïde du chapeau. De ce point de vue, Bertrand était très bien placé!



Fondu lumineux

Le fort contraste entre la scène ombragée et l'extérieur dissout les échafaudages techniques dans la lumière. Dissout ou fait apparaître, car on a la sensation que c'est la main de la chanteuse qui invoque leur présence fantomatique...

BERTRAND RICHARD

Saint-Genis-les-Ollières

- Boîtier: Fujifilm
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: nc
- Vitesse/diaph: nc

"Les notes de musique semblaient suspendues aux lèvres de la chanteuse, lors du festival Jazz aux sources, made in New Orleans, qui s'est déroulé à Châtel-Guyon", nous explique Bertrand. Voilà un portrait plein de grâce, à un petit détail près... RM

SÉBASTIEN REGERT

Saint-Denis

- Boîtier: Canon EOS 70D
- Objectif: 17-70 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/125 s/f:9

"Prendre le chemin n'est pas la règle", nous dit Sébastien en commentaire de sa photo. Et, de fait, ce voyageur, sac au dos, tourne le dos à la direction que la composition de l'image indique pourtant avec insistance! Thibaut emboîte le pas à cette trigonométrie graphique, Renaud est plus nuancé...



D'accord



Thibaut Godet

Sébastien a vraiment eu le coup d'œil pour repérer ce spot, car sans ce passant descendant les

escaliers, on ne comprendrait pas grand-chose à cette structure de béton et de métal. Et que dire de la composition? Trois zones triangulaires distinctes qui pourraient donner des sueurs froides à n'importe quel élève étudiant le théorème de Thalès! Mais le résultat est là: une image forte où se croisent les diagonales et les verticales ponctuées par cette silhouette bossue captée à l'instant décisif. Le photographe a dopé les contrastes et sans doute débouché le triangle central pour accentuer le côté très graphique de cette image, ce qui facilite la lecture de ce cliché noir & blanc et lui confère en même temps un côté intrigant et futuriste.

Pas d'accord



Renaud Marot

Mon esprit résolument fantastico-cartésien (je n'en suis pas à une contradiction près...) apprécie à sa juste

valeur la rigueur géométrique de cette image, ancrée au millimètre sur les frontières du cadre, ainsi que la parabole (non plus géométrique mais rhétorique) qu'elle illustre. Cela étant dit, je regrette que les trois grandes zones triangulaires qui découpent le cadre ne soient pas plus clairement identifiées. Pas de problème pour le triangle rectangle blanc qui se distingue avec évidence. En revanche, son symétrique noir dévore quelque peu l'équilatéral central. Plutôt que d'opérer une augmentation générale du contraste, qui emmène les 2/3 de l'image dans l'ombre, Sébastien aurait pu préserver (par une sélection de zone) le triangle intermédiaire, afin qu'il présente une valeur moyenne intermédiaire des deux autres.

BRUNO SERGENT

Larçay

- Boîtier: Nikon D610
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/6s/f:13

Pour ce duo de poires surréalistes, Bruno a été inspiré par le travail de Chema Madoz (dont nous avons publié un portfolio dans le RP n° 233). Ce dernier avait d'ailleurs réalisé une poire ampoule, mais en noir & blanc et coupée par le milieu. Bruno sait organiser un éclairage, cela se voit, mais parfois trop de zèle nuit... RM

Cyclo parfait

Les poires sont posées sur un "cyclo", un support incurvé qui passe en douceur de l'horizontale à la verticale: rien ne vient perturber le sujet, qui semble flotter en suspension.



Culots électriques

Afin que les culots réfléchissent la lumière sur 180°, Bruno a "enrobé" ses poires d'un éclairage très diffus, sans doute aidé par des réflecteurs latéraux. Gagné, mais en perdant quelque chose...

Poires trop homogènes

La très faible ombre sous les poires indique un éclairage diffus et plongeant, très égal sur toute la surface des fruits. De fait, on perd la sensation de volume: un éclairage plus latéral aurait ramené du modelé.



PHOTOGALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H



FUJIFILM X-T2

l'appareil photo numérique taillé pour l'exploit !

FUJIFILM X-T2 BLACK BODY	1699 €
FUJIFILM X-T2 + XF 18-55MM	1999 €
VERTICAL POWER BOOSTER X-T2	329 €

PREMIÈRE LIVRAISON MI-SEPTEMBRE

H A S S E L B L A D

X1D
DISPONIBLE EN
PRÉCOMMANDE

9 559€
LE BOÎTIER SEUL



H A S S E L B L A D X1D

PREMIÈRE LIVRAISON DÉBUT SEPTEMBRE

PHOTOGALERIE.COM

• LIEGE
+32 4 223.07.91

• BRUXELLES
+32 2 733.74.88

• NIVELLES
+32 67 33.12.66

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

www.reponsesphoto.fr/concours

Tentez la photo
à grand spectacle!

RÉPONSES PHOTO **RÉPONSES** HORS-SÉRIE N°23
PHOTO

LE GUIDE PRATIQUE
PHOTO
DE **PAYSAGE**

- ✓ Choisir le bon endroit,
- ✓ Attendre la bonne lumière,
- ✓ Appliquer les bons réglages...

**15 cas pratiques
à suivre pas à pas**

160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS

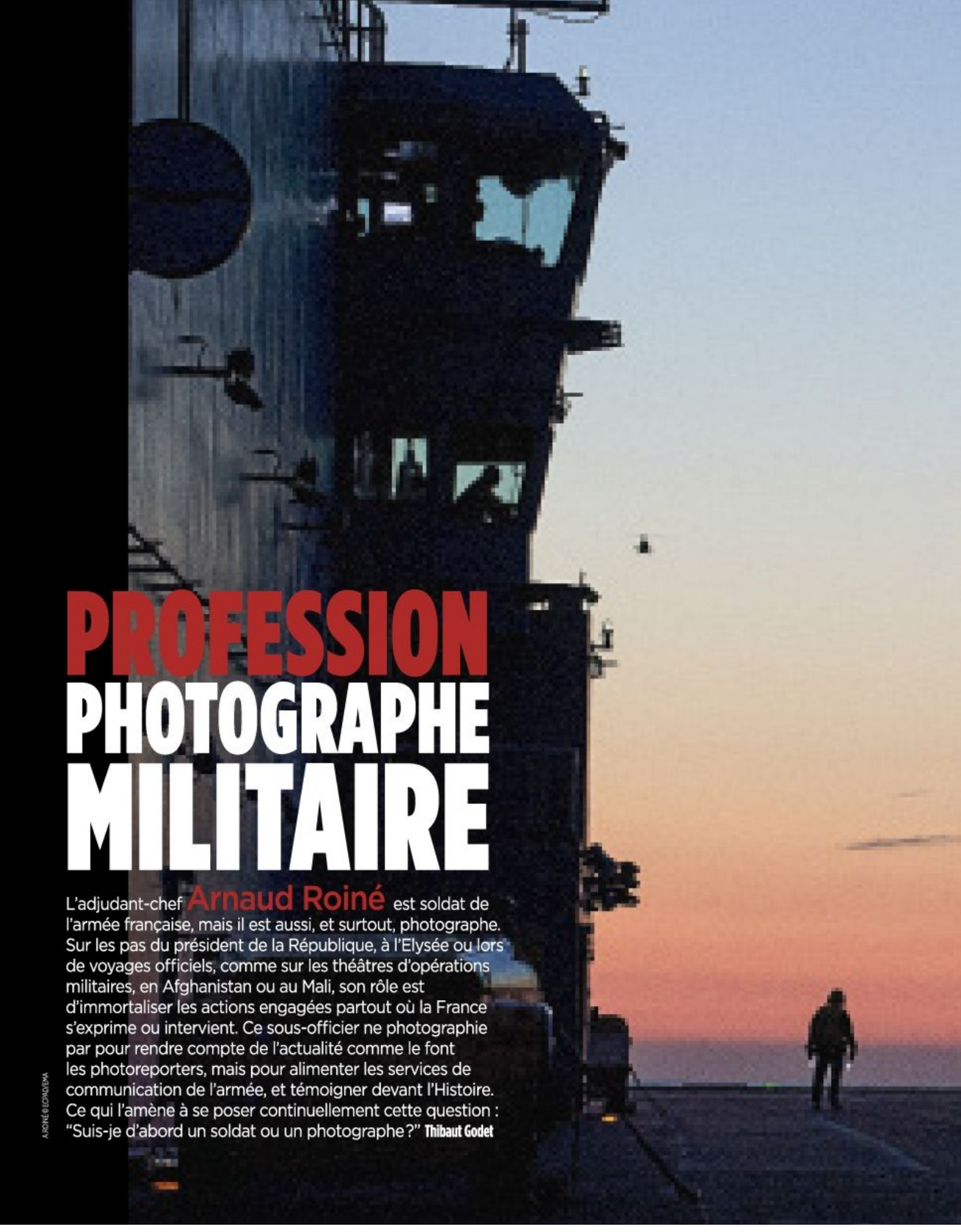


L 12662 - 23 H - F: 6,90 € - RD



DOM: 7,20 € - BEL: 7,20 € - CH: 8,00 FS - CAN: 8,99 \$CAN
D: 8,00 € - ESP: 7,20 € - GR: 7,20 € - ITA: 7,95 €
LUX: 7,20 € MAR: 65 DH - TOM SURFACE: 1080 CFP
PORT CONT: 7,20 € - TUN: 14 DTU

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



PROFESSION PHOTOGRAPHE MILITAIRE

L'adjudant-chef **Arnaud Roiné** est soldat de l'armée française, mais il est aussi, et surtout, photographe. Sur les pas du président de la République, à l'Élysée ou lors de voyages officiels, comme sur les théâtres d'opérations militaires, en Afghanistan ou au Mali, son rôle est d'immortaliser les actions engagées partout où la France s'exprime ou intervient. Ce sous-officier ne photographie pas pour rendre compte de l'actualité comme le font les photoreporters, mais pour alimenter les services de communication de l'armée, et témoigner devant l'Histoire. Ce qui l'amène à se poser continuellement cette question : "Suis-je d'abord un soldat ou un photographe ?" **Thibaut Godet**

“Je me considère avant tout comme un photographe. Mais je suis également soldat. Selon les circonstances, un de ces rôles prend le pas sur l'autre.”





2004. Jacques Chirac au comptoir d'un bar, un dimanche d'élections cantonales et régionales dans son fief de Corrèze.



2006. Jacques Chirac et son conseiller diplomatique dans la cour de l'Élysée, au moment d'une rencontre bilatérale franco-anglaise.



2008. Nicolas Sarkozy et l'ancien président égyptien Hosni Moubarak dans les jardins du palais de l'Élysée.

Arnaud Roiné

1973 Naissance à Laval (Mayenne)

1996 Service militaire dans un régiment de parachutistes

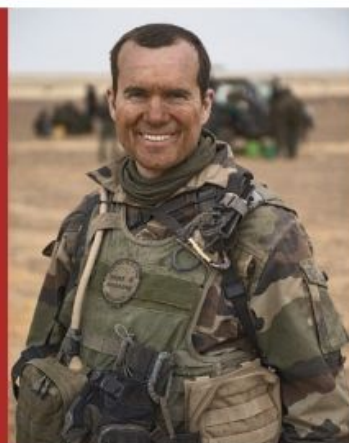
1998 Affectation au palais de l'Élysée en tant que technicien audiovisuel puis photographe

2008 Rejoint l'ECPAD

2009 Première mission en Afghanistan

2009-2016 Envoyé en opération en Afghanistan, en Libye, en République centrafricaine, au Mali et en Guinée

2017-2018 Retraite militaire



Dans l'ombre des photoreporters qui s'illustrent dans les zones de guerre, les services de l'armée comptent dans leurs rangs des photographes maison qui témoignent du quotidien des soldats dans la réalisation de leurs différentes missions. La spécificité de ces photographes pas comme les autres : la destination des images qu'ils produisent. Les reportages des premiers sont destinés pour l'essentiel à la presse, tandis que ceux des seconds sont utilisés pour les actions de communication de l'armée, mais aussi pour la mémoire historique de celle-ci. Arnaud Roiné, sous-officier de 42 ans, est l'un des sept photographes militaires de l'ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense). À ce titre, il a suivi ces dernières années les soldats français sur la plupart des théâtres d'opérations où ils ont été engagés, de l'Afghanistan au Mali en passant par la République centrafricaine et la Libye. Son parcours est cependant assez atypique, puisqu'il a commencé sa carrière sur un front bien différent : l'Élysée.

■ PREMIER THÉÂTRE D'OPÉRATIONS : L'ÉLYSÉE

Comment avez-vous choisi le métier de photographe militaire ?

Par une claque en classe de troisième ! Le photographe Marc Garanger (prix Niépce 1966) est venu nous présenter son travail, des images rapportées de Russie, d'autres d'Algérie où il était appelé du contingent.

J'étais scotché devant ses photos et me suis dit dans l'instant : "Je veux faire ce métier." J'ai ensuite fait un CAP, puis passé un bac professionnel en photographie avec toujours un œil sur le photoreportage. Au moment de mon service militaire, j'étais chez les parachutistes à Toulouse. Je graissais des camions toute la journée... Un jour, un sous-officier de l'état-major cherchait un photographe, il m'a alors pris sous son aile. Mon service a duré deux ans, puis j'ai décidé de m'engager. Très rapidement, on m'a proposé de monter à Paris et de rejoindre l'Élysée. J'avais 25 ans.

Y avait-il une forme de connivence entre les photographes officiels et le président ?

Oui, en tout cas, Jacques Chirac nous reconnaissait. À force, il savait qui on était, nous "oubliait" et jouait totalement le jeu. Il aimait ça. En fait, nous faisons partie du cercle rapproché du président, toujours à portée de main.

Quel rôle joue le photographe officiel dans la représentation de la fonction présidentielle ?

Dans mon cas, il y avait trois enjeux. Tout d'abord, la communication de l'Élysée. On devait photographier le chef de l'État sous son meilleur profil pour les actions de relations publiques ou à destination de la presse. Puis, une deuxième fonction, plus politique : Jacques Chirac aimait poser avec les gens, on faisait beaucoup de photos de poignées de main que l'on envoyait ensuite aux intéressés. Enfin, on œuvrait pour le travail de mémoire, les activités du président sont toutes archivées. ➤



ARONÉ © ECHO/VEMA



ARONÉ © ECHO/VEMA

2010.
Au matin, une section tire aux mortiers des obus de 81 mm sur des insurgés en Afghanistan lors de l'opération Altor Colomba.

2014.
Une section d'infanterie progresse vers le village de Bodjobo en République centrafricaine pendant l'opération Sangaris.



2013. Fin d'une opération au Mali, les militaires rentrent au camp.



2009. Session d'entraînement de soldats de l'armée afghane.



2013. Les sapeurs du 6^e régiment du génie lors de l'opération Serval au Mali.



2009. Parcours d'obstacles pour un bataillon de l'armée afghane.

Que ressent-on à photographier le président ?

Au début, je ressentais un certain poids. Je ne faisais pas le malin ! Dans les premiers temps, je me contentais d'observer, de façon à trouver ma place. Je sortais du régiment où la seule personnalité à photographier était le chef... Alors, le président, c'est une autre affaire ! Et puis, Jacques Chirac est quelqu'un qui a du charisme, qui occupe l'espace. Tout cela, il a fallu s'y habituer au fur et à mesure.

En 2008, vous décidez de passer à l'action...

Au bout de huit ans de Chiraquie, il était temps pour moi de passer à autre chose. C'était la période où la France était très engagée en Afghanistan, et j'avais envie d'y aller.

■ PHOTOGRAPHE MILITAIRE

Vous sentez-vous d'abord militaire ou d'abord photographe ?

Sincèrement, je me considère avant tout comme un photographe. Mais je pense avoir également été honnête avec l'institution militaire depuis que j'ai commencé à la servir. Je suis également soldat. Selon les circonstances, un de ces rôles prend le pas sur l'autre.

Finalement, qu'est-ce qu'un photographe militaire ?

Sacrée question ! On n'a qu'un sujet en fait : c'est l'armée. On est pour elle un outil de communication. Mais la particularité de mon travail à l'EPCAD, c'est qu'il ne se résume pas seulement à cela. J'effectue également une mission de reporter et je fournis des éléments aux services de communication pour qu'ils puissent faire leur travail. Ce qui compte lorsque je suis sur le terrain, c'est le document que je vais produire. Je témoigne du quotidien des militaires en opération.

Quelle différence faites-vous entre votre travail et celui des photoreporters ?

Eux sont journalistes. La première nuance est là. Photographe, c'est un métier technique et on fait tous la même chose. Ce qui est différent, c'est l'approche. La plupart des journalistes arrivent avec une véritable démarche documentaire, mais

on en voit malheureusement certains avec des motivations moins nobles... Par exemple, j'ai connu le cas d'un photographe anglo-saxon qui a été introduit dans une unité de la Légion étrangère. Au cours d'une opération, il y a eu des blessés parmi les soldats, et il s'était engagé, la main sur le cœur, à ne pas diffuser ces images. La semaine suivante, ces photos faisaient 6 pages dans *Paris Match*. Habituellement, le journaliste travaille selon un angle éditorial précis et est seul responsable de ses photos. Nous non, pas dans l'immédiat. Il ne s'agit pas d'une censure, mais



d'une permission de diffusion. Un photographe militaire ne s'interdit rien à la prise de vue. Par contre, tout comme un journaliste, il doit se poser la question de la pertinence de la diffusion. Et, bien sûr, nous devons rendre compte à nos supérieurs directs. Certaines photos peuvent également être utilisées comme éléments de preuves, à charge comme à décharge, dans des procédures liées à des opérations militaires.

Quand on rentre de mission, on revient avec des images traitées, légendées, et tout cela passe à la moulinette de l'état-major des

armées. Un de leurs services les regarde toutes et, parfois, lorsqu'elles mettent en danger la sécurité des opérations, il décide de les classer. La plupart du temps, ce sont des images aériennes de camps militaires, des photos d'enfants soldats, de prisonniers, d'unités particulières comme les forces spéciales, ou de cadavres. La classification a un délai maximum et dure généralement dix ans.

Que trouve-t-on dans votre sac photo ?

Il y a deux boîtiers Nikon, équipés d'un 35 mm et d'un 50 mm f:1,4, et un 24-70 mm en complément. ►

2013. À bord d'un hélicoptère, un "gunner" surveille les alentours pendant le survol d'une vallée malienne durant l'opération Serval.

*On n'est pas sur
une PlayStation.
Ça fait du bruit, ça
sent la poudre et
ça tue vraiment.*



2010. Une compagnie de parachutistes se déploie dans une vallée afghane.



2013. Les Marsouins se reposent après une longue journée de marche au Mali.



2016. Un étudiant en médecine guinéen, rescapé du virus Ebola (projet personnel).



2015. Déshabillage d'un militaire lors de l'épidémie Ebola en Guinée.

Quand je suis en opération, j'ai aussi souvent un 80-400 mm... Et un vieil Hasselblad 500!

En opération, vous accompagnez systématiquement les hommes sur le terrain ?

Toujours. Je suis en tenue et en armes. Le but est de s'intégrer très rapidement, ce qui passe par une autonomie complète. On pénètre un groupe, une petite famille et on est très observé. Il y a souvent de la retenue, voire de la méfiance à notre égard. Pour les soldats, nous sommes perçus d'abord comme des journalistes. Il faut franchir cette barrière et montrer que nous sommes aussi des soldats, et non des boulets à traîner...

Et l'armement ?

Je l'ai sur moi constamment. J'ai une arme pour l'autodéfense ou pour protéger un soldat à côté de moi. J'ai déjà eu à m'en servir une fois en Afghanistan. C'était au cours d'une embuscade, nous devions prendre position dans un village avec de petites ruelles, et deux tireurs nous ont attaqués. Très vite, ils nous ont contournés

et nous étions peu nombreux. J'ai dû couvrir un secteur et j'ai eu à tirer. J'y étais obligé, parce que cela fait partie du métier, et je le devais aux personnes avec qui j'étais. Mais on n'est pas sur une PlayStation : ça fait du bruit, ça sent la poudre et ça tue vraiment. Je n'ai pas de regret, même si j'ai longtemps gambégé. Je n'exerce pas ce métier pour tirer sur les gens.

La mort, on y est confronté régulièrement et on y pense. Il y a des moments où on y pense même sacrément. Mais, en même temps, on y retourne. C'est plus que de la curiosité, car on a cette envie de raconter. On se pose également au début cette question : "Jusqu'à où suis-je capable d'aller ?" Est-ce que je peux travailler sous le feu, affronter Ebola, aller dans un bloc opératoire où une personne se fait charcuter ? Chaque fois, c'est un peu un défi, mais il faut être honnête : on l'oublie très vite car, en opération, les états d'âme sont rapidement laissés de côté. C'est indispensable si l'on veut réussir à faire correctement son travail : prendre des photos.

Objectif photoreportage

La fin de sa carrière militaire approche, et Arnaud Roiné envisage désormais sa reconversion. Pas question d'en finir avec la photographie : il souhaite devenir photoreporter. Il travaille d'ores et déjà sur des travaux personnels, des séries de portraits, des reportages. Un sujet sur l'après-Ebola, qu'il a réalisé en Guinée, sera projeté fin août au festival Visa pour l'Image de Perpignan. Un autre projet important est en cours : Arnaud suit depuis deux ans des lycéens en bac pro, et raconte en images leur quotidien. Un reportage loin des théâtres d'opérations, mais dont l'exigence n'est pas moindre : le premier défi a consisté à s'intégrer à un groupe d'adolescents, malgré la différence d'âge. Pour Arnaud Roiné, il est désormais l'heure de "maîtriser ses productions, de choisir ses sujets, de retrouver une pleine liberté professionnelle".





A. BOINE © ECPAD/EMA

2010.
Évacuation d'un
sous-officier
blesse lors d'un
accident en
Afghanistan.



2011. Deux
hélicoptères
Gazelle prêts
à décoller lors
de l'opération
Harmattan.
Le porte-
hélicoptères
est positionné
au large
de la Libye.

A. BOINE © ECPAD/EMA

Découvrez tous les services

RENDEZ-VOUS SUR REPONSESPHOTO.FR

Retrouvez tout ce qui fait l'actu de la photo en ligne: infos culturelles, pratiques et techniques, des portfolios de grands noms ou de jeunes talents, un club de lecteurs interactif... et un espace concours pour laisser place à vos réalisations.



Nouveau ! INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER HEBDOMADAIRE

Recevez tout le meilleur
de l'actu photo
dans votre boîte mail.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE PASSIONNÉS

Suivez toute l'actu photo en temps réel
sur nos réseaux sociaux.



RÉPONSES PHOTO

Nouveau !

DÉVELOPPEZ VOS PHOTOS EN QUALITÉ GALERIE

Réponses Photo s'associe au laboratoire Zeinberg pour offrir à vos photos un tirage de qualité professionnelle à tarif préférentiel. Choisissez parmi les meilleurs matériaux, techniques de production et finitions possibles pour obtenir un résultat optimal et conçu pour durer dans le temps.
reponsesphoto.fr/tirages



TÉLÉCHARGEZ VOTRE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE

Téléchargez tous les mois votre magazine
sur votre ordinateur, tablette ou smartphone.



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Hiromi Sakanashi, Stradivarius de la photographie

Dans le cercle des appareils grand format, Ebony est un symbole d'excellence (www.ebonycamera.com). La marque japonaise est devenue mythique. Le départ à la retraite de son fondateur, Hiromi Sakanashi, annoncé peu avant l'été, va renforcer la renommée de ses chambres en bois et en titane. À 73 ans, après 35 ans d'activité, l'artiste prend un repos bien mérité. J'ai eu la chance de lui rendre visite l'année dernière dans son atelier situé à Tokyo. Je lui avais passé commande d'une SV45U2, la 4x5 la plus élaborée de la gamme. Elle dispose de réglages uniques pour une folding, notamment des bascules asymétriques. On les trouve d'habitude uniquement sur des monorails (Sinar P et Arca Orbix). Ceux-ci facilitent la mise au point quand on réalise des bascules pour ajuster le plan de netteté de l'image. Grâce à son ingéniosité, Hiromi Sakanashi a su adapter ces mouvements sur une chambre pliante. Issu d'une famille de photographes, photographe lui-même, il s'est penché tôt sur la conception d'une chambre qui lui donnerait satisfaction.

Et il a dû la fabriquer lui-même. Ainsi est né Ebony en 1981. Le nom de l'entreprise est tiré du bois employé pour les appareils, de l'ébène de Macassar provenant d'Indonésie, d'une densité très élevée. Les chambres sont aussi composées de titane, choisi pour sa légèreté et sa solidité. L'assemblage des différentes pièces de bois est d'une grande finesse, dans la plus pure tradition du sashimono (procédé traditionnel japonais par emboîtement des éléments, sans clou ni vis). Peu à peu, Hiromi Sakanashi a créé toutes sortes de modèles, du 6x9 au 50x60 cm, en fonction des demandes des clients, même si la plupart étaient des 4x5 et des 8x10 pouces. L'entreprise compte huit personnes et produit entre 300 et 350 pièces par an. Chacune est vérifiée scrupuleusement par le maître. Bien sûr, tout cela représente un coût : les Ebony restent les chambres les plus chères du marché (de 2 500 à plus de 10 000 €). Les dernières commandes, closes depuis le 30 juin, seront achevées dans l'année. Puis, Hiromi Sakanashi tirera sa révérence, hélas sans successeur...



Hiromi Sakanashi, avec une réplique du premier appareil photographique utilisé au Japon, commandée par un musée d'Osaka.



La chambre 4x5 SV45U2, le modèle le plus vendu d'Ebony. Près de 800 exemplaires furent fabriqués.

Comment bien choisir un agrandisseur

L'agrandisseur est l'élément central du labo, le poste le plus onéreux. Choisir le bon est assez délicat, puisqu'il y a pléthore de modèles, tant en occasion qu'en neuf. Voici donc quelques pistes pour trouver le futur compagnon de vos séances de tirage.

Bonne nouvelle : contrairement à un appareil photo, un agrandisseur ne s'use pas (ou si peu), sauf si on le maltraite. Un agrandisseur, c'est pour la vie. Mauvaise nouvelle : il y a tant de modèles que le débutant est un peu perdu. Malgré l'arrêt de la production de plusieurs marques célèbres comme DeVere, Durst ou Omega, l'offre reste très fournie. Le marché de l'occasion regorge de propositions intéressantes, et le neuf n'a pas dit son dernier mot. Beseler, Dunco, Kaiser, Kienzle et LPL sont toujours actifs. La différence entre ces deux mondes est essentiellement d'ordre pécuniaire, avec des écarts allant facilement d'un à dix. Mais elle est aussi dans le service après-vente : on trouvera plus facilement des accessoires ou des pièces détachées pour du matériel neuf. Avant de choisir un modèle, neuf ou d'occasion, il faut d'abord se demander ce que l'on a envie d'en faire. Format de film d'abord. L'acquisition d'un matériel polyvalent, capable d'agrandir du 24x36 comme du 6x6, voire du 6x7, est pertinente. Si l'on ne pratique pas le moyen format, rien ne dit que l'on n'y viendra pas un jour. Un agrandisseur ne s'usant pas, l'achat d'un modèle qui accepte plusieurs formats s'avère économique. Mais plus le format du négatif est grand, plus la taille de l'agrandisseur est

imposante et plus le prix est élevé. Sur un Kaiser VP 350 (24x36 uniquement), la colonne mesure 76 cm et le plateau 40x42 cm. Neuf, on le trouve autour de 700 €. Le plus compact des agrandisseurs 4x5, le LPL 7452, possède une hauteur de colonne de 120 cm, un plateau de 60x60 cm, pèse 26 kg et coûte plus de 3 000 €. Stabilité ensuite. Rien n'est plus rageant que de travailler avec un agrandisseur qui a du jeu, qui vibre facilement. Les Durst sont parmi les plus stables. Leur production a cessé en 2006, mais ils sont très présents en occasion. Un Laborator 1200, qui peut agrandir jusqu'au 4x5, est d'une solidité à toute épreuve. D'une mécanique de grande précision, on en trouve à partir de 500 € (pour les chanceux), mais le plus souvent autour de 1 000 €. Jusqu'au 6x9, le M805 est le digne petit frère du 1200, moins encombrant. Les Durst 370, 670, etc., plus orientés vers un public amateur, restent de bonne facture. En neuf, les Dunco, Kaiser, Kienzle et LPL affichent aussi une stabilité rassurante. Si le format du film et la stabilité sont les premiers critères à prendre en compte, on oublie souvent une caractéristique discriminante : la taille de tirage maximale que l'on peut atteindre. Pour des raisons de compacité, la tête de beaucoup d'agrandisseurs (partie qui coulisse sur la colonne, qui comprend



Le Durst 1200, ici équipé d'une tête Ilford Multigrade 500, est un modèle professionnel pouvant agrandir jusqu'au 4x5. Très robuste, on peut le trouver en version à condenseur, à tête pour contraste variable VLS (500 ou 501) ou couleur (CLS 500 ou 501).

Le bon état du porte-négatif est indispensable pour s'assurer que le film est maintenu bien à plat et parallèle aux plans de l'objectif et du papier.



Le Durst 670 VC est l'une des dernières déclinaisons de Durst pour les formats du 24x36 au 6x7. Il comporte une tête à contraste variable.



Le Rohen NA66, fabriqué en France jusqu'au début des années 2000, est l'exemple typique de l'agrandisseur à condenseur. Robuste, simple, il s'utilise avec des filtres, disposés sous l'objectif, pour le papier à contraste variable.



Les agrandisseurs Kaiser sont toujours produits. La version couleur convient aussi au tirage noir et blanc. On ajuste le contraste en jouant sur les filtres jaune et magenta.



La version du Kaiser sans filtrage incorporé comporte un tiroir porte-filtre au-dessus du porte-négatif.



La tête à contraste variable **Meograde** de Meopta s'adapte sur la plupart des agrandisseurs de la marque tchèque, du 24x36 au 6x9. Elle délivre une bonne intensité lumineuse.

l'éclairage, le porte-négatif et l'objectif) fait que ce dernier est assez proche de la colonne. À partir d'un certain rapport d'agrandissement, l'image projetée sur le plateau se rapproche trop de la colonne. Cela empêche d'utiliser correctement un margeur, qui bute contre celle-ci, et ne permet pas d'obtenir les marges souhaitées. La solution consiste alors à fixer la colonne contre un mur, au-dessus du plan de travail, pour que le margeur puisse passer sous elle. La plupart des fabricants proposent des kits de fixation murale. Les agrandisseurs utilisent plusieurs systèmes d'éclairage : lumière dirigée, semi-dirigée et diffuse. En lumière dirigée, une ampoule claire à filament ponctuel et un condenseur procurent un contraste maximal, mais ce système est peu courant, au contraire de l'éclairage semi-dirigé qui emploie une ampoule opale et un condenseur. Ce dernier offre un contraste satisfaisant. Il continue d'être très employé en noir et blanc, avec un jeu de filtres à contraste variable.

L'Omega D2 et son successeur D5 en sont des exemples typiques. Ils ont équipé beaucoup de labos pros pour tirer jusqu'au 4x5, comme celui de Jean-Loup Sieff (on peut le voir dans son livre *La Photo*, éditions Denoël). Les Beseler 45 sont des alternatives à l'Omega. Pour les amateurs, on pourra citer les Kienzle, Meopta, Rohen ou les Kaiser en version semi-dirigée. Le Leicaïste sera tenté par un Focomat IC ou IIC. La lumière diffuse est obtenue grâce à un système propageant la lumière au-dessus du négatif, composé de plastique translucide blanc. Les têtes incluant un filtrage incorporé, comme les têtes couleur et celles pour le contraste variable, emploient presque toutes un éclairage diffus. Le contraste est moindre qu'avec un condenseur, mais il atténue les poussières et les rayures éventuelles du film. On ne perd pourtant rien en netteté. Les agrandisseurs LPL ont tous un éclairage diffus. Durst proposait trois têtes pour son 1200 : semi-dirigée, diffuse pour le contraste

variable et diffuse pour la couleur. Le M805 existe en semi-dirigé et en couleur. Kaiser offre des choix similaires pour toute sa gamme, qui couvre les formats 24x36 à 6x9. Meopta avait une déclinaison similaire. Quelle tête est préférable pour le noir et blanc ? Une version

multigrade facilite le changement des filtres, et l'on peut très bien tirer avec une tête couleur. Le seul handicap de cette dernière est qu'il faut compenser le temps d'exposition à mesure que l'on augmente la densité du filtre jaune ou du magenta pour modifier le contraste du papier. **PB**

Faut-il acheter du neuf ?

Le neuf est la garantie que le matériel est sans défaut et qu'il dispose des accessoires de la marque. Mais il est au prix fort. Reste la question de la distribution du matériel dans un marché de niche. Kaiser est distribué par MMF (www.mmf-pro.com), Dunco par Ahel (www.aheldistribution.com), Kienzle par MX2 (www.mx2.fr) et Labo-Argentique (www.labo-argentique.com). Beseler (www.beselerphoto.com) et LPL sont représentés en Europe par Firstcall (www.firstcall-photographic.co.uk). S'il vous manque les verres pour le porte-négatif, Focal Point (www.fpointinc.com) vend du verre clair anti-newton.



Le japonais LPL propose encore plusieurs modèles d'agrandisseurs neufs, du 24x36 au 4x5. Ici, le 7700 peut agrandir jusqu'au 6x7.

Infrarouge : effet spécial garanti

D'abord conçu pour un usage scientifique, le film infrarouge a été adopté par les photographes pour produire des images spectaculaires. En noir et blanc, Ilford et Rollei proposent des films efficaces. Mais en couleur, la tentative de Lomography est discutable.

Les films courants ont une sensibilité spectrale proche de la vision humaine. Les longueurs d'onde qui nous intéressent sont comprises entre 400 et 700 μm , du violet au rouge. Au-delà de ce spectre, nous avons l'ultraviolet et l'infrarouge. Les films enregistrent de l'ultraviolet, mais cela n'altère guère le rendu des images. Les films sensibles à l'infrarouge ont un effet significatif sur les photographies. En noir et blanc, les ciels bleus deviennent très foncés, les feuillages et la peau ressortent avec une grande clarté. À condition d'employer un filtre rouge foncé ou très foncé comme les Hoya R72 ou B+W 092. Ces deux derniers coupent toutes les longueurs d'onde inférieures à 700 μm , ne conservant que l'infrarouge. En film couleur, avec un filtre jaune, les verts deviennent rouge-magenta, les bleus foncent beaucoup. À la prise

de vue, la mise au point doit être décalée. Un point rouge sur la bague de profondeur de champ indique la correction à apporter. Au départ, ces films sont conçus pour des usages particuliers, comme la photographie aérienne. L'émulsion de l'Ilford SFX 200, dont la sensibilité chromatique atteint 740 μm , fut élaborée pour la surveillance de la circulation routière avec une exposition au flash à lumière infrarouge. Devant supporter des conditions d'enregistrement à haute température et résister aux contraintes mécaniques, le support était du PET, indéchirable. Ce film eut rapidement du succès en dehors de son application première, Ilford décida donc de le coucher sur du triacétate, plus pratique à charger que le PET dans un appareil courant. Il est décliné en 135 et en 120. Les Rollei Retro 80S, Superpan 200, Retro 400S

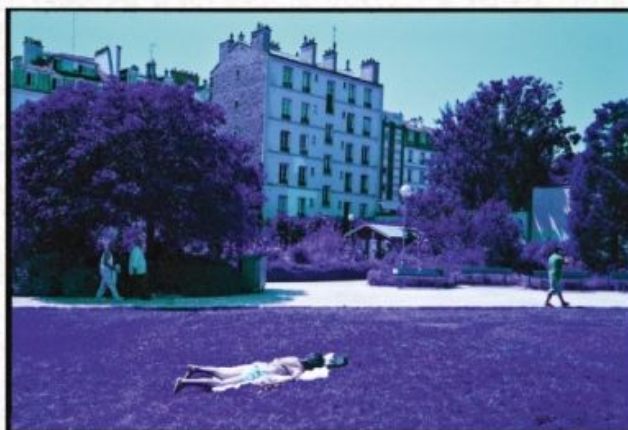


et Infrared 400S sont dérivés des films faits pour la photo aérienne, Agfa Aviphot. Leur sensibilité chromatique atteint 720-730 μm , l'Infrared, 750 μm . Leur support est en PET. Ils sont disponibles en 135 et en 120, l'Infrared 400S, en plans-films 4x5 pouces. Le support en PET rend l'archivage des films en rouleau assez délicat : ils s'enroulent sur eux-mêmes. En couleur, le film négatif

LomoChrome Purple XR 100-400 tente de renouer avec les effets des défunts films inversibles Kodak infrarouge Aerochrome et EIR. Sur le XR 100-400, on a modifié la structure des couches jaune, magenta et cyan pour obtenir des effets simulant l'infrarouge. Il n'y a pas besoin de filtre. Mais un peu de Photoshop après numérisation lui est nécessaire pour doper son aspect infrarouge...



Un appareil télémétrique voit mieux la scène quand l'objectif est recouvert d'un filtre rouge très foncé comme le Hoya R72 (Ilford SFX 200, Leica M4-P, Zeiss ZM 25 mm).



Le LomoChrome Purple XR 100-400 n'est pas un film infrarouge, mais il enregistre les couleurs en tentant d'imiter ses effets (Leica M4-2, Zeiss ZM C 35 mm).

Bergger, une affaire de tradition et de modernité

Aurélien Le Duc (ci-dessous) est le président de cette entreprise spécialisée dans la fabrication de surfaces sensibles. Fondateur du site Labo-Argentique, il veut promouvoir auprès des jeunes le goût des beaux tirages.



formule originale élaborée par Bergger. Le couchage de l'émulsion est réalisé par Inoviscoat." Le film remporte rapidement le succès : "Des photographes comme Raymond Depardon ou Jock Sturges l'ont adopté." Le premier lot de production est épuisé, un second est en cours, de même qu'une déclinaison du Pancro 400 en 135, 120 et en plans-films dans des tailles ULF, comme les 11x14 ou 16x20 pouces. "Cette nouvelle production sera disponible à l'automne." C'est un tour de force pour une PME comme Bergger. "Si le pilotage de notre gamme de produits chimiques est relativement simple, car on peut travailler sur de petits volumes, la fabrication d'un film demande un lourd investissement. Nous nous engageons sur une surface de 5 000 à 10 000 m² pour optimiser l'adéquation entre un volume de production minimum et la vente de nos films à un prix raisonnable. C'est à chaque fois un pari sur le désir des photographes de continuer à utiliser du film." Un pari raisonnable toutefois, car Aurélien Le Duc constate "qu'il y a un engouement des jeunes qui découvrent l'argentique et la magie du procédé où l'on fait tout par soi-même. Et en tant que fabricant, nous voulons transmettre ce qu'est une belle image et un beau tirage. Il faut qu'on apprenne à retrouver le côté sensuel de l'argentique". Dans cette perspective, Olivier Marchesi s'occupe de la communication de la maison, à travers les nouvelles Éditions Bergger et la promotion de travaux d'auteurs en noir et blanc, comme le livre *Kolodozero*, d'Aleksey Myakishev. Les projets ne manquent pas. Début 2017, le film de laboratoire non chromatisé BPFb (seulement sensible au bleu) est programmé à partir de la formule originale de Guillemot. "Il est très attendu par les praticiens des procédés anciens, qui veulent un film pour réaliser des internégatifs de grande taille pour le tirage par contact." Une attente internationale, puisque "nos marchés principaux sont d'abord les États-Unis, puis la Chine et enfin l'Europe". Bergger entend bien revendiquer sa place parmi les grands que sont Kodak, Fuji ou Ilford.

Depuis une vingtaine d'années, la marque Bergger s'est installée avec succès dans le paysage du noir et blanc. Ses fleurons, le baryté Variable CB et le papier pour procédés alternatifs COT-320, sont devenus des classiques. L'entreprise a été fondée en 1995 par Daniel Boucher et Guy Gérard. Ce dernier, ingénieur chimiste, était l'ancien directeur technique de l'émulsionneur français Guillemot, maison née en 1858 et fermée en 1994. En novembre 2014, Guy Gérard transmet la présidence de Bergger à un jeune entrepreneur trentenaire, Aurélien Le Duc. Daniel Boucher conserve son rôle de directeur général. Aurélien Le Duc, biologiste de formation, était jusqu'ici fondateur et dirigeant de Labo-Argentique, site de vente par correspondance de produits photographiques et laboratoire noir et blanc. C'est par le biais de cette première activité qu'Aurélien Le Duc a

tissé des liens avec Bergger : "Dès le début de Labo-Argentique, j'ai travaillé avec Daniel Boucher sur la distribution des produits Bergger. J'ai rapidement insisté sur le besoin de relancer du film, qui n'était plus au catalogue. Nous avons élaboré ensemble la production du BRF 400 Plus. Au fil du temps, une amitié s'est nouée. Quand Guy Gérard a voulu partir en retraite, j'ai proposé de prendre sa suite." Le passage de témoin se fait en bonne intelligence : Guy Gérard continue d'apporter ses précieux conseils. Il est la mémoire vivante de l'argentique dans l'Hexagone. Le BRF 400 Plus, de facture classique, était uniquement disponible en rouleau. Aurélien Le Duc veut renouer avec la production de plans-films, puisque feu le BRF 200 s'était fait une jolie réputation. Il lance, en 2015, le Pancro 400, un film de 400 ISO, en 4x5, 5x7 et 8x10 pouces. "Le film est intégralement fabriqué en Allemagne, à partir d'une

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Fojo, un agrandisseur pour smartphone

Une start-up croate, basée à Zagreb, propose un agrandisseur, l'Enfojer, pour films du 24x36 au 6x9, mais surtout pour smartphone. Il est commercialisé avec un objectif 75 mm (monture M39) Seagull, mais il accepte n'importe quel objectif d'agrandisseur. Le principe est simple : on charge une image sur l'écran de son smartphone et on la projette sur une feuille de papier. La préparation des images et l'exposition sont contrôlées par une appli compatible iOS, Android et Windows Mobile. Elle récupère les

images de la bibliothèque photo, les inverse en négatif noir et blanc, et détermine le temps d'exposition. L'appli est déjà disponible en téléchargement sous le nom d'Enfojer. L'agrandisseur seul coûte autour de 200 €. Un kit complet est actuellement en promo à 360 €. Signalons qu'un élégant éclairage inactinique est vendu pour une soixantaine d'euros. www.fojo.me

→ Émulsion liquide Silverprint

La livre sterling est en baisse, c'est le moment de profiter d'achats outre-Manche. Silverprint commercialise, sous son nom, de l'émulsion liquide made in England. Elle délivre un contraste normal. Sa forte concentration en gélatine et en argent convient bien au couchage sur support transparent ou translucide. Sur papier, on peut la diluer avec de l'eau, en 1+1 ou 1+2. La teinte de l'image est légèrement chaude. L'émulsion réagit bien au développement lith et au virage comme le sélénium. Prix : 38,33 € pour un flacon de 250 ml. www.silverprint.co.uk



→ Fixateur en poudre Adox Adofix P (A 300)

La plupart des fixateurs sont vendus en liquide concentré. Pour tous ceux qui les commandent par correspondance, cela alourdit la facture et prend de la place dans le labo. L'Adox Adofix P (A 300) est la version en poudre de l'Adofix liquide. C'est un fixateur rapide à base de thiosulfate d'ammonium. Comme il est en poudre, il se

de travail a une concentration de 1 à 2%. L'acide acétique se vend en concentration à 60% ou 80% (Tetenal ou FRPC). Le vinaigre d'alcool blanc est de l'acide acétique en concentration de 8%, le plus souvent. Pour ceux qui n'aiment pas l'odeur piquante de cet acide, une alternative existe avec l'acide citrique. Celui-ci est vendu en poudre. On en trouve, par exemple, chez la droguerie écologique (www.la-droguerie-eco.com), autour de 10 € le kilo. La formule Kodak du bain d'arrêt à l'acide citrique SB-8 est de 15 g par litre d'eau.



conserve très longtemps avant dilution. Une fois dilué, il est prêt à l'emploi. Il existe en sachets pour faire 1 litre (2,98 €) et 5 litres (6,55 €). www.fotoimpex.de

→ Bain d'arrêt à l'acide citrique

Le bain d'arrêt le plus couramment employé est l'acide acétique. La solution



→ Thermomètre Xavax

L'été, la température du labo monte, tout comme celle de l'eau courante. Autant ce n'est pas un problème pour le traitement des papiers, autant c'est plus critique pour le développement des films. Voici un thermomètre qui, non seulement, saura prendre la température des vins rosés de l'été, mais aussi celui du D-76. Il affiche la température en 10 secondes, avec une précision de 0,1 °C, sur une échelle de -45 °C à +200 °C, avec une précision de 2% de 0 °C à 79,9 °C. Digitales Multi-thermometer Xavax, prix recommandé : 24,99 €. www.xavax.eu



Lauréat du TIPA Award

"Best Photo Lab Worldwide"

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

70 victoires aux tests. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

20 %
Bon d'achat

Code : **WW16RP7**

Valable jusqu'au 08/10/2016
Uniquement pour les nouveaux clients
Valable une seule fois, non cumulable

Réponses **REPORTAGE**

Tous les ans, c'est la même chose: ton corps veut des vacances, il y a comme une surimpression de plage et de mer bleue sur ta rétine mais, avant, il y a Arles. Une semaine de trotting d'expo en expo, de lecture de catalogues, de déchiffrement de cartels, de feuilletage de livres, de contacts, d'amis, de vernissages, de conférences, de discussions nocturnes qui sautent allègrement du très léger au très professionnel, de switchs permanents d'une langue à l'autre, de nuits très courtes et de micro-siestes. Et, cette année, le rédac' chef avait placé très haut la barre de l'objectif: un parfum de glace différent par jour. Heureusement, j'ai une discipline de fer. *Carine Dolek*



MA SEMAINE **ARLÉSIENNE**

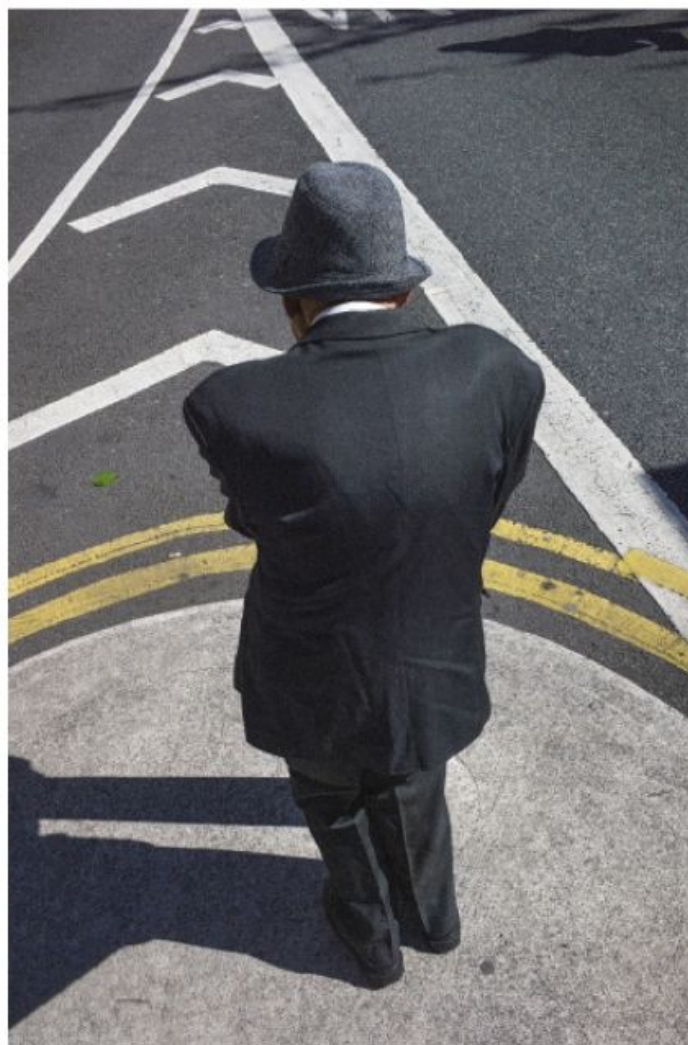
Expos, moustiques et parfums variés



➔ 5 juillet 2016 Comme un lundi, pistache/yaourt

Le premier jour de la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, c'est celui des Parisiens qui tanguent d'un trottoir à l'autre, encore tout groggy d'un soleil auquel ils n'osaient plus croire (Alors? C'est comment Arles? Ben, j'ai pris un sacré coup de soleil. Veinarde!) et des hallucinations sensorielles... Où il suffit d'une paire de lunettes pour se cacher: "Oh, je ne t'avais pas reconnue avec tes lunettes de soleil!", alors que dix minutes après, un autre trouve que "Ben, évidemment que je t'ai reconnue, elles sont très claires tes lunettes de soleil!" Les lunettes de soleil prennent ici un caractère sacré, magique, genre cape d'invisibilité, qu'elles n'ont nulle part ailleurs (essayez, pour voir, de dire à votre voisin que vous ne le remettez pas, parce qu'il porte ses lunettes de soleil!). Il y a aussi le classique: "Oh, je ne te reconnaissais pas en costume d'été!", surtout cette année, où là-haut au pays de l'hiver derrière le périph, on commence à oublier à quoi pouvaient bien servir des tongs, dans les temps anciens et fantasmagoriques de l'année dernière. Vous noterez que les lunettes cachent le corps en entier, ou que le changement de vêtements, qui ne perturbe personne dans la vie de tous les jours, prend une importance capitale à Arles. Vous n'entendrez jamais des collègues de bureau à la machine à café: "Oh, c'est toi, Jean-Philippe? Je ne t'avais pas reconnu, tu ne portes pas les mêmes vêtements qu'hier!" Ou: "Toi ici? Je ne m'y attendais pas, bon, on est à Arles et tu bosses dans la photo, mais c'est quand même une surprise de te voir!" (Voilà, voilà.)

Le lundi, c'est le jour des valises et des taxis réservés à l'avance, sauf G7, qui ne prend pas de réservations, il faut l'attraper à la volée. C'est un sport très subtil. Le lundi, c'est le jour où la jeune fille épuisée de l'accueil presse vous redit bonjour quand vous vous retournez avant de partir, parce que vous avez oublié quelque chose. Évidemment que chez le glacier, face à l'Espace Van Gogh, je craque pour la valeur sûre, mais pas trop classique, pistache/yaourt. Et dans l'Espace Van Gogh, il y a l'exceptionnelle exposition "End" (et quoi de mieux pour un "beginning"?) d'Eamonn Doyle, l'Irlandais qui street photographie Dublin. Une exposition au cordeau, sublime, qui joue autant la carte de la scénographie maligne et exigeante que des images puissantes, avec ses papiers peints aux personnages géants, ses cloisons percées et ses compositions parfaites. Une splendeur. Les gens de Dublin sont habilement mis en scène dans toute leur impressionnante présence au monde, dans un espace pas simple, en longueur pour du monumental, et c'est un pari gagné haut la main. Alliant musique, dessins et photographie, c'est une balade magique dans un univers visuel tellurique, et une magistrale leçon de commissariat. Vivement demain.



EAMONN DOYLE Sans titre, série I, 2013, et Sans titre, série End, 2015. "End" est le dernier volet d'une trilogie, et son exposition comprend aussi des illustrations et une bande-son signées Niall Sweeney et David Donohoe. En 2014, quand Eamonn Doyle auto-publie son livre "I" (épuisé), Martin Parr déclare que c'est le meilleur livre de la décennie. Rien que ça.



➔ 6 juillet 2016

Mardi, cacahuète, parce que c'est chouette !

Dans Rencontres d'Arles, il y a rencontres et, dans rencontres, il y a les lectures de portfolios. Et c'est un incontournable, que ce soit dans le in ou dans Voies Off, dans la cour de l'Archevêché avec ses jolies façades, son sable qui vole partout, sa trompette pouet pour marquer la fin du temps réglementaire. Mon cœur fidèle, notre partenariat construit sur l'amour et la joie du plein-air nous ont fait choisir celles de Voies Off, cette année. Pour les lectures de portfolios, chacun son style, chacun sa politique, chacun ses enjeux. Il y a ceux qui disent que tout est formidable, d'autres qui ne lâchent pas un mot, d'autres encore qui tournent les photos dans tous les sens pour leur en trouver un. De l'autre côté de la table, c'est un véritable inventaire à la Prévert : il y a les photographes qui osent enfin montrer un travail vieux de vingt ans, d'autres qui ont pris un rendez-vous au hasard, d'autres encore qui cherchent des idées, des pistes, et ceux qui veulent abso-

lument vous faire dire que vous allez les publier/exposer, etc. (et là, c'est un peu le jeu du ni oui ni non), ceux qui butent et ont besoin d'aide, ou ceux dont vous allez faire un editing express. Et ce, dans tous les formats, depuis l'iPad (c'est mal de montrer son travail sur iPad) au tirage inutilement démesuré (vous savez, madame, je peux me rendre compte d'une image en taille normale). C'est les montagnes russes, avec des attentes et des investissements émotionnels très différents. Moi, je cherche à optimiser les 20 minutes d'entretien, être la plus efficace et utile possible, quel que soit le travail. Être un outil. Et 20 minutes, c'est très court. Commencer par demander au photographe ce qu'il est venu chercher et pourquoi il m'a choisie permet d'orienter la discussion. Et j'avoue, je préfère être sincère plutôt qu'agréable. C'est ma vision du respect. Il y a des enjeux, de l'émotion, je me souviens avoir tenu la main d'un photographe, parce qu'il était tellement stressé de

montrer son portfolio qu'il tremblait comme une feuille. Des fois, je les préviens : "Je vous préviens, ça ne va pas forcément vous faire plaisir" et, des fois, j'oublie : "Il ne faut pas pleurer comme ça !" (Oh, c'est arrivé UNE FOIS seulement !). Mais, avec cet angle-là, tous les entretiens sont intéressants. Plus il y a à faire, plus c'est intéressant. J'ai de belles histoires dont je suis très heureuse, des gens que j'ai revus, qui ont progressé, avancé, tout changé, et c'est toujours un moment intensément merveilleux de se dire qu'on a été utile à une démarche, qu'on a fait avancer un projet auquel on croit. Les rendez-vous s'enchaînent, et même si la fatigue m'a fait littéralement piquer les yeux en fin de journée, c'est uniquement à cause du sable de la cour. Et des lunettes trop claires, a dit le pharmacien en me versant des gouttes de collyre dans les yeux.

Extraits :

– Ça fait 20 min que vous dites "Ouais" et "OK" à tout ce que je dis, vous êtes d'accord avec tout ?

– Ouais.

– ...

– OK.

– Ah, super, de la trichromie !

– Et pourquoi vous avez pris rendez-vous avec moi ?

– Parce qu'on m'a dit que vous dites ce que vous pensez, et que j'en ai marre des lectures où on vous dit que c'est super, mais à la fin desquelles on n'est pas plus avancé.

– Euh ! (damned, je suis démasquée) et qui dit ça ?

– Ben, tout le monde.

(voilà, maintenant c'est officiel !)

– Qu'attendez-vous de ce rendez-vous ?

– J'ai une exposition en 2017, je voudrais savoir si vous pouvez faire un article.

– Pour 2017... on est vachement en amont, là !

– Dites, monsieur, vous m'entendez ? Monsieur ?

– Why did you choose me for your portfolio review ?

– I don't know.

– Pour quelqu'un qui a commencé il y a deux ans, c'est vraiment très bien.



AVEC L'AMABLE AUTORISATION DE THE MAUD SULTER ESTATE ET AUTOGRAPH AGP

MAUD SULTER *Noir et Blanc : Deux*, 1993, série Syrras. Artiste, poétesse, galeriste, activiste des mouvements noirs et lesbiens, Maud Sulter est à redécouvrir !

– J’ai pas commencé, il y a deux ans, ça fait plus de vingt ans que je fais de la photo.

– Ah, pardon.

– Carine, you speak perfect tone, it makes me want to do everything you tell me to do!

– Vous voyez, vos images sont composées de telle façon qu’elles appellent le format carré, vous avez déjà essayé?

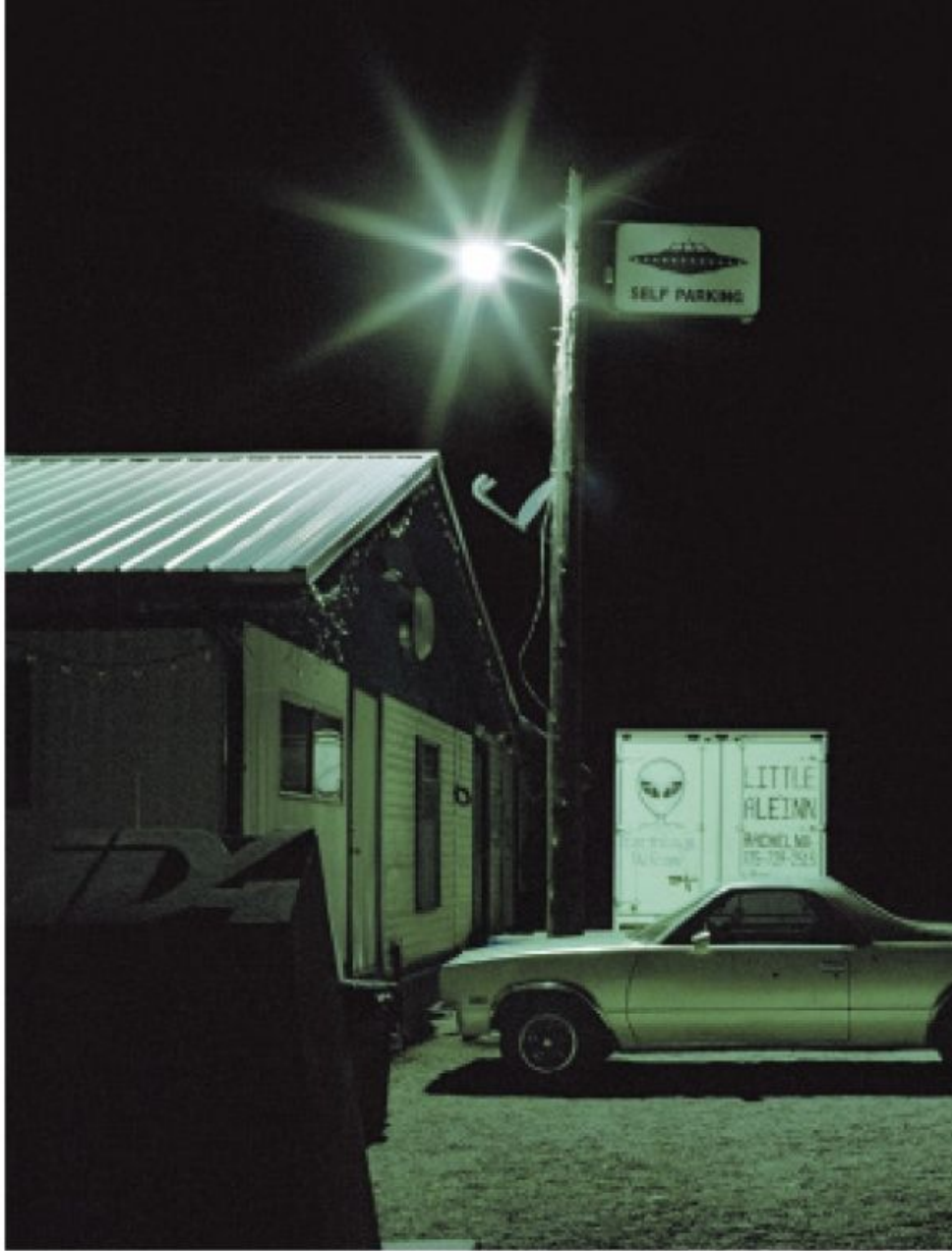
– Non.

– Pourquoi?

– Parce que.

Après tout ça, moi et cette merveille de glace à la cacahuète de la place de la République, nous sommes allées à OK Pause, écouter des gens décrire des photos à d’autres, confortablement installés dans des chaises longues, ou discuter dans un nid géant (www.okpause.fr).

Et, avant le tunnel des lectures de portfolios, j’avais quand même réussi à voir l’exposition de Maud Sulter, “Syracas”, qui évoque le génocide des noirs européens durant l’Holocauste via des photomontages entre iconographie idéale des Alpes, façon Heidi, et symbolique africaine. Il faut vraiment redécouvrir Maud Sulter, qui a travaillé toute sa vie sur le manque de représentation de la femme noire dans l’art. J’ai parcouru “Phenomena” de Sara Galbiati, Peter Helles Eriksen et Tobias Selnaes Markussen, une enquête espiègle à la poursuite du phénomène des ovnis, à Ground Control (Ground Control, tu as ravi mon cœur, avec la meilleure playlist d’Arles ex aequo avec celle de Laurent Onde pour OK Pause). Et le régala, avec Piero Martinello et *Radicalia*, un livre dense et baroque sur ces Italiens qui ont choisi un mode de vie radical: fous du village, moniales cloîtrées, maffieux, ravers... Le bijou. La grosse caillasse qui brille, mais tu sais que tu ne la feras pas rentrer dans ta valise qui est déjà pleine (voir plus loin), oublie, donc j’espère qu’il n’y en avait plus de disponibles de toute façon, comme ça, pas de regrets. Demain, je vais être obligée d’acheter des lunettes plus foncées, c’est une question de vie ou de mort de mes yeux. Passeront-elles en note de frais? Suspense. Réussirai-je à faire toutes les expos en une journée? Challenge.



PHENOMENA

Agent 0051 et Relais routier pour extraterrestres. Une exploration polyphonique du mythe moderne des extraterrestres, tout en surface et en distanciation, avec un livre à paraître très bientôt chez André Frère.



➔ 7 juillet 2016

Mercredi, moustiques, réglisse et quête de sens

Le mercredi, ce moment merveilleux où Guillaume, le gardien de nuit, devient ton meilleur ami, et te file les codes du Wi-Fi qui marche mieux et te propose l'open bar sur le thé et le café, et où tu ne fais plus des nuits, mais des siestes.

C'est aussi un peu la journée magique, où chacun a trouvé son Graal : le bon anti-moustiques. Car si nous sommes dans un festival photo pour les humains, c'est le rendez-vous dégustation de tous les moustiques de la région. Européens et tigres tous confondus, avec certainement de nouvelles espèces hybrides dans le tas, c'est pas possible qu'ils résistent à tout comme ça ! Après la soirée de mardi, qui est traditionnellement celle où tout le monde se fait dévorer et se rappelle soudain que c'était pareil l'année dernière, et la matinée de mercredi, où on repère de loin les deux trois malheureux vraiment allergiques qui sont couverts de demi-balles de ping-pong sur tout le corps, tout le monde a son anti-moustiques dans la poche. Le 5/5 tropical, le noir, celui qui

pourrait servir de bombe lacrymo. Il y a toujours un idéaliste qui achète celui aux huiles essentielles, bio qui sent bon, totalement inefficace sur le moustique piranha silencieux furtif arlésien. Celui-là, on le couve d'un regard compatissant, il est rêveur, on l'aime bien, nous aussi, on mange bio mais faut pas pousser, si c'est pour en faire profiter les moustiques, c'est non. C'est aussi la journée où on repère les qualités insoupçonnées des autres : celui qui a toujours un briquet, celui qui a toujours des clopes, celui qui sait toujours et à n'importe quelle heure où trouver à boire, celui qui parle ouzbek, celui qui sait où on va et celui qui attire tous les moustiques sur lui.

C'est donc tartinée d'un produit toxique qui doit servir de désherbant chez Monsanto que je découvre, dans la joie, l'exposition d'Ethan Levitas aux magnifiques tirages C-prints : une série de portraits réalisés avec une chambre tenue à bout de bras dans l'axe d'une caméra de vidéosurveillance. La caméra est cachée, les passants interloqués,

pour une street photography réjouissante d'inventivité et de justesse.

À ne pas louper également, et ce n'est pas facile car c'est dans l'exposition paradoxale nommée "Systematically Open" de la fondation Luma à l'Atelier de mécanique, alors que l'accès aux séries est plutôt Systematically Bien Fermé, car il n'y a rien, à part les noms, dates de naissance et nationalités des artistes sur les cartels, les images de pixels repositionnés de Thomas Hirschhorn. En déplaçant le nuage de pixels, l'artiste fait une belle proposition, aussi simple qu'implacable, sur l'horreur et les médias, façon "cachez-moi cette réalité que je ne saurais voir".

Tout au fond, dans le Magasin électrique, certainement l'une des expositions les plus riches, documentées et pertinentes de cette édition : "Une histoire de la misogynie, chapitre un : de l'avortement", par Laia Abril. Il a fallu attendre qu'une génération de photographes femmes arrive et se saisisse d'un sujet qui, malheureusement par définition, reste dans un angle mort de l'humanité, même s'il en concerne la moitié. Des témoignages de tous pays, toutes époques, des femmes emprisonnées, des gamines de 9 ans obligées de porter l'enfant de leur violeur, des processus de pardon inimaginables mais officiels avec l'Église. Des femmes mortes des suites d'un avortement, aujourd'hui, en Europe. Des témoignages de militants, de cliniques, des portraits de militants anti-avortement, des inventaires d'outils de boucherie, un tas de cintres, un travail de recherche pointilleux, des fiches de police du début du siècle avec des sages-femmes. Une plongée dans une quatrième dimension actuelle, mondiale, silencieuse et poisseuse de sang, d'un sujet de santé publique, régi par la pression sociale, les pouvoirs religieux et politiques, la violence du rapport des genres. Je veux le livre.

Et, enfin, l'exposition de Hara-Kiri, le journal bête et méchant, une balade jubilatoire dans le mauvais goût et la liberté de penser. Petit hommage 2016 super-politiquement correct, la glace à l'abricot et au bois de réglisse s'imposait.



LAIA ABRIL Une histoire de la misogynie, chapitre un : de l'avortement. Au cours des 15 heures de route à l'arrière d'un van entre Cracovie et une clinique d'avortement slovaque, Marta appelle son petit ami et se plaint de la mauvaise odeur à bord. Il répond : "C'est tout ce que vous méritez, les assassins doivent être traités comme du bétail."



HARA-KIRI "L'Équipe de Hara-Kiri a testé le Concorde", Hara-Kiri, 1983. Photographie : Jacques Chenard dit Chenz. De gauche à droite : Gébé, Reiser, Cabu, Wolinski, Georges Bernier alias Professeur Choron, Cavanina, Willem, Jean Fuchs.

➔ 8 juillet 2016

Jeudi, sorbet café pour la Nuit de l'année

Je veux pas y aller, à la Nuit de l'année. C'est loin, c'est des projections, et les Rencontres ont eu l'idée farfelue d'éclairer le pont métallique couvert qui y mène. C'est fini, la magie de la déambulation dans le noir total avec quelques trous de lumière et le passage des voitures au-dessus.

En fait, ça commence à la Nuit de la Roquette. Je ne voulais pas y rester longtemps. Puis, de soirée des Allemands en soirée des Belges, elle se déroule toute seule. Et sans cesse, on perd et on trouve des gens. On arrive avec Martin, on discute avec Björn, on continue avec Annelise. Un cadavre exquis, en live. Ça finit en échange de vues sur des chemises à motifs, les expos Eamonn Doyle et Laia Abril, et le droit à disposer de son corps. Puis, la folle envie de rentrer (ouin, je veux pas y aller à la Nuit de l'année). Un ami vient te chercher et te persuade d'y aller quand même. Affronter les moustiques déchainés et le mistral en embuscade, traverser le pont façon Murnau pour aller à la rencontre des esprits sur l'autre rive. Avec même plus le côté train fantôme du pont sombre de l'année dernière. Je ne regarde pas les projections. Voilà, c'est dit. Arrivés de l'autre côté du pont, c'est parti pour la valse : ceux qui m'accompagnaient disparaissent, mais j'en trouve plein d'autres qui sont de vrais potes, eux. Puis, une vieille

amie, pas vue depuis longtemps. Son nouveau mec brésilien, et hop, on embraye sur mon espagnol laborieux qui date du lycée, oui, il est brésilien, au Brésil, c'est le portugais, si tu suis bien, mais il parle espagnol. Et hop, ta pote te présente sa sœur et, en fait, tu connais son assistante, allez zou, une bière, et un photographe belge, puis un Allemand qui te remplit ton verre, et un pote bourré qui te présente une éditrice allemande, et tu ne sais pas comment tu en viens à parler d'animaux de compagnie, mais tu finis avec sa carte de visite dans la poche. Encore une bière. Il y a trois personnes à la suite qui te roulent ta croix. Tu reçois 36 000 messages, "Je suis devant le 6 et toi ?" "Ben, je vois le 6, mais je suis pas devant." "Et t'es loin loin ou plus près ?" Rebière. Apparue par magie dans ta main. Au début de la soirée, il y en a qui sont allés aux toilettes. Tu ne les reverras pas de la nuit. Tu parles polonais avec tes amis polonais, le New-Yorkais vous imite en faisant ch-ch, le Français te demande quelle langue tu parles, tu réponds "Touzbek" et il te croit. L'Europe, c'est pas gagné. Tu finis par te dire qu'il va falloir rentrer, vous êtes plusieurs à rentrer par les bords du Rhône (hors de ma vue, pont éclairé), et c'est tellement joli, tu es tellement contente d'avoir passé une super-soirée. Et là, un type complètement bourré veut aller à la cour de l'Archevêché

avec toi. Et pas de bol, tu y allais justement parce qu'il fait chaud, tu rêves d'un truc à boire. Au comptoir, tu demandes un Coca Zéro. Le bénévole de Voies Off te regarde, désespéré : "Un quoi ?"

Tu capitules : "Ouais OK, une bière". Ton ami alcoolique de quelques lignes plus haut te retrouve, il te trouve tellement jolie de 4 heures du matin, l'heure qui fait le poil brillant, qu'il te dépose un bisou sur le front. Entre-temps, tu en auras croisé d'autres, que tu devais voir de toute façon, et qui se sont donné pour mission d'en accompagner encore d'autres, qui sont au coma éthylique ce que le planeur est à l'avion en papier. Une fois la mission accomplie, évidemment que vous allez vous asseoir et papoter tranquillement, il est presque 5 heures du mat et c'est pas comme si t'avais des rendez-vous demain. Tu finis par rentrer. Comme tu avais oublié de recharger ta batterie, tu n'as pas pris de photos de la journée, c'est comme ça. Je voulais pas y aller, moi, à la Nuit de l'année. Les projections, j'aime pas ça. De toute façon, c'est la faute à la Nuit de la Roquette. Tu réalises que, dans une heure, le soleil se lève mais, comme tu es super-organisée, tu as su gérer tes priorités, aujourd'hui, c'était amande amère et sorbet café. C'était la Nuit de la Roquette de l'année.



➔ 9 juillet 2016

Vendredi, double citron, les sosies de Martin Parr et Cosmos

Je suis la plaie du libraire. Littérature, essais, BD, photo, j'ai un petit corpus que je relis sans cesse depuis parfois plus de vingt ans. *La Fille dans l'auto avec des lunettes et un fusil* de Japrisot, j'ai dû le lire pour la première fois à 12 ans, il est encore sur ma table de chevet. Je suis fan de Ian Rankin, je les ai tous, écornés, les pages pliées, je les relis en compilant un bout de celui-ci pour passer à un bout de celui-là, comme on se glisse dans un bain chaud. Comme *La Conjuraison des imbéciles*, Nury Vittachi, Tzvetan Todorov, tous les livres du collectif Sputnik. Je pousse la porte du magasin et je peux demander "un roman policier social caustique mais subtil avec un vrai fond" ou "un livre photo, bon un peu dans l'univers Récole Kawauchi mais sud-américain, ça existe?" ou la question ultime du point de rupture "Alors, qu'est ce que tu as de super-intéressant aujourd'hui?" et là, trouver le truc complètement bof. J'ai même mes plaies d'Égypte spéciales : absolument tout retourner pour finalement repartir avec

un tout petit livre de cartes postales, il faut être belge, sympa et patient comme Andrea Copetti pour supporter ça, ou passer commande d'un truc tellement abscons ou qui va mettre tellement de temps à arriver qu'on va simplement oublier la commande : "Tiens, regarde, j'ai ce truc bizarre, là, je ne sais pas pourquoi je l'ai commandé." "Mais, euh, Marc, c'est ma commande!!!!" (c'était *Metal Cats*, un livre dingue de portraits de fans de metal avec leur chat, c'était *Photography changes everything*, que je te conseille vivement, c'était le livre sur la grand-mère coréenne et son chat aux yeux vairons, qui a fait la joie de ma véto, c'est arrivé aussi à *The Reluctant Father*, les joies de la paternité par Phillip Toledano). Un livre photo, soit je l'achète parce que je connais déjà le travail de l'artiste et je veux le livre, soit je l'ai déjà feuilleté 300 fois avant de l'acheter, ceux-là, parfois, il me suffit simplement de les avoir, ils peuvent même rester sous cellophane. Soit il me sert pour le travail, et là, il est scanné du début à la fin et truffé de

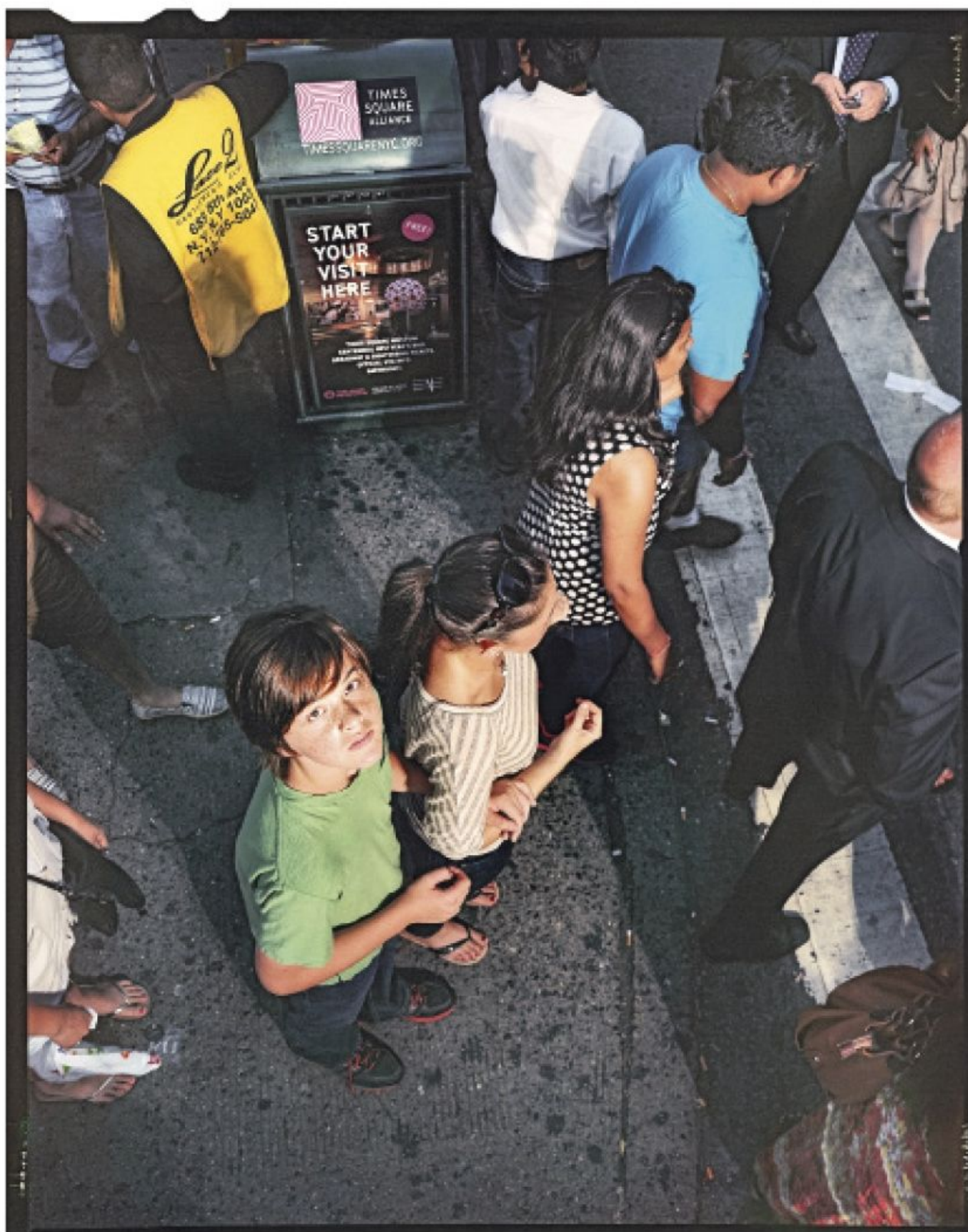
rubans de couleur qui font marque-page. Et une fois refermé, je le connais par cœur. La plaie du libraire.

C'est donc avec une glace double citron en spéciale dédicace aux nombreux sosies de Martin Parr que je croisais sur ma route et même dans la queue du glacier (était-ce un happening qui aurait duré toute la semaine et que personne n'aurait remarqué? Mais ce type est un génie!), que je filais à Cosmos Books. Éplucher les stands de Dewi Lewis et Kehrer Verlag, tout retourner au Tipi Bookshop d'Andrea Copetti, acheter un livre que je connais déjà par cœur chez Discipula, repartir avec enfin la 2^e édition des *Afronauts* (je suis une sentimentale, avec *Circulation(s)*, on l'a exposé en 2012 quand le livre était déjà épuisé, il me le fallait. Évidemment, je le connais déjà par cœur), tout scanner chez les Tchèques, les Russes, les Anglais. Et filer voir les Polonais dans leurs caravanes "Polish Paradise". Tout un *corner* façon camping, sous le cagnard, avec des livres super et une micro-expo. Les gens entrent mais ressortent tout de suite, personne n'y supporte la chaleur. Sauf le photographe Piotr Zbierski, qui te file une crise cardiaque parce que tu ne t'attendais pas à le trouver tranquillement bosser dans ce four avec son ordi, frais comme la rose, à dire bonjour le plus naturellement du monde. Les artistes.

Aujourd'hui, tout le monde check qui part quand, le temps accélère, les rendez-vous se compriment, on essaye de vraiment prendre un verre avec ceux qu'on ne faisait que croiser depuis lundi. Ça sent la fin et les vacances. Une autre édition passe, avec les découvertes, les potins, les scandales souterrains, les rendez-vous, les coups d'accélérateur, l'anti-moustiques et le désinfectant pour traiter ta plaie entre les doigts causée par les tongs et empêcher la gangrène. J'envoie des photos de ma peau qui pèle aux Parisiens. Je ne veux surtout pas savoir quel temps il fait là-bas.



PIERO MARTINELLO/RADICALIA Giovanni, Chiuppano, chapitre Déviation (à gauche). Tous les jours, à pied, appuyé sur sa canne, il parcourt la même route et ramasse des mégots en chemin. Il porte un chapeau de fourrure rose qui évoque vaguement un animal et sur lequel sont plantées trois plumes de faisan. Inconnu, chapitre Évasion (à droite).



AVEC L'AUTORISATION DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE JEAN-HENRI GAUTHIER, PARIS

ETHAN LEVITAS *Frame 21, Photographs in 3 Acts, 2012*. Exposé en écho à Winogrand dont il est un digne héritier, il pose intelligemment la question de la relation du photographe à son sujet et du sens du regard.



AUGUSTIN REBETZ Installation Musée carton, 2016. La maison de conte de fées ricanant du surdoué suisse vous emmène, dans un univers ludique, magique et très très malin, dans tous les sens du terme, découvrir des œuvres d'art en carton, pirouette cacahuète.



CHARLES FRÉGER
Yokainoshima. La suite japonaise des aventures du photographe au pays des formes délicates et des traditions brutes.

➔ 10 juillet 2016 Samedi, artistic statement et sorbet prune

Mon travail s'intéresse surtout à la relation qu'entretiennent la condition humaine et ma valise à la fin de la semaine. À l'aide de vêtements aux manches longues, du pull qui n'a servi à rien, de cotonnades excédentaires, j'interroge les écarts et glissements qui se produisent à travers leur présence au monde et leur refus obstiné de rétrécir pour faire place aux livres et autres catalogues qui ont intégré mon espace psycho-sensoriel et physique au fur et à mesure de la semaine. L'espace se télescope, le visible, le contenu de ma valise, et l'invisible, les espaces vides, entretiennent une relation de non-invasion qui permet d'accueillir un décalage de la perception.

Le malaise s'installe, et j'explore les différentes possibilités de la projection dans le futur. J'aborde le fairage-de-valise à un niveau viscéral, à l'aide d'accessoires satellite caractérisés par leurs qualités lyriques et immersives (bon, ben, on va prendre un sac en plus). "Carine qui fait sa valise" est une interrogation qui s'empare de mes nerfs pour ré-établir une situation d'équilibre cosmique dans laquelle tout rentre nom d'une pipe, et où tous les éléments qui constituent la mise en scène sont autant de perturbations de la scène elle-même. Abritant les fantômes des éditions précédentes du festival, après lesquelles je me suis sans cesse juré de ne venir qu'avec le strict nécessaire, cette œuvre explore les fonctions essentielles de la mémoire et de la projection dans le temps et de la restriction des possibilités. J'ai un peu foiré la curation de ma garde-robe, j'avoue, choisir, c'est renoncer, s'il n'avait pas fait aussi moche, je n'aurais pas angoissé à l'idée qu'on gèle ici aussi. Cette œuvre se trouve bien à la croisée de l'archive, de l'histoire, de la représentation du présent et de la vision du futur, futur proche dans lequel je vais me prendre un sorbet à la prune sauvage. À l'année prochaine, Arles!

(Librement inspiré du texte du cartel de l'exposition de Basma Alsharif, l'une des artistes nommées au prix Découverte 2016.)

AVEC L'AMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE

AVEC L'AMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE



WILLIAM KENTRIDGE *More Sweetly Play the Dance*. L'artiste sud-africain mêle film, animation, dessins, collages, théâtre, danse et musique et vous entraîne dans une danse macabre avec sa fanfare, ses danseurs, ses prêtres, ses blessés, ses cadavres qu'on traîne. Magique, intense, incontournable. À voir. En boucle.

ÉRIC VAZZOLER LES DÉESSES DU STADE

Pendant quatre ans, Eric Vazzoler a photographié des sportives françaises, allemandes et ukrainiennes s'entraînant pour les Jeux Olympiques de Rio. Loin des images convenues et fonctionnelles de la presse sportive, le portraitiste a construit une série aussi puissante que dérangeante. Exaltant l'ambiguïté ressentie à la vue de ces corps de femmes sculptés par l'effort, s'attardant sur la beauté brute des visages en sueur, la matière des peaux et l'abandon des poses, il nous donne à voir une féminité complexe et multiple. Il revient pour *Réponses Photo* sur la genèse de ce travail photographique. **Julien Bolle**



← **Sara Balzer**

(Fr.) Sabre,
21 ans, dans
le top 100
mondial.
N'ira pas à Rio.

Cindy Billaud →

(Fr.) 100 m haies,
30 ans. Record de
France. En attente
de minima pour Rio.





← **Fantine Lesaffre**

(Fr.) Natation
(4 nages et dos),
21 ans. Dans le top 25
européen. Ira à Rio.

**Stéphanie
Ducastel** →

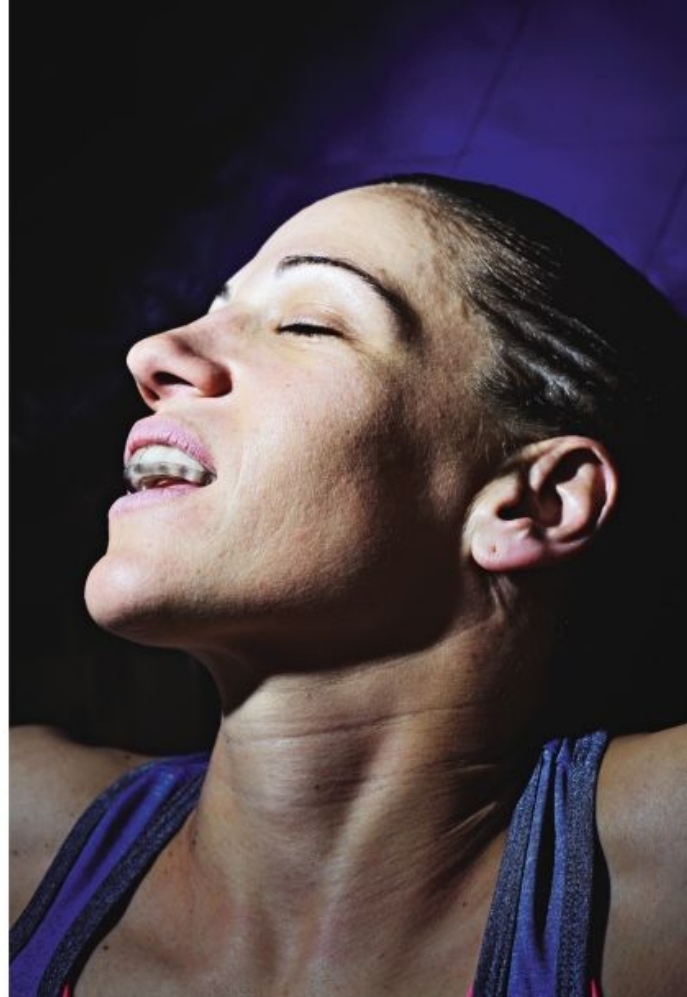
(Fr.) Boxe, 35 ans.
Championne
du monde
professionnelle.
N'ira pas à Rio.

← **Olesya Povh**

(Ukr.) 100 m-200 m,
26 ans. Ira à Rio.

Nataliya Pyhyda →

(Ukr.) 400 m, 31 ans.
Suspendue deux ans
pour dopage en
2009. Ira à Rio.



**Hanna
Melnychenko** →
(Ukr.) Heptathlon,
30 ans.
Championne du
Monde 2013.
Ira à Rio.





← **Nantenin Keïta**

(Fr.) 400 m, 32 ans, malvoyante, fille de Salif Keïta. Prendra part aux JO handisports de Rio.

Yasmina Aziez →

(Fr.) Taekwondo, 25 ans. Podiums internationaux. Ira à Rio.





← **Olya Saladukha**
(Ukr.) Triple saut,
29 ans. Championne
du monde 2011.
Bronze aux Jeux
de Londres. Ira à Rio.

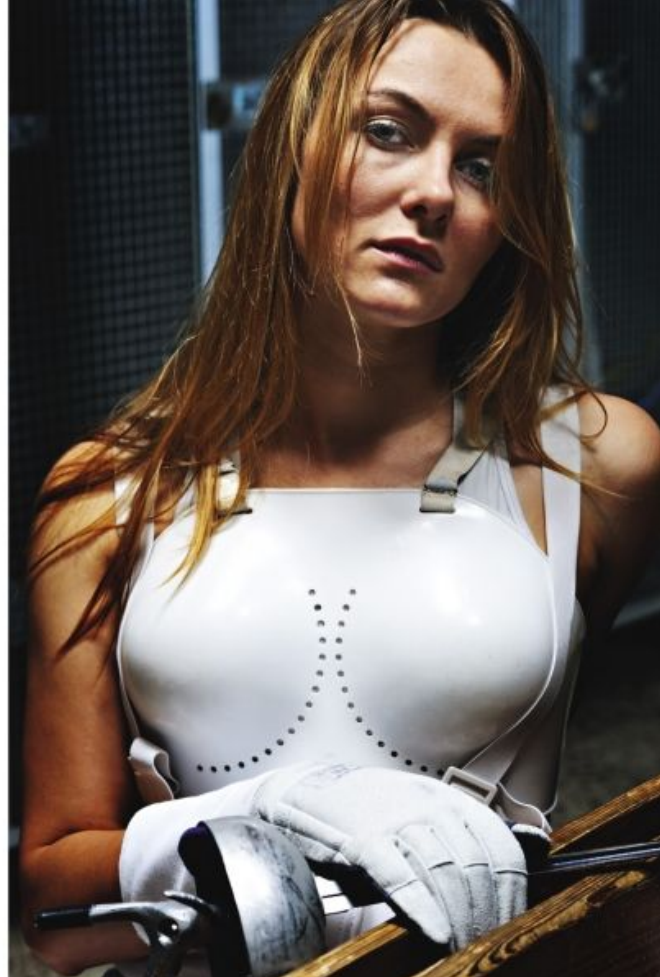


← **Marie-Amélie Le Fur**

(Fr.) Sprint, 27 ans, amputée d'une jambe. Prendra part aux JO handisports de Rio.

Monika Sozanska →

(All.) Épée, 30 ans. 10^e aux Jeux de Londres. N'ira pas à Rio.



← **Marya Ryemyen**

(Ukr.) 100 m-200 m, 26 ans. Suspendue récemment deux ans pour dopage.

Ophélie Claude-Boxberger →

(Fr.) 3 000 m Steeple, 27 ans. Championne de France. En attente de minima pour Rio.



Ces photos ne sont pas sans lien avec celles que nous avons publiées il y a quelques années...

Oui, c'est vrai que dès mes débuts dans les années 80, je me suis intéressé aux sportifs. Et, parmi ces sportifs, je préférais déjà photographier les femmes, surtout les plus baraquées! J'étais à l'époque fasciné par les nageuses de RDA, dont la part de masculinité était indéniable. C'est grâce à ces images que j'ai commencé à bosser pour *Libé* et que je suis rentré chez VU. Mais, par la suite, j'ai été contraint de mettre de côté ce travail personnel faute de débouchés.

Quel a été le déclic qui vous a décidé à commencer cette nouvelle série?

En 2012, je vais nager à la piscine à côté de chez moi. Et là, qui je vois sortir de l'eau? Aurore Mongel, recordwoman de nage papillon. En la voyant, j'ai retrouvé la même émotion qu'il y a trente ans. Je ne pouvais pas laisser passer un sujet comme ça, c'était inscrit en moi. Je lui ai demandé de poser. Le résultat m'a impressionné, et ça m'a donné envie de m'y remettre.

À l'époque, vous travailliez en n & b et en argentique. Là, c'est du numérique en couleur.

Ç'aurait été absurde de retomber dans le piège du noir et blanc, et de limiter ainsi mes débouchés. J'ai intégré le fait que la couleur soit mon quotidien professionnel, c'est ce qu'on me demande à 99,9 %. J'ai fait mon deuil du noir et blanc argentique et je me suis approprié ces nouveaux paramètres pour mes séries personnelles.

Comment avez-vous choisi et approché ces sportives?

C'était avant tout intuitif. Je recherchais des physiques qui dégageaient une force, une autorité, mais avec une dimension de féminité, voire de coquetterie. J'aime aussi l'aspect déviant de certaines sportives manifestement dopées. Ce sont des choses qui pouvaient transparaître même sur un mauvais Photomaton vu sur le site des JO de Londres. J'ai visé les sports non professionnels pour éviter le filtre des agents, sinon je me cassais les dents. Pour le tennis, on m'a tout de suite dit non, et pour le football on ne m'a même pas répondu! Avec les amateurs c'est beaucoup plus simple. En France, j'ai simplement demandé une accréditation globale à l'INSEP. En Ukraine, les filles m'ont donné leurs numéros de portables très facilement. Elles s'entraînent pour pas un rond, et sont ravies qu'on s'intéresse à elles.

Dans quelles conditions avez-vous réalisé les prises de vue?

L'idée, c'était de les photographier après l'entraînement, mais ce n'était pas toujours possible, donc je me suis adapté. Il fallait quand même qu'elles soient en tenue de compétition, car je voulais voir leur peau. Je leur montrais les images précédentes pour leur donner une idée. La difficulté était d'obtenir le juste équilibre entre une image trop déplaisante et une image trop consensuelle. Quelques sportives m'ont dit non, une fois même après avoir posé et signé l'autorisation. C'est assez perturbant, surtout quand la photo est réussie!

Comment avez-vous dirigé les modèles?

J'arrivais une heure avant, afin de repérer les lieux et préparer ma lumière, si bien que lorsque les filles se présentaient, j'avais déjà mon image en tête. Quand je fais des photos de commande, je suis obligé de varier les poses et les cadrages, mais là j'allais droit au but. Ce qui ne m'a pas empêché de faire dans les 150 photos par séance! Je suis très perfectionniste, je veux m'assurer d'avoir la bonne mise au point et la bonne expression. Je contrôle en permanence le résultat sur l'écran de mon appareil. Du coup, à l'édition, le choix est rapide, je tombe très vite sur la photo qui synthétise le mieux ce que je veux exprimer. Concernant la direction des modèles, je les positionne au millimètre près, mais j'essaie d'éviter des poses trop figées en leur demandant de relâcher leurs pensées, de se laisser aller à leur fatigue.

Quel équipement avez-vous utilisé?

Je suis équipé en reflex pros Nikon, mais en termes d'optique j'ai utilisé mon 85 mm f:1,8, le même qu'il y a 25 ans. Cette focale donne de beaux flous d'arrière-plans, mais il faut faire très attention à la profondeur de champ, qui est très courte. Je cadre à main levée, avec l'autofocus. Mon éclairage est fixé sur trépied et ne bouge pas pendant la séance. Selon les images, il s'agit d'un ou de deux flashes Lastolite avec des boîtes à lumière. Avant, je faisais l'inverse: je plaçais mon appareil sur pied et je virevoltais avec mes flashes autour du sujet. Là, je voulais conserver une certaine liberté face à mes modèles.

"Je recherchais des physiques qui dégageaient une force, une autorité, mais avec une dimension de féminité, voire de coquetterie"

ÉRIC VAZZOLER



En 10 dates

- **1963:** Naissance à Suresnes
- **1986:** Pigiste régulier de *Libération*, distribué par VU puis par Sipa (1989-91) et Editing (1994-98)
- **1996:** S'installe en Alsace et commence à travailler en Allemagne. Organise des ateliers avec les jeunes en Europe et en Asie Centrale.
- **2001:** À l'issue d'un projet culturel avec des jeunes de Mulhouse, publication du Photo Poche S7 *Place de la Réunion*
- **2006:** Nomination au Prix Niépce pour la série "Face moi". Devient membre de l'agence Zeitenspiegel (Stuttgart) "Portraits en marge", Portfolio dans *Réponses Photo* n°168
- **2011:** "Envisage-moi", commande de la Mission handicap de l'Université de Strasbourg: Résidence & atelier
- **2012:** "Sois jeune et tais-toi!" Résidence soutenue par l'Ambassade de France et par l'Institut Français d'Ukraine
- **2014:** Maître de stage Portrait "De la maîtrise à l'audace", Rencontres de la Photographie, Arles
- **2015:** "#Pics for Peace", Cycle d'ateliers pour les jeunes d'Ukraine dans le Donbass en guerre ainsi qu'à Illichivsk à retrouver sur www.arguments.photo
- **2016:** Série "Mes sportives"

Céline Feder →
(avec sa jumelle
Marion):
(Fr.) Triathlon,
27 ans.
N'ira pas à Rio.



ROMAN JEHANNO LE CŒUR DES HOMMES À L'OUVRAGE

C'est le projet d'une vie. Jeune photographe spécialiste du portrait, Roman Jehanno a pour ambition de décrire hommes et femmes du monde entier dans leur environnement professionnel. Une série multiple, intemporelle, universelle et humaniste, qui a conduit récemment ses pas auprès d'artisans d'Afrique du Sud et du Swaziland. La mise en scène minimale et le travail sensible de la lumière permettent d'exprimer toute la richesse de l'échange qui opère entre le photographe et chacun de ses modèles. **Yann Garret**





Lindiwe Dvuba

Près de Mbabane, la capitale du Swaziland, la coopérative Gone Rural produit des paniers tressés en fibres de sisal ou de lutindzi, selon des techniques ancestrales. Lindiwe est l'une des 750 femmes qui font vivre leur famille, grâce à cette production vendue dans le monde entier.



Nolwazi Gama

Cet atelier de Mbabane conçoit et fabrique des objets de déco et des bijoux à base de papier mâché, issu de la récupération de magazines.



Khulekani Ndlovu

L'art du tressage est une tradition zouloue, qui s'exprime aujourd'hui avec des matériaux inattendus : ici, du câble téléphonique.



Gcinaphi Zwane

Au Swaziland, les fibres végétales utilisées pour la confection des paniers sont de production locale : sisal et herbe de lutindzi, notamment, sont séchés, préparés et teintés sur place.



Nelsiwe Dlamini, Siphiwe Hlatswko, et Phindlie Dlamini

Sur les hauts plateaux du Swaziland, la coopérative Tsintsaba forme des centaines de femmes aux techniques du tissage, et leur permet de subvenir aux besoins de leur famille, dans un pays où le chômage est massif.





Clifford Nhohwedza
Dans le township de Dunoon, près du Cap, des artisans sud-africains ou réfugiés du Zimbabwe réalisent des sculptures d'animaux en fil de fer. Une production revendue dans des galeries d'art du monde entier.

Les Français en vacances (Jumièges)

"Portrait de la France en vacances", à l'Abbaye de Jumièges (Rue Guillaume Le Conquérant, 76), jusqu'au 13 novembre.

À l'occasion des 80 ans des congés payés et dans le cadre du festival "Normandie Impressionniste", l'Abbaye de Jumièges s'est associée à l'agence Magnum pour proposer une exposition photographique sur le thème "Portrait de la France en vacances". Un regard croisé par quatre signatures de renom.



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

Depuis sa réouverture en 2013, le logis abbatial de l'Abbaye de Jumièges est devenu un lieu dédié à l'image avec une programmation variée et de qualité. L'exposition présentée cet été est la troisième collaboration entre l'abbaye et l'agence Magnum. Emmanuelle Hascoët, qui en assure le commissariat, a choisi, pour ce projet baptisé "1936-2016 Portrait de la France en vacances" de présenter des images de quatre photographes emblématiques de l'agence. On entre dans l'exposition par la salle dédiée à Henri Cartier-Bresson avec les images les plus anciennes. Outre des icônes illustrant les premiers congés payés, on découvre aussi, parmi ces tirages d'époque prêtés par la Fondation Henri

Cartier-Bresson, quelques pépites beaucoup moins connues réalisées pendant les années 50 et 60. La salle suivante nous plonge dans les années 70 avec un reportage sur les Français en vacances réalisé par Guy Le Querrec. La dernière salle du rez-de-chaussée accueille une projection d'images de Martin Parr issues des séries "Small world" et "Nice 215" qui cohabitent — magie du lieu — avec des statues de Saint-Pierre. Sur les murs de pierre de l'étage trônent les "rivages" du Belge Harry Gruyaert. Des ciels chargés, d'immenses plages du Nord, les tirages jet d'encre grand format semblent avoir été faits pour le lieu. Un portrait à quatre mains mis en valeur par un écrin architectural...



© GUY LE QUERREC/MAGNUM PHOTOS



© MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS



© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

Ci-contre, image d'Harry Gruyaert : plage de Berck, Nord-Pas-de-Calais, France, 2007. En haut, image de Guy Le Querrec : sur l'autoroute entre Nîmes et Marseille, France 1984. En dessous, image de Martin Parr : Chichén Itzá, Mexique, 2002. En bas, image d'Henri Cartier-Bresson : Premiers congés payés, Val-de-Marne, France, 1936.



© KATERINA JEBB

En deux dimensions (Arles)

"Deus ex machina", photos de Katerina Jebb, au Musée Réattu (10 rue du Grand Prieuré, 13), jusqu'au 31 décembre.

En 2008, Katerina Jebb entrait au Musée Réattu dans le sillage de Christian Lacroix. L'artiste anglaise y revient cette année avec une exposition monographique rassemblant une soixantaine d'œuvres. Particularité de son travail : l'usage exclusif du scanner numérique qui affranchit ses images de toute notion de perspective. Une vraie découverte...



© WEEGEE/INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY

Scènes de crime (Charleroi, Belgique)

"Weegee by Weegee", au Musée de la photographie (11 av. Paul Pastur, B-6032), jusqu'au 4 décembre.

Le musée de la photographie rend hommage au travail du célèbre Weegee en présentant 118 tirages d'époque extraits de la collection Jean Pigozzi. Usher Fellig (son vrai nom) arrive d'Autriche à New York à l'âge de 10 ans. Devenu photographe à 35 ans, il s'est imposé rapidement comme une figure légendaire du photojournalisme, arrivant notamment toujours le premier sur les scènes de crime.



Photographe au parcours atypique, formé à la post-production numérique, puis au travail de studio pour la publicité, Roman Jehanno redécouvre, il y a trois ans, la magie du portrait à la chambre argentique et, par la même occasion, une relation différente, plus personnelle et plus engagée, avec des modèles éphémères, croisés dans la rue. La série "Le cœur des hommes à l'ouvrage", entreprise depuis lors et dont nous présentons dans ces pages un volet réalisé en Afrique du Sud et au Swaziland, apparaît ainsi comme une parfaite synthèse du parcours de Roman. Il nous explique, ci-après, l'évolution de sa démarche de photographie.

"J'ai débuté la photo à 16-17 ans avec un appareil numérique et cela m'a tout de suite fasciné, notamment par la possibilité de modifier les images sur ordinateur. Comme tout le monde, j'ai commencé à prendre mes amis en photo. Rétrospectivement, je pense que l'idée de devenir portraitiste s'est peut-être dessinée à ce moment-là. Mais spontanément, ce qui me plaisait vraiment, c'était l'aspect numérique. J'ai été formé aux Gobelins et, pendant des années, mon travail a consisté à créer des images de toutes pièces pour des agences de communication. Avec une amie styliste, on concevait des photos composites en shootant des modèles en studio, et en les intégrant ensuite en post-production dans

les décors. Il y a trois ans, j'ai ressenti un grand ras-le-bol pour ce type d'esthétique. Ce qui m'a valu une année de remise en cause et d'états d'âme, à me questionner sur mon travail.

"Et puis, il y a eu un déclic: je suis tombé sur l'une des photos d'Allie Mae Burroughs par Walker Evans. Je suis resté bloqué devant ce portrait en noir et blanc, en lumière naturelle très douce, et il m'a fallu quelque temps de réflexion pour comprendre ce qui me plaisait autant dans cette photographie, radicalement à l'opposé de mon travail.

Et comme je suis un peu entier, j'ai commencé à me dire: eh bien, je vais m'acheter une chambre et travailler dans cette direction. Il m'a fallu quelques mois pour me décider. J'ai acquis une chambre Sinar et j'ai entamé un projet qui s'appelle "1 heure, 1 café, 1 clic", une série de portraits faits au gré des envies et des rencontres. J'ai étudié l'argentique aux Gobelins, mais je n'aimais pas ça du tout, à l'époque, et j'ai donc dû tout réapprendre. Mais au moment où j'ai décidé de me consacrer uniquement au travail à la chambre, Hasselblad m'a appelé pour m'annoncer que j'avais gagné le prix Hasselblad Masters. Je faisais partie des douze lauréats et je devais produire une série de trente visuels pour un livre qui serait publié un an plus tard. Et pour cela, on m'a prêté un boîtier H5D-60, avec les optiques

Sakhiseni Nene

La fabrication de paniers en fil téléphonique est pour lui un travail d'appoint, qu'il exerce à ses moments perdus.

dont j'avais besoin. Le problème, c'est que je n'avais plus du tout envie de faire le type d'images qui m'avaient fait gagner le concours, mais je ne pouvais pas non plus leur proposer quelque chose de radicalement différent...

"J'ai donc décidé d'exploiter ce que j'avais appris au cours de toutes ces années de travail de la lumière en studio, mais d'appliquer ce savoir-faire à de vrais gens, avec lesquels j'aurais quelque chose d'intéressant à partager. Le sujet de l'artisanat s'est imposé assez spontanément. J'ai ainsi commencé à photographier un souffleur de verre, un luthier, un sculpteur, etc. J'ai continué avec les dockers sur le port du Havre, puis avec cette série sur les artisans d'Afrique australe. Très vite, j'ai choisi mon dispositif: je travaille avec le H5D-60 équipé d'un 50 mm (équivalent 31 mm sur un 24x36) et monté sur trépied, un générateur autonome Broncolor Move L, et une boîte à lumière 90x120 ou 60x60, selon le cas. Chaque photo est réalisée en deux prises de vue: l'une avec la boîte à lumière dans le champ au-dessus du sujet, l'autre pour le décor seul en lumière naturelle, les deux étant ensuite associées dans Photoshop pour aboutir à l'image finale. L'idée est, aujourd'hui, d'essayer d'aborder un maximum de milieux différents. C'est ce qui crée la richesse du projet. Ce n'est pas tant la photo en elle-même qui m'anime, que la rencontre de ces vies différentes. J'ai un micro-souvenir de chacun d'entre eux, un éclat de rire, un sourire, même si cela n'a duré que quelques minutes. Chaque fois, c'est tout autant le portrait du lieu que celui de la personne. C'est ce que j'aime montrer: pas seulement leur fierté d'être ce qu'ils sont en tant qu'individu, mais aussi ce qu'ils représentent au milieu de leur environnement de travail."



Parcours/actualité : formé aux Gobelins à Paris, lauréat du prix Hasselblad Masters en 2014, Roman Jehanno travaille pour des agences. Il s'apprête à photographier en Indonésie un nouveau volet de sa série.

Zandile Dlamini

Dans les ateliers de Quazi Design, cette coopérative du Swaziland qui produit des objets et des bijoux en papier mâché, Zandile prend la pose parmi les outils qu'elle utilise quotidiennement.



Greg Georges Chiwola

Chez Wolf & Maiden, un maroquinier du Cap, Greg travaille le cuir en provenance d'une tannerie installée au pied des montagnes du Drakensberg, au KwaZulu-Natal.



Les Français en vacances (Jumièges)

"Portrait de la France en vacances", à l'Abbaye de Jumièges (Rue Guillaume Le Conquérant, 76), jusqu'au 13 novembre.

À l'occasion des 80 ans des congés payés et dans le cadre du festival "Normandie Impressionniste", l'Abbaye de Jumièges s'est associée à l'agence Magnum pour proposer une exposition photographique sur le thème "Portrait de la France en vacances". Un regard croisé par quatre signatures de renom.



© HARRY GRUYAERT/MAGNUM PHOTOS

Depuis sa réouverture en 2013, le logis abbatial de l'Abbaye de Jumièges est devenu un lieu dédié à l'image avec une programmation variée et de qualité. L'exposition présentée cet été est la troisième collaboration entre l'abbaye et l'agence Magnum. Emmanuelle Hascoët, qui en assure le commissariat, a choisi, pour ce projet baptisé "1936-2016 Portrait de la France en vacances" de présenter des images de quatre photographes emblématiques de l'agence. On entre dans l'exposition par la salle dédiée à Henri Cartier-Bresson avec les images les plus anciennes. Outre des icônes illustrant les premiers congés payés, on découvre aussi, parmi ces tirages d'époque prêtés par la Fondation Henri

Cartier-Bresson, quelques pépites beaucoup moins connues réalisées pendant les années 50 et 60. La salle suivante nous plonge dans les années 70 avec un reportage sur les Français en vacances réalisé par Guy Le Querrec. La dernière salle du rez-de-chaussée accueille une projection d'images de Martin Parr issues des séries "Small world" et "Nice 215" qui cohabitent — magie du lieu — avec des statues de Saint-Pierre. Sur les murs de pierre de l'étage trônent les "rivages" du Belge Harry Gruyaert. Des ciels chargés, d'immenses plages du Nord, les tirages jet d'encre grand format semblent avoir été faits pour le lieu. Un portrait à quatre mains mis en valeur par un écrin architectural...



© GUY LE QUERREC/MAGNUM PHOTOS



© MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS



© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

Ci-contre, image d'Harry Gruyaert : plage de Berck, Nord-Pas-de-Calais, France, 2007. En haut, image de Guy Le Querrec : sur l'autoroute entre Nîmes et Marseille, France 1984. En dessous, image de Martin Parr : Chichén Itzá, Mexique, 2002. En bas, image d'Henri Cartier-Bresson : Premiers congés payés, Val-de-Marne, France, 1936.



© KATERINA JEBB

En deux dimensions (Arles)

"Deus ex machina", photos de Katerina Jebb, au Musée Réattu (10 rue du Grand Prieuré, 13), jusqu'au 31 décembre.

En 2008, Katerina Jebb entrait au Musée Réattu dans le sillage de Christian Lacroix. L'artiste anglaise y revient cette année avec une exposition monographique rassemblant une soixantaine d'œuvres. Particularité de son travail : l'usage exclusif du scanner numérique qui affranchit ses images de toute notion de perspective. Une vraie découverte...



© WEEGEE/INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY

Scènes de crime (Charleroi, Belgique)

"Weegee by Weegee", au Musée de la photographie (11 av. Paul Pastur, B-6032), jusqu'au 4 décembre.

Le musée de la photographie rend hommage au travail du célèbre Weegee en présentant 118 tirages d'époque extraits de la collection Jean Pigozzi. Usher Fellig (son vrai nom) arrive d'Autriche à New York à l'âge de 10 ans. Devenu photographe à 35 ans, il s'est imposé rapidement comme une figure légendaire du photojournalisme, arrivant notamment toujours le premier sur les scènes de crime.



© HIROSHI SUGIMOTO

Images et sons (Paris)

"Le grand orchestre des animaux", à la Fondation Cartier (261 boulevard Raspail, 14^e), jusqu'au 8 janvier.

La Fondation Cartier invite le public à une expérience unique : s'immerger dans une méditation artistique à la fois sonore et visuelle autour du monde animal. Tout un programme !

Une capitale multiple (Marseille)

"Regards sur Beyrouth", à la Friche de la Belle de Mai (41 Rue Jobin, 13), jusqu'au 21 août.

Quatre photographes nous proposent ici leur vision de Beyrouth : celle d'une jeunesse meurtrie pour George Awde, une vision nocturne pour Giulio Rimondi, furtive pour Lara Tabet et celle d'un retour au pays pour Bilal Tarabey.

Regards sur l'enfance (Aubeterre/Dronne)

"Enfance(s)", à la Galerie La Carpe (14 rue Barbecane, 16), jusqu'au 4 septembre.

Chaque été, la galerie La Carpe accueille une exposition photographique sur une thématique précise. Cette année, les cinq photographes choisis proposent chacun leur vision de l'enfance. Des "petits carrés" de Caroline Gaume, aux autoportraits de Franck Landron en passant par les photographies peintes d'Irène Jonas, les regards proposés sont multiples et variés.



© CAROLINE GAUME

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

03 Allier

Nicola Lo Calzo
"Regla"

Lieu : Centre culturel Valéry-Larbaud,
15 rue du Maréchal Foch, 03200 Vichy.
Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

06 Alpes-Maritimes

Denis Boutillot-Cauquil
"Le destin de la matière"

Lieu : Café Liorca, Place de l'homme à mouton,
06220 Vallauris.
Date : Jusqu'au 8 septembre 2016.

Jacques Henri Lartigue
"Un monde flottant"

Lieu : Théâtre de la photographie et de
l'image, 27 boulevard Dubouché,
06000 Nice.
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

07190 Saint-Pierreville.

Tél. : 04 75 66 64 64

Date : Jusqu'au 31 août 2016.

Pascal Preti

Lieu : CAUE 07, 2 bis avenue de l'Europe,
07000 Privas.
Date : Jusqu'au 17 décembre 2016.

11 Aude

Philippe Fourcadier

"Sur les traces de P.-P. Riquet"

Lieu : Musée du Lauragais, Rampe du Présidial,
11400 Castelnaudary.
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

13 Bouches-du-Rhône

Yann Gross

"The jungle show"

Lieu : Magasin électrique, Parc des Ateliers,
13200 Arles.

Dolorès Marat

"Zoom"

Lieu : Flair galerie, 11 rue de la Calade,
13200 Arles.
Tél. : 09 80 59 01 06
Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Daniel Nassoy

"Cartes du corps"

Lieu : Des filles et des garçons, 27 rue des
Porcellets, 13200 Arles.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Ferdinando Scianna

"La Sicile" et "Marpessa"

Lieu : Anne Clergue galerie, 12 Plan de la Cour,
13200 Arles.
Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Lucie Jean

"Quartiers d'hiver"

Gladys

Chema Madoz

"Détournement poétique"

Lieu : Pavillon de Vendôme, 13 rue de la Molle
ou 32 rue Célon, 13100 Aix-en-Provence.
Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

14 Calvados

Les frères Manaki

"Photographies du front d'Orient, 1914-1918"

Lieu : Mémorial de Caen,
Esplanade Général Eisenhower,
14050 Caen.
Tél. : 02 31 06 06 44
Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

John Batho

"Histoire de couleurs 1962-2015"

Lieu : Musée de Normandie, Château,
14000 Caen.
Tél. : 02 31 30 47 60
Date : Jusqu'au 26 septembre 2016.



John Batho au Musée de Normandie à Caen.



Hans Silvester à la Chapelle Saint-Martin
du Méjan à Arles.



Dolorès Marat à Arles.

Bae Bien-U

"L'esprit du lieu"

Lieu : Musée de la mer, Fort royal de l'île
Sainte-Marguerite, 06400 Cannes.
Date : Jusqu'au 16 octobre 2016.

Michel Eisenlohr

"Gardiens des cimes"

Lieu : ADTRB Pôle culture, 3e pavillon des
écoles, Boulevard Jules Ferry, 06380 Sospel.
Tél. : 04 93 04 22 20
Date : Jusqu'au 20 septembre 2016.

Christian Vium & Marta Zgierska

Lieu : Musée de la Photographie André Villers,
Porte Sarrazine, Galerie Sintitulo, 10 rue
Commandeur, 06250 Mougin.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

07 Ardèche

**Philippe Guignes et Daniel
Chambonnet**

"Résister dans les Boutières"

Lieu : Office de tourisme Val'Éyrieux,

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Hans Silvester

"Les Bench"

Lieu : Chapelle Saint-Martin du Méjan, Place
Nina-Berberova, 13200 Arles.
Date : Jusqu'au 28 août 2016.

**Louis Blanc, Gwenaël Mersaoui
et Marie-Rose Gilles**

Lieu : Esplanade Charles de Gaulle, angle rue
Emile Fassin, 13200 Arles.
Date : Du 13 au 21 août 2016.

Alinka Echeverria

"Nicephora"

Lieu : Commanderie Sainte-Luce, rue du Grand
Prieuré, 13200 Arles.
Date : Jusqu'au 31 août 2016.

Mireille Loup

"Beneath/Beyond"

Lieu : Galerie Circa, 2 rue de la Roquette,
13200 Arles.
Tél. : 04 90 93 26 15
Date : Jusqu'au 24 septembre 2016.

"Le presque rien"

Diane Moulenc

"Stories from the city"

Lieu : Galerie des comptoirs arlésiens de la
jeune photographie, 2 rue Jouvène,
13200 Arles.
Date : Jusqu'au 24 septembre 2016.

"La recherche de l'art"

Exposition collective

"Des gestes blancs parmi les
solitudes"

Une proposition de 4 étudiants de l'ENSP à
partir des œuvres du CNAP

Lieu : ENSP, 16 rue des Arènes,
13200 Arles.
Tél. : 04 90 99 33 33
Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

"Les Manolau"

Peinture/photo

Lieu : Galerie LAME, 2 quai Joliette,
13002 Marseille.
Date : Jusqu'au 31 août 2016.

15 Cantal

"Photographies"

Collections du FRAC Auvergne et du CNAP

Lieu : Musée d'art et d'archéologie,
les Écuries, Jardin des Carmes,
15000 Aurillac.
Date : Jusqu'au 29 octobre 2016.

23 Creuse

Peter Menzel et Faith d'Aluisio

"Dans l'assiette du monde"

Lieu : Déambulation extérieure,
23110 Évaux-les-Bains.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

27 Eure

Guy Thouvenin, Nadia Aubrier

"Expression photographique"

Lieu : Anciennes halles,
27480 Lyons-la-Forêt.
Tél. : 06 86 44 95 97
Date : Du 13 au 21 août 2016.

29 Finistère

Michel Thersiquel

"À hauteur d'homme"

Lieu : Chapelle des Ursulines, avenue Jules Ferry et Maison des Archers, 7 rue Dom Morice, 29300 Quimper.

Date : Jusqu'au 9 octobre 2016.

Philippe Beasse

"Doors of New York"

Lieu : Leclerc, Route de Saint Jean Trolimon, 29120 Pont-l'Abbé.

Date : Jusqu'au 2 septembre 2016.

31 Haute-Garonne

Benoît Lusièrre

"Les dimanches sont conformes, les écarts ordinaires"

Helen Levitt

"In the street"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.

Tél. : 05 61 77 09 40

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

Olivier Culmann

Lieu : Espace EDF Bazacle, 11 quai Saint-Pierre, 31000 Toulouse.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Temps suspendus"

Lieu : Médiathèque, 34360 Saint-Chinian.

Tél. : 04 67 24 58 85

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Elina Brotherus

"La lumière venue du Nord"

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier.

Tél. : 04 67 66 13 46

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

37 Indre-et-Loire

Sabine Weiss

"Une vie de photographe"

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Date : Jusqu'au 30 octobre 2016.

38 Isère

Jean-François Bessonnat, Gilbert Dupin, Yann Vion

"Triptyque"

Lieu : Office de tourisme, Place Carnot, 38300 Bourgoin-Jallieu.

Date : Du 5 au 17 septembre 2016.

40 Landes

[Land]scape 2016

Horaires : Les mercredi, jeudi et vendredi de 12 h à 19 h, le samedi de 10 h à 19 h, le dimanche de 14 h à 18 h

Date : Du 7 septembre au 9 octobre 2016.

48 Lozère

Frère Jean

Lieu : Skite Sainte-Foy, 48160 Saint-Julien-des-Points.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

61 Orne

Jérôme Houyvet

"Vol au-dessus du parc naturel régional Normandie-Maine"

Lieu : Maison du parc naturel régional Normandie-Maine, 61320 Carrouges.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

50 Manche

"Habiter Périers"

Chronique d'une petite ville normande

Lieu : Place du général Leclerc, 50190 Périers.

Tél. : 06 07 36 28 09

Date : Jusqu'au 3 septembre 2016.

57 Moselle

Vincent Gagliardi

Lieu : La cité de l'abeille, 63250 Viscomtat-sur-la-terre.

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

"Retour au meilleur des mondes"

Lieu : FRAC, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.

Tél. : 04 73 90 50 00

Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

64 Pyrénées-Atlantiques

Pierre Gonnord

"Indarra"

Lieu : Le Bellevue, Place Bellevue, 64200 Biarritz.

Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

67 Bas-Rhin

"Papiers s'il vous plaît"

Lieu : La Chambre, 4 place D'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Jusqu'au 29 août 2016.

69 Rhône

"Antartica"

Lieu : Musée des Confluences, 86 Quai Perrache, 69002 Lyon.

Date : Jusqu'au 30 décembre 2016.



Joséphine Vallé Franceschi à Paris



Vik Muniz à la MEP à Paris.



Ralph Gibson à Paris.

Joël Arpaillange

"Dans la brume électrique"

Lieu : Le Cactus, 13 Boulevard Lascrosses, 31000 Toulouse.

Date : Du 1er au 30 septembre 2016.

"Hambourg, au-delà des frontières"

Lieu : Camping Namasté, 31480 Puysségur.

Tél. : 05 61 85 77 84

Date : Jusqu'au 1er octobre 2016.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes"

et **"Bassin d'Arcachon"**

Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33350 Lège-Cap-Ferret.

Tél. : 09 57 17 71 77

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

34 Hérault

Claude Gourmanel

"À la croisée des chemins"

Lieu : Maison de la photographie des Landes, Espace Félix Arnaud, Quartier Le Monge, 40210 Labouheyre.

Tél. : 05 58 04 45 00

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

41 Loir-et-Cher

Andy Goldsworthy

Jean-Baptiste Huynh

Luzia Simons

Quayola

"Pleasant places"

Han Sungpil

"Nuages"

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.

Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

44 Loire-Atlantique

Collectif Ephémère

Lieu : Galerie L'écureuil, 1 rue Racine, 44000 Nantes.

"Les murmures incertains"

Lieu : Arsenal, 3 Avenue Ney, 57000 Metz.

Tél. : 03 87 39 92 00

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

62 Pas-de-Calais

John Davies

"Terrils d'Europe du Nord"

Lieu : La Banque, 44 place Georges Clémenceau, 62400 Béthune.

Tél. : 03 21 63 04 70

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"(Sus)tentations"

De la relation de l'art à la nourriture

Lieu : La Brasserie, 5 rue Basse, 62111 Foncquevillers.

Tél. : 06 87 91 57 82

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

63 Puy-de-Dôme

Mariette et Alain Benoit à la

Guillaume

"Salon de espera"

"Animalités"

Association Photographies Rencontres

Lieu : Orangerie, Parc de la tête d'or, 69006 Lyon.

Tél. : 06 80 04 86 28

Date : Du 19 août au 2 septembre 2016.

Pascal Poualin et Guillaume Janot

Lieu : Galerie Le bleu du ciel, 12 rue des Fantassins, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 07 84 31

Date : Jusqu'au 10 septembre 2016.

Alain Ceccaroli

"Villages de terre, techniques ancestrales et modernité"

Lieu : CAUE, 6 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.

Tél. : 04 72 07 44 55

Date : Jusqu'au 17 septembre 2016.

71 Saône-et-Loire

"L'œil de l'expert"

La photographie contemporaine

Léon Herschtritt

"La fin d'un monde"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.

Tél. : 03 85 48 81 98

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

72 Sarthe

"Voyage photographique"

Lieu : Abbaye de l'Épau, route de Changé, 72530 Yvre l'Évêque.

Date : Jusqu'au 2 novembre 2016.

74 Haute-Savoie

"36/36 : les artistes fêtent les 80 ans des congés payés"

Exposition thématique

Lieu : Espace les Ursules, 1 square Paul Jacquier, 74200 Thonon-les-Bains.

Date : Du 13 au 22 août 2016.

75 Paris

Ralph Gibson

"Vertical Horizon"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 06 80 61 99 41

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

l'Hôtel de ville, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

JR

"Vous êtes ici"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie des enfants, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 19 septembre 2016.

Nikos Aliagas

"Ames grecques"

Lieu : Photo12 galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 78 24 21

Date : Jusqu'au 18 septembre 2016.

Lynn Goldsmith

"Téléphone"

Lieu : Photo12 galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 78 24 21

Date : Jusqu'au 26 octobre 2016.

"L'art de crâner!"

Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

Vik Muniz

Dans la collection de Géraldine et Lorenz

Bäumer

Joaquim Paiva

Tél. : 01 42 01 43 55

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

Jean-Baptiste Leroux

Lieu : Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 1^{er} octobre 2016.

Marie Blin

"Le jardin d'Eden"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

Tél. : 01 42 86 07 78

Date : Du 6 septembre au 29 octobre 2016.

Francesca Mantovani et Michel Ginies

"Des mots et des étoiles"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.

Date : Du 7 septembre au 13 octobre 2016.

"Quand Charcot gagnait le sud"

Lieu : Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

Tél. : 01 49 54 75 00

Date : Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre 2016.

European Photo Exhibition Award

"Shifting boundaries"

Lieu : Fondation Calouste Gulbenkian, 39 Bd de la Tour Maubourg, 75007 Paris.

Elysées, 75008 Paris.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Boîte à rencontres"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.

Tél. : 01 42 03 40 78

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Miho Kajioka

"And, where did the peacocks go?"

Lieu : Galerie VUJ, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

Tél. : 01 53 01 85 81

Date : Jusqu'au 2 septembre 2016.

Dean Chalkley

"Never turn back"

Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.

Horaires : Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

"Bercy par Robert Doisneau"

Lieu : Bercy village, Cour Saint-Erminion, 75012 Paris.

Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

Sacha Goldberger

Lieu : Gare d'Austerlitz, 85 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.



Landscape 2016 à Labouheyre



Pierre Gonnord à Biarritz.



Léon Herschtritt à Chalon-sur-Saône.



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige à Paris.

Joséphine Vallé Franceschi

"Couleur du temps"

Lieu : Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 54 13 13

Date : Jusqu'au 21 septembre 2016.

Catherine Balet

"Looking for the masters in Ricardo's golden shoes"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Tél. : 01 83 56 08 82

Date : Du 7 septembre au 29 octobre 2016.

Louis Stettner

"Ici ailleurs"

Lieu : Centre Pompidou, Galerie de photographie, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

Tendance floue

"Korea on/off"

Lieu : Cité internationale des arts, 18 rue de

"Photo instantanée, souvenirs de Brasília"

Marcel Gautherot

"Brésil : tradition, invention"

Celso Brandão

"Boîte noire"

Lieu : Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Les monuments aux morts de la grande guerre, 1914-1918"

Lieu : Panthéon, Place du Panthéon, 75005 Paris.

Tél. : 01 44 32 18 00

Date : Jusqu'au 11 septembre 2016.

Maia Flore

Lieu : La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

Jimmy Nelson

"Before they pass away"

Lieu : La Hune, 16 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Josef Sudek

"Le monde à ma fenêtre"

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

"Se souvenir de la lumière"

Gua, Xiao

"Prévisions météo"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

Horaires : Le mardi de 11 h à 21 h, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Zeng Nian

"Retour en Chine"

Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 Boulevard Haussmann, 75008 Paris.

Tél. : 01 53 53 40 80

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

"Matières, voyages aux frontières de l'invisible"

Lieu : Guerlain, 68 avenue des Champs-

Passage Photo

Lieu : Parc Montsouris, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 25 août 2016.

Adrienne Arth, Olivier de Cayron,

Jean-Philippe Deugnier

Photographie plasticienne

Lieu : Cabinet d'avocats, 4 place Denfert Rochereau, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 3 septembre 2016.

Emile Savitry

"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Mendjis, 15 square de Vergennes, 75015 Paris.

Date : Jusqu'au 5 octobre 2016.

René Groebli

"Nus"

Martin Essi

"Le Château rouge"

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

Tél. : 09 51 51 24 50

Date : Du 1^{er} septembre au 8 octobre 2016.

Simone Niewag

"Dans les bois"

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Tél. : 01 44 43 92 30

Date : Jusqu'au 1^{er} septembre 2016.

Franck Vogel

"Le Colorado, le fleuve qui n'atteint plus la mer"

Lieu : Eau de Paris, Pavillon de l'eau, 77 avenue de Versailles, 75016 Paris.

Date : Jusqu'au 30 décembre 2016.

Araki

Lieu : Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 5 septembre 2016.

"L'esprit singulier"

Lieu : Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 26 août 2016.

Gérard Pietrus Fieret

Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

"Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux"

Le Bar Floréal (1985-2015)

76116 Martainville-Épreville.

Tél. : 02 35 23 44 70

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

80 Somme

Alain Fleischer

"La lecture"

Lieu : Abbaye royale, 80135 Saint-Riquier.

Tél. : 03 22 99 96 20

Date : Jusqu'au 23 décembre 2016.

81 Tarn

Sabine Weiss

"L'âme révélée"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 63

Date : Jusqu'au 16 septembre 2016.

82 Tarn-et-Garonne

Michel Eisenlohr

"Te lucis ante terminum"

Lieu : Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, 82330 Ginals.

Tél. : 05 63 24 50 10

Date : Jusqu'au 30 octobre 2016.

83 Var

Collectif Hors Cadre

Dominique Tarlé

"Noir & Blanc"

Lieu : Galerie Georges Bessière, Place de l'Hôtel de ville, 85330 Noirmoutier-en-l'Île.

Date : Jusqu'au 15 septembre 2016.

92 Hauts-de-Seine

Céline Anaya Gautier

"Santiago au pays de Compostelle"

Lieu : VOZ'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.

Tél. : 01 41 31 40 55

Date : Jusqu'au 12 septembre 2016.

"La Seine"

Exposition collective

Lieu : Allée des Clochetons, Domaine départemental de Sceaux et Parc national des Chantieraines, Villeneuve-la-Garenne.

Date : Jusqu'au 8 décembre 2016.

94 Val-de-Marne

Le studio Lévin

Sam Lévin et Lucienne Chevert

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Belgique

Charles et Ray Eames

"Eames & Hollywood"

Lieu : ADAM, auditorium, place de Belgique, 1020 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

"Summer loft"

Exposition collective

Lieu : Loft Photo, Rue Foppens n°8, 1070 Bruxelles.

Tél. : 32 470 68 17 41

Date : Jusqu'au 28 août 2016.

Christine Plenus

"sur les plateaux des Dardenne"

"Bois du cazier. Marcinnelle, 1956"

Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.

Date : Jusqu'au 4 décembre 2016.

Photo club Imagique

Lieu : Espace Laloux, 5100 Jambes.

Date : Du 26 août au 4 septembre 2016.

Sébastien Gréville

"Another world"

Lieu : Travel gallery, 32 Boulevard d'Avroy, 4000 Liège.

Tél. : 32 4 332 8002

Date : Jusqu'au 27 août 2016.



Deux images issues de l'exposition collective "Summer loft" au Loft Photo à Bruxelles.

Annick Maroussy à Etretat.

Lieu : Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de

Ménilmontant, 75020 Paris.

Tél. : 01 58 53 55 40

Date : Jusqu'au 27 août 2016.

76 Seine-Maritime

Cathy Specht

"Portraits intérieurs, inside"

Lieu : Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville.

Tél. : 02 35 05 81 73

Date : Jusqu'au 2 octobre 2016.

Annick Maroussy

"Étretat paysages"

Lieu : Chapelle Notre-Dame de la Garde, Falaise d'Amont, 76790 Étretat.

Tél. : 06 14 82 34 85

Date : Jusqu'au 15 août 2016.

Eric Bénard

"Les gens du lin"

Lieu : Château de Martainville,

5 thèmes pour 5 photographes

Lieu : Médiathèque, 305 Rue du Port, 83240 Cavalaire-sur-Mer.

Tél. : 04 94 01 93 20

Date : Jusqu'au 26 août 2016.

84 Vaucluse

"Being Beauteous"

Exposition collective

Lieu : Domaine de Fontenille, route de Roquefranche, 84360 Lauris.

Tél. : 04 13 98 00 00

Date : Jusqu'au 30 septembre 2016.

Georges Glasberg

"Provence années 50"

Lieu : Fabrique Notre-Dame, 31 cours Fernande Peyre, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Horaires : Du mardi au dimanche de 10 h à 13 h et de 15 h à 19 h

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

85 Vendée

François Gragnon,

Suisse

"La mémoire du futur"

Dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Steeve Iuncker

"Se mettre au monde"

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 25 août 2016.

"Un tour du monde en Photochromes"

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grand Place 99, CH-1800 Vevey.

Date : Jusqu'au 21 août 2016.

Denis Dailleux

"Egypte"

Lieu : Focale, place du Château 4, CH-1260 Nyon.

Tél. : 41 22 361 09 66

Date : Jusqu'au 4 septembre 2016.

David Yarrow

"Wild encounters"

Lieu : La photographie galerie, 100 rue de Stassart, 1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 511 79 11

Date : Jusqu'au 23 octobre 2016.

"Waterloo XXL"

Lieu : Mémorial 1815, 252 route du Lion, 1420 Braine l'Alleud.

Tél. : 32 2 385 19 12

Date : Jusqu'au 25 septembre 2016.

Andres Serrano

"Uncensored Photographs"

Lieu : Royal Museum of Fine Arts of Belgium, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 21 août 2016.

Islande

Etienne Ketelslegers

"The factory 2016"

Lieu : Old Herring Factory, Djúpavík, Islande.

Date : Jusqu'au 31 août 2016.

La preuve par l'image

"Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image" à Perpignan (66), du 27 août au 11 septembre.
www.visapourlimage.com

Le monde est complexe et la photographie est là pour fournir de précieuses clés de compréhension. Visa pour l'image offre un tour du globe salutaire et pointe du doigt des faits parfois passés sous silence.



De gauche à droite :

- Près de Qir, province de Fars, Iran, février 2016, par Catalina Martin-Chico.
- Kigali, Rwanda, 2014, par Frédéric Noy.
- Pyongyang, Corée du Nord, 24 juillet 2013, par David Guttenfelder.
- Méthymne, île de Lesbos, 19 février 2016, par Aris Messinis
- Cuba, 1963, par Marc Riboud

Visa pour l'Image, c'est le grand rendez-vous des professionnels du photojournalisme, venus tâter le pouls de la profession, mais aussi des amateurs en tout genre profitant de cette fenêtre grande ouverte sur le monde... et la vue est parfois terrible. Entre l'implacable répétition des attentats et la catastrophique crise des migrants, l'année écoulée fut houleuse. Les photographes exposés reviendront évidemment sur ces faits tragiques, chacun à leur manière: Marie Dorigny photographie uniquement les femmes réfugiées, Yannis Behrakis met en perspective 25 ans de mouvements de population, Aris Messinis s'attarde sur l'île de Lesbos où ont échoué des milliers de migrants, tandis que Frédéric Lafargue mène l'enquête sur Daesh, Yuri Kozyrev montre les déchirures du Kurdistan irakien et Brent Stirton dénonce le braconnage de l'ivoire finançant le terrorisme. Le festival contribue aussi à dénoncer d'autres faits moins médiatisés: la vie quotidienne

en Iran par Catalina Martin-Chico, les ravages de la drogue Paco en Argentine par Valerio Bispuri, l'épidémie de virus Zika au Brésil par Felipe Dana, les affrontements au Soudan par Dominic Nahr, les conditions de vie sordide des LGBTI en Afrique de l'Est, les internats pour handicapés mentaux en Russie par Anastasia Rudenko... la liste est longue et tragique. Visa a aussi le regard tourné vers l'avenir avec des pratiques nouvelles, comme celle de David Guttenfelder, pionnier de la photographie au smartphone, mais également vers le passé, avec cette série rare de Marc Riboud qui se trouvait à Cuba en présence de Fidel Castro lorsque JF Kennedy fut assassiné en 1963. Ce riche programme d'exposition est complété par les soirées de projections au Campo Santo, ainsi que les remises des très convoités Visa d'Or, le cycle de rencontres Transmission pour l'image ou encore les lectures de portfolios. Un festival roboratif et éminemment instructif!



Expos à ciel ouvert

"Barrobjectif" à Barro (16), du 17 au 25 septembre. barrobjectif.com

Le photojournalisme n'est pas qu'à Perpignan. Le petit village de Barro a su s'imposer comme un rendez-vous alternatif, à taille humaine, en proposant une balade photographique en plein air. Le public est invité à découvrir, le long des rives de la Charente, une belle sélection de photoreportages exposés sur les murets, les maisons, les places, dans les granges, les jardins, les prairies, et même sur l'eau ! Cette année, pour sa 17^e édition, BarrObjectif mettra à l'honneur le travail remarquable du photoreporter belge Cédric Gerbehaye, aux côtés duquel seront exposées ou projetées les images d'une soixantaine de photographes, dont certains dirigeront des ateliers. À ne pas manquer !

Image extraite de la série **"Congo in Limbo"** de Cédric Gerbehaye, invité d'honneur de BarrObjectif.

Rituels du corps et de l'esprit

"Festival Allers-retours" à Boulogne-Billancourt (92), jusqu'au 2 octobre. albert-kahn.hauts-de-seine.fr

Pendant tout l'été, le beau site du musée et jardin Albert-Kahn accueille la 4^e édition du festival Allers-Retours. L'idée est plaisante : célébrer, à travers la photographie contemporaine, le patrimoine culturel immatériel tel que défini par l'Unesco. Un patrimoine cher à l'humaniste Albert Kahn, qui mena un vrai combat pour le préserver avec les campagnes photographiques qu'il finança au début du XX^e siècle. Traditions, chants, danses, rituels, savoir-faire, ces pratiques encore bien vivantes sont ici observées par six photographes de renom. On voyage ainsi du carnaval de Dunkerque à celui de Basse-Terre, en passant par la course landaise, la procession du Vendredi Saint à Procida ou la fête du dieu Ganesh à Paris.



Fidèles caressant la statue du **"Christ mort"** dans l'église Saint-Thomas d'Aquin, 2011.



Gurzuf, près de Yalta au bord de la Mer Noire, Ukraine, 1995.

Vent de folie sur le lac Léman

"Images Vevey" à Vevey (Suisse), du 10 septembre au 2 octobre. www.images.ch

Cette biennale suisse des arts visuels se distingue non seulement par sa programmation toujours alléchante, mais aussi par sa scénographie unique. Ce sont en effet les murs de la ville, voire le lac Léman lui-même, qui font office de cimaises inattendues pour une partie des travaux exposés. Cette année, les visiteurs seront accueillis par une image de Martin Parr agrandie de façon monumentale, invités à pénétrer dans son exposition, où ils pourront littéralement incruster leur propre image dans les siennes. Le programme est riche avec une soixantaine de projets d'artistes venus de 15 pays, jeunes talents ou auteurs confirmés. Parmi les valeurs sûres, on note la présence de Graciela Iturbide, Alec Soth, Chema Madoz ou encore Pierre et Gilles. Un hommage sera rendu au voisin Montreux Jazz Festival qui fête ses 50 ans.

Ces peuples où les femmes sont libres

"Les Rencontres de la Photo" à Chabeuil (26), du 10 au 18 septembre. www.lesrencontresdelaphoto-chabeuil.fr

Pour leur 16^e édition, ces rencontres drômoises mettent à l'honneur Pierre de Vallombreuse, connu pour ses magnifiques clichés de peuples non occidentalisés. Il exposera ici ses images de sociétés traditionnelles où les femmes assument un rôle prépondérant. Pour le reste de la programmation, pas de thème imposé, mais une vingtaine d'expositions éclectiques dans des lieux divers et variés, ainsi qu'une belle série de conférences, de stages, et de soirées de projections, de remises de prix ou de concerts... Et tout cela est 100 % gratuit!



Badjao, Bornéo, extrait de la série "Souveraines" de Pierre de Vallombreuse.

Hybridations contre-nature

"Biennale de l'Image Possible" à Liège (Belgique), du 20 août au 16 octobre. www.bip-liege.org

Pour sa 10^e édition, BIP devient la Biennale de l'Image Possible, et délaisse les thématiques pour une exploration libre du monde en images. Tournée vers l'international, faisant la part belle à l'hybridation des disciplines, la sélection artistique se déploie en expositions solos ou collectives, conférences, workshops... Le 20 août aura lieu le vernissage avec ouverture gratuite des expositions, rencontres avec les artistes et soirée DJ. Le 1^{er} Liège Photobook Festival, Salon international du livre de photographie indépendant, se tiendra quant à lui les 8 et 9 octobre.



BIP 2016 et le MADmusée organisent l'exposition "Transcendent DIY" qui rassemble des artistes en marge pratiquant un art brut de l'image, hors des normes et des canons. Ici, un des clichés du drôle et dérangeant artiste belge Michael Dans.

© MICHAEL DANS

Festivals, foires et Salons

AOÛT-SEPTEMBRE

- **03/Vichy** : 4^e Festival Portrait(s), jusqu'au 4 septembre. www.ville-vichy.fr
- **13/Aries** : Les Rencontres de la Photographie jusqu'au 25 septembre. www.rencontres-arles.com
- **16/Barro** : Festival Barrojectif, du 17 au 25 septembre. barrojectif.com
- **22/Lannion/Pleumeur-Bodou** : Estivales du Trégor, jusqu'au 1^{er} octobre. www.imagerie-lannion.com
- **26/Chabeuil** : 16^e Rencontres de la Photo, du 10 au 18 septembre. www.mairie-chabeuil.com
- **29/Le Guilvinec** : 6^e Festival Photo l'Homme et la Mer, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphotoduguilvinec.bzh
- **30/Uzès** : Festival des Azimutés, du 19 au 28 août. www.lesazimutesduzes.com
- **32/Lectoure** : Festival l'été photographique de Lectoure, jusqu'au 11 septembre. centre-photo-lectoure.fr
- **41/Vendôme** : 12^e festival Les Promenades Photographiques, jusqu'au 18 septembre. promenadesphotographiques.org
- **56/La Gacilly** : 12^e Festival Photo Peuples et Nature, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com
- **56/La Roche-Bernard** : Festival Photographique Ar'Images, du 9 juillet au 18 octobre. Rens. : jpcheval0@orange.fr
- **66/Perpignan** : Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image, du 27 août au 11 septembre. www.visapourlimage.com
- **67/Barr** : Salon de la photographie de nature, du 22 au 25 septembre. www.pixel-nature.com
- **68/Mulhouse** : Biennale de la Photographie BPM, jusqu'au 4 septembre. www.biennale-photo-mulhouse.com
- **72/Yvré-l'Évêque** : Parcours Photographique à l'abbaye de l'Épau, jusqu'au 2 novembre. www.epau.sarthe.com
- **74/Saint-Gervais-les-Bains** : 6^e Mont-Blanc Photo Festival, jusqu'au 11 septembre. montblancphotofestival.fr
- **74/Menthon-St-Bernard** : Festiphoto, jusqu'au 15 septembre. www.festiphoto-menthon-st-bernard.com
- **75/Paris** : Bourse Photo Panoramas, le 25 septembre, passage des Panoramas (75002).

Rens. : robin.douet@gmail.com ou 06 07 15 56 04.

- **79/Moncoutant** : 6^e Festival Photo, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphotomoncoutant.fr
- **85/Saint-Gilles-Croix-de-Vie** : Festival P'l'Ours, exposition de 15 femmes photographes du monde entier, jusqu'à septembre. Tél. : 06 73 47 89 89
- **87/Limoges et environs** : Itinéraires Photographiques en Limousin, jusqu'à septembre. www.ipel.org
- **92/Boulogne-Billancourt** : Festival Allers-retours, jusqu'au 2 octobre. albert-kahn.hauts-de-seine.fr
- **Belgique/Liège** : Biennale de l'image possible, du 20 août au 16 octobre. www.bip-liege.org
- **Espagne/Madrid** : PhotoEspaña, jusqu'au 28 août. www.phe.es
- **Suisse/Vevey** : Festival Images Vevey, du 10 septembre au 2 octobre. www.images.ch

PLUS TARD

- **13/La Ciotat** : 13^e Foire photo Le Grand Zoom, le 9 octobre. www.cinemaamateurs.com
- **13/Aix-en-Provence** : 16^e Festival Phot'Aix, du 17 novembre au 31 décembre. www.fontaine-obscure.com
- **14/Bayeux** : 23^e Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, du 3 au 9 octobre. www.prixbayeux.org
- **14/Deauville** : 7^e Festival Planché(s) Contact, du 22 octobre au 27 novembre. www.deauville.fr
- **22/St-Brieuc** : Festival Photoreporter en baie de Saint-Brieuc, du 1^{er} au 30 octobre. www.festival-photoreporter.fr
- **49/Cholet** : 37^e Quinzaine de la photographie, du 8 au 23 octobre. www.cholet.fr
- **91/Gometz-la-Ville** : 7^e Foire au matériel Broc Photo, le 9 octobre. Rens. : photoretro.gometz@gmail.com
- **52/Haute-Marne** : 20^e Festival International de la Photo Animalière, du 17 au 20 novembre. www.festiphoto-montier.org
- **75/Paris** : Salon de la Photo, du 10 au 14 novembre. www.lesalondelaphoto.com
- **75/Paris** : Foire Fotofever, du 11 au 13 novembre au Carrousel du Louvre. www.fotofeverartfair.com
- **75/Paris** : Foire Paris Photo, du 10 au 13 novembre au Grand Palais. www.parisphoto.com

70 ans d'images

"Sabine Weiss", textes de Virginie Chardin, aux éditions de La Martinière, 22x28,5 cm, 192 pages, 35 €.

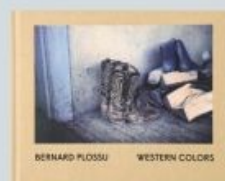
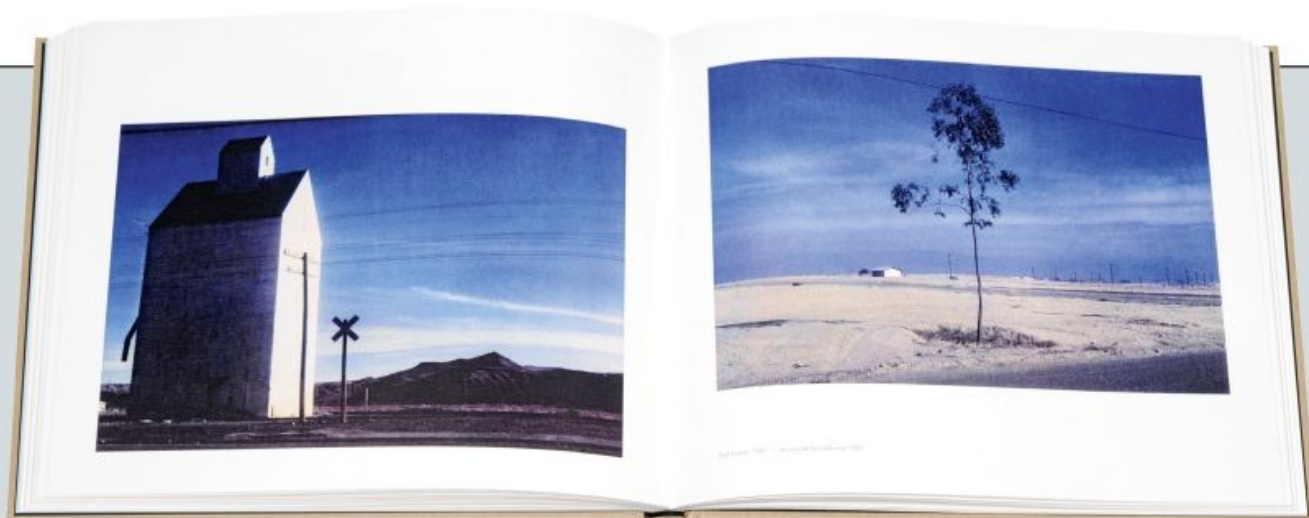
À l'occasion de la rétrospective consacrée à Sabine Weiss par le Jeu de Paume au château de Tours, les éditions de La Martinière publient un ouvrage monographique richement documenté...



De Sabine Weiss, membre de l'agence Rapho comme Robert Doisneau, Willy Ronis ou Jean Dieuzaide, le grand public connaît essentiellement l'aspect "humaniste" de son œuvre. Son travail est très souvent associé au leur dans l'inconscient collectif. Mais si Sabine Weiss a su photographier les gens avec tendresse et empathie, elle est aussi très à l'aise dans le milieu de la mode, du spectacle, de la publicité ou même de la politique. Ne souhaitant pas se laisser enfermer dans un genre spécifique, elle se plaît aussi à utiliser tous les formats, différents types de boîtiers et passe volontiers du noir et blanc à la couleur. Elle travaille pour de nombreux magazines, aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle est notamment sous contrat avec l'édition parisienne de *Vogue* de 1952 à 1961, pour lequel elle couvre des collections mais réalise également des portraits d'artistes, dont certains qu'elles côtoient notamment grâce à son mari, Hugh Weiss, peintre américain. Jusqu'aux années 90, elle continue à collaborer pour de nombreuses revues dédiées à l'art de vivre, aux loisirs chics, aux grandes familles, photographiant



essentiellement en couleur. Parallèlement, dès les années 50, le travail de Sabine Weiss est reconnu par les institutions muséales pour lesquelles elle va exposer régulièrement. Ce livre est donc l'occasion de redécouvrir l'œuvre variée de cette photographe qui fut l'une des seules femmes en France à avoir exercé ce métier aussi longtemps. **CM**



Les lumières de l'Ouest

"Western Colors", photographies de Bernard Plossu, aux éditions Textuel, 27x22 cm, 144 pages, 50 €.



On a pu découvrir aux dernières Rencontres d'Arles ces images pour la plupart inédites, glanées par Bernard Plossu dans l'Ouest américain au tournant des années 80. Adulé pour son œuvre en noir & blanc – *Le Voyage mexicain* est un classique absolu –, le photographe dévoile ici une série en couleur, inspirée

des westerns désabusés d'Aldrich ou Peckinpah. À travers le filtre cotonneux et les teintes passées des tirages de type Fresson, ces paysages arides prennent une distance toute cinématographique, entre fantasme et réalité. On se laisse doucement bercer par ce road-trip sensible et minéral, superbement restitué par l'éditeur. **JB**



Drôles de guerres

"Hello Camel", photographies de Christoph Bangert, aux éditions Kehrer, 96 pages, 24 x 32 cm, 40 €.



Les images de guerre se suivent et se ressemblent. Pas celles de Christoph Bangert, photojournaliste allemand couvrant les grands conflits pour la presse internationale. Après l'horreur, révélée sans filtre dans son livre *War Porn* (2014), il aborde ici le côté absurde des zones de guerre, avec une bonne dose d'ironie. Photographiant, à la façon de Martin Parr, le quotidien des soldats en opération en Irak ou en Afghanistan, il utilise le burlesque et le décalage pour montrer comment ces hommes et ces femmes tentent de vivre normalement des situations chaotiques vidées de sens. C'est à la fois drôle et glaçant. **JB**



On dirait le Sud

"Antebellum", photos de Gilles Mora, aux éditions Lamaindonne, 24x26 cm, 176 pages, 35 € (sortie le 29 août).



Le nom de Gilles Mora est bien connu des amateurs de photo et, pourtant, c'est son premier livre en tant que photographe. Auteur de nombreux ouvrages sur le sujet, dont *La Photographie américaine 1958-1981* (prix Nadar en 2007), proche des grands noms du XX^e siècle, Gilles Mora avait cofondé, en 1981, les fameux *Cahiers de la photographie* aux éditions Contrejour. On découvre aujourd'hui un autre amour du personnage: le vieux Sud américain. Il s'y installe en 1972 et le photographie jusque dans les années 90. Marqué par l'influence des maîtres, Walker Evans en tête, guidé par les rencontres (William Eggleston, le rockeur Carl Perkins...), Mora dépeint de façon sensuelle, à hauteur d'homme, un Sud résistant farouchement à la modernité, révélant sa beauté dure, son charme ensorceleur. **JB**





Les pilules du bonheur

"Pop Pills", photographies de Baptiste Lignel, éditions Dewi Lewis et Otra Vista, 18x24 cm, 128 pages, 39 €.



Aux États-Unis, un mineur sur cinq est diagnostiqué comme ayant des troubles du comportement. Et la solution la plus courante est la prise de médicaments. Hyperactivité, dyslexie, dépression, anxiété, de nombreux enfants sont soumis, à tort ou à raison, à un régime de pilules contraignant et stigmatisant. Afin de mieux comprendre les enjeux sociaux, économiques, politiques ou tout simplement humains de cette tendance, le

photographe Baptiste Lignel a mené l'enquête pendant six ans auprès d'une vingtaine de jeunes qu'il a suivis régulièrement. Le résultat est un essai où textes et images se répondent de façon brillante: témoignages des adolescents, réflexions de l'auteur, informations très fouillées, portraits des jeunes au quotidien, documents visuels variés (pages Facebook, publicités...), ce livre est une mine éclairant un sujet de société peu médiatisé. **JB**



Une histoire d'amour et de photographie

"Us and Them", d'Helmut Newton et Alice Springs, éditions Taschen, 23,8x27,2 cm, 200 pages, 39,99 €.



Pendant plus de cinquante ans, Helmut Newton et Alice Springs ont formé un couple détonant. Le premier a voué sa vie à la photo, la seconde s'y est mise sur le tard, après avoir mené une carrière d'actrice et s'être essayée à la peinture. Sorti pour la première fois en 1999, *Us and Them* revient à la fois sur la vie privée et artistique du couple. Commencant par des séries de portraits de l'un réalisés par l'autre (Us), l'ouvrage offre aussi des photos de célébrités immortalisées par les deux artistes (Them). Une ode à l'amour et à l'art. **CM**



Rêves d'Érythrée

"Asmara Dream", photos de Marco Barbon, aux éditions Filigranes, 22,5x22,5 cm, 72 pages, 30 €.



Edité pour la première fois en 2009, *Asmara Dream* de Marco Barbon était épuisé. Les éditions Filigranes ont donc pris l'excellente initiative de le rééditer. Entre 2006 et 2008, le photographe effectue plusieurs séjours à Asmara, capitale de l'Érythrée. Armé d'un Polaroid SLR 690, il a su retranscrire l'ambiance incroyable de cette ville où le temps semble suspendu entre un passé colonial et un présent immobile. Coproduit avec Clémentine de La Ferrière, le livre existe également en édition limitée à 30 exemplaires avec un tirage signé par le photographe, il est vendu 180 €. **CM**

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Jeux de formes

"Possibilité de survie en milieu hostile", photos de Jérôme Bryon, éd. Cercle d'Art, 20x26 cm, 112 p., 35 €.

Jérôme Bryon fait partie de ces photographes obsédés par la forme, toujours curieux de voir à quoi ressemble l'espace, une fois aplati sur la surface de l'image. Mais loin d'être formalistes, ses compositions épurées, aux couleurs subtiles, ont une âme. On pense aux toiles d'Edward Hopper. JB



Soleil mancunien

"Manchester", photos de Bertrand Bagnaud, éditions GLC, 15x21 cm, 40 pages, 30 €.

Ce livre, imprimé joliment chez Escourbiac et édité à 200 exemplaires, nous propose une balade dans les rues de l'ancienne cité industrielle devenue un pôle économique. Dans une lumière ensoleillée, l'auteur s'est attaché à décrire son architecture contrastée, témoin de cette histoire récente. JB



Portrait du Nord

"IGN 26050", photos de Frédéric Cornu, éd. Snoeck, 24x27 cm, 112 pages, 29 €.

C'est un travail de sept ans que présente ici Frédéric Cornu, photographe basé dans le Nord de la France. Le titre du livre est celui de la carte IGN de sa région, qu'il a choisi d'arpenter avec sa chambre grand format. Alternant portraits et paysages, il dresse un état des lieux précis et sensible d'un territoire rural peu documenté, dans un style rappelant les classiques américains. JB



Poésie mexicaine

"Flor Garduño" Photo Poche n°155, éditions Actes Sud, 12,5x19 cm, 144 pages, 13 €.

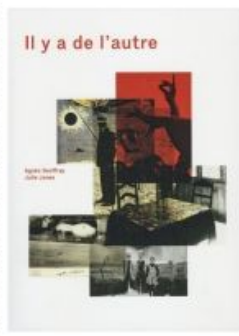
Figure incontournable de la photographie mexicaine, Flor Garduño a notamment été l'assistant de Manuel Alvarez Bravo. Très marquée par son enfance dans la campagne mexicaine au milieu des animaux, elle est l'auteur d'une œuvre subtile et allégorique. CM



Bretagne d'antan

"Georges Nitsch, architecte et photographe" de Philippe Durieux, éditions Fage, 117 p., 14x16 cm, 9,90 €.

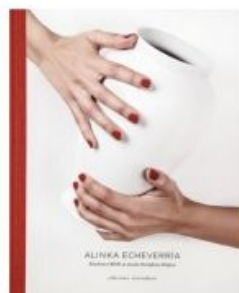
Georges Nitsch, architecte du début du XX^e siècle, pratiquait activement la photographie. En 1976, un don de 2377 négatifs dont il est l'auteur au musée de Bretagne va participer à faire connaître son œuvre. Philippe Durieux, photographe et historien, revient ici sur des images d'une Bretagne en noir & blanc. Nostalgie... CM



Images recyclées

"Il y a de l'autre", de Julie Jones et Agnès Geoffroy, 17,5x24,5 cm, 128 pages, 35 €.

Les pratiques liées à la réutilisation d'images photographiques sont légion dans l'art contemporain. Les auteurs ont réuni, dans cet ouvrage (et dans l'exposition du même nom à Arles), une vingtaine d'artistes prenant la photo comme matière première. Tout cela est parfois bien cérébral! JB



Nicéphora

"Alinka Echeverria" éditions Trocadéro et BMW, 20x25,6 cm, 74 pages, 26 €.

Lauréate de la résidence BMW au musée Niépce, Alinka Echeverria a développé un projet qui explore le médium photographique en s'inspirant du personnage de Nicéphore Niépce. Elle a notamment utilisé le vase comme symbole de la féminité, l'associant à des œuvres de la collection du musée. Conceptuel... CM



Vestiges du passé

"The Villa Bonita" photos de Pamela Littky, éditions Kehrer, texte en anglais, 30x24 cm, 144 pages, 39,90 €.

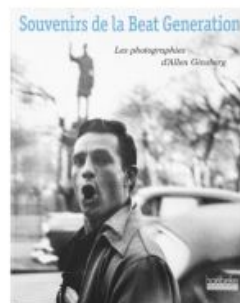
Comme beaucoup d'immeubles à Los Angeles, la Villa Bonita fut construite pendant la période faste de l'industrie cinématographique entre les années 20 et 30. Elle logea, au temps de sa splendeur, des stars comme Errol Flynn ou Francis Ford Coppola. La photographe Pamela Littky y a réalisé un reportage intimiste dans lequel se côtoient plusieurs générations. CM



Liban intime

"The Dew of Little Things" photos de Carlos Lobo, éditions Loco, 24x29,5 cm, 108 pages, 42 €.

Le photographe portugais Carlos Lobo a promené son appareil au Liban, notamment à Beyrouth et Tripoli. Il y a réalisé des images en couleur et en noir & blanc de paysages marqués par la guerre. Il aime poser son regard là où personne ne regarde, s'attardant sur la poésie des détails. Un travail bien reproduit dans ce livre. CM



Sur la route

"Souvenirs de la Beat Generation", photos d'Allen Ginsberg, éd. Hoëbeke, 23x30 cm, 152 pages, 30 €.

Le poète phare de la Beat Generation était aussi photographe, c'est ce que l'on découvre dans ce livre, carnet intime où les amis et amants se nomment Jack Kerouac, William S. Burroughs, Bob Dylan ou Robert Frank. Annotées de la main de leur auteur, ces images rares constituent un document exquis. JB

HYBRIDE : LUMIX DMC-GX80Prix indicatif (kit 12-32 mm) **700 €****Le petit GX8**

Chez Panasonic, la gamme des hybrides "compacts" était composée d'un GM5 trop lilliputien pour être confortable et d'un GX8 haut de gamme se négociant aux alentours de 1100 € sans objectif. Le Lumix GX80 vient se faire une place entre ces deux modèles avec des caractéristiques alléchantes et un tarif plutôt raisonnable. La bonne formule ? **Renaud Marot**

**FICHE TECHNIQUE**

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	micro 4/3
Conversion de focales	x2
Capteur	CMOS 4/3 16 MP (17,3x13 mm)
Taille des photosites	4,8 microns
Sensibilité	100-25 600 ISO
Visée	EVF 2764800 points + écran ACL tactile 7,6 cm/1040 000 points
AF	Détection de contraste
Obturbateur	60 s à 1/16 000 s
Vidéo	4K
Dim/poids	122x71x44 mm/425 g

Les hybrides se divisent globalement en deux catégories : ceux qui miment le look d'un reflex par un faux prisme trônant en position centrale sur le capot et ceux qui la jouent plus furtif, soit en faisant l'impasse sur un viseur d'oculaire (ce qui devient heureusement de plus en plus rare), soit en encastrant discrètement ce dernier dans le coin de la carrosserie. C'est ce que fait le GX80 qui, sans prétendre pouvoir tenir dans une poche de pantalon, peut se loger facilement dans une veste. Panasonic lui a, en effet, taillé un zoom de base sur mesure, qui n'augmente l'épaisseur du boîtier que de 25 mm au repos. Ce 12-32 mm f:3,5-5,6 (équivalent 24-64 mm) est de type rétractable, c'est-à-dire qu'il faut l'extraire en tournant la bague de zooming d'une quinzaine de degrés pour qu'il soit opérationnel. Cette opération s'ajoute à la

mise en route proprement dite de l'appareil. Une connexion assurant l'allumage direct par le déploiement du zoom eut été une bonne idée !

Une ergonomie simple et efficace

Le GX80 est entièrement ceinturé d'un gainage caoutchouté, façon maroquin, offrant une prise en main rassurante. Le grip avant et le repose-pouce ne sont pas très accentués, mais suffisants pour le confort des doigts. Le capot – en matériau synthétique – recèle un petit flash pop-up, une griffe flash, la touche d'embrayage de la vidéo (définition maxi en 4K), un barillet de modes fermement cranté et une molette aussi large que douce entourant le déclencheur. Le pouce a également droit à sa molette, cliquable pour un accès direct à la correction d'exposition. Les ISO ont leur

touche dédiée, ainsi que les fonctionnalités Photo 4K qui sont une exclusivité Lumix (nous y reviendrons plus loin).

Pas moins de quatre touches physiques sont personnalisables, auxquelles s'ajoutent cinq touches virtuelles, discrètement blotties dans des onglets en bordure de l'écran tactile multipoint dorsal. Ces onglets sont aussi un particularisme Lumix, plutôt pratique et bien vu, d'autant que la sensibilité tactile précise assure une bonne réponse. J'ai pesté un moment contre le collimateur AF qui allait se réfugier tout seul dans un coin entre deux prises de vue, afin de dégouter, dans les abondants menus, l'item permettant de désactiver le tactile pour l'AF. On perd la faculté de positionner le collimateur par pointage du sujet, mais cela évite souvent de faire le point sur une zone non désirée ! Basculant sur +85/-45° (quoi, pas de



Les réglages en cours, indiqués sur le tableau de bord, sont directement modifiables par voie tactile. La commutation automatique éteint l'écran lorsqu'on met l'œil sur le viseur.



Bien placé en coin, le viseur électronique encastré est précis, mais se montre plutôt étriqué et d'un confort moyen.

Le barillet de modes comprend une mémorisation de configuration et un panoramique par balayage. Le mode P a la bonne idée d'être décalable.

position selfie? C'est un scandale!), l'écran dorsal présente une bonne définition. Il servira toutefois moins à assurer la visée qu'à afficher un tableau de bord dynamique, donnant les infos de réglage et permettant de les modifier à la volée. L'AF, qui présente des fonctionnalités très complètes, bénéficie de la technologie DFD (Depth from Defocus, encore un apanage des Lumix), boostant singulièrement la réponse de la détection de contraste. Le déclenchement est pour ainsi dire immédiat et notre mire chronométrique n'a pas décelé de décalage supérieur à 0,1 s au grand-angle avec le 12-32 mm. Le GX80 redonne, par ailleurs, rapidement la main après une vue. Panasonic est longtemps resté fidèle à la seule stabilisation optique, qui présente l'inconvénient de n'être disponible que sur les objectifs ad hoc. Avec son capteur monté

sur une platine cinq axes, le GX80 y ajoute une stabilisation mécanique, fonctionnant en tandem. J'ai pu descendre au 1/4 s au 32 mm du zoom stabilisé, ce qui est une jolie performance! Très discret en obturation mécanique (2 s à 1/4 000 s), cet hybride devient totalement silencieux en obturation électronique (jusqu'à 1/16 000 s).

4K à tous les étages

Panasonic a été le premier fabricant à introduire la vidéo 4K (3840x2160 pixels, soit Ultra HD pour être précis) sur ses boîtiers. Il a eu l'idée plutôt maligne de mettre à profit la rapidité de captation (30 i/s) de la vidéo pour une utilisation en image fixe, le prix à payer étant une définition ramenée à 8 MP, soit la moitié des 16 MP nominaux du capteur. L'application la plus étonnante est peut-être le "Post Focus", ►►►

PHOTO 4K

Pré-rafales 4K
Enreg. auto avt/apr
déclench.
[Avert.] Rafale
4K auto si surchauffe

Ce menu Photo 4K gère les rafales à 30 i/s, avec possibilité d'enregistrer 1 s de rafale préalablement au déclenchement. Le mode Post Focus bénéficie d'une commande séparée.



L'écran dorsal 7,6 cm/1 040 000 points est monté sur une charnière lui offrant +85°/-45° de liberté. Pratique pour les plongées/contre-plongées, même si cela n'a pas la souplesse d'un pivot tel celui qu'arbore son grand frère, le GX8 (il pousse le luxe jusqu'à disposer d'un viseur à bascule...). Le GX80 est visible ici en version Silver, à mon avis moins réussie que la Black.



Le GX80 est disponible boîtier nu à 600 €, mais pour 100 € de plus, le kit 12-32 mm f:3,5-5,6 comprend ce petit zoom rétractable aussi compact que léger, initialement développé pour les microscopiques Lumix GM. Petit et riche en plastique, mais néanmoins tout à fait convaincant en matière de qualité d'image, il peut faire rougir de honte bien des zooms basiques de reflex!

NOS CHRONOS (avec le 12-32 mm)

- Allumage, mise au point et déclenchement: 1,1 s
- Mise au point et déclenchement (viseur): 0,1 s
- Attente entre deux déclenchements: 0,3 s
- Cadence en mode rafale: 7 i/s

qui fait toujours son petit effet. Le boîtier analyse les distances en différents points de la scène, puis les regroupe par plage de mise au point qu'il enregistre dans un fichier composite. En désignant du doigt un point de l'image sur l'écran en lecture, on appelle le fichier correspondant à cette mise au point, avec possibilité de l'enregistrer individuellement. Cela vaut surtout pour les cadrages avec des premiers plans proches réalisés à pleine ouverture. La rafale 4K permet, quant à elle, de pousser une pointe à 30 i/s pendant 1 s, alors qu'en mode standard celle-ci se contente de 7 i/s. Et si on veut être certain de capter l'instant décisif sans être pris par surprise, le GX80 peut digérer en continu 2 s d'images dans son buffer, dont il enregistrera 30 vues avant et 30 vues après le déclenchement. À condition, bien sûr, qu'il reste du courant dans la batterie, car ce dernier mode entraîne non seulement une surchauffe du boîtier mais un drainage rapide de l'accu, avec ses 290 vues CIPA, il ne possède pas une capacité gigantesque...

Un viseur... économique

Pour garder son GX80 à un niveau de prix modéré, Panasonic a fait quelques économies de composants, et le viseur électronique (à commutation automatique) en fait les frais. Non qu'il manque de définition (ses 2764800 points en font même le mieux pourvu de sa catégorie et aucune pixellisation n'est perceptible) mais, d'une part, sa taille perçue est relativement étriquée, d'autre part, sa technologie séquentielle fait fugacement apercevoir des arcs-en-ciel lorsque l'œil balaie le champ. Psychédélique! Le dégagement oculaire est également un peu juste pour les porteurs de lunettes.

Qualité d'image

Le capteur 16 MP du GX80 fait l'impasse sur un filtre passe-bas (c'est le processeur qui est chargé de réduire le moirage), ce qui renforce la sensation de netteté des images. Ces dernières présentent un rendu chromatique fidèle et une dynamique honorable de 12 IL à 100 ISO, qui décroît classiquement lorsque la sensibilité augmente (à 1600 ISO, elle n'est plus que de 9 IL). L'exposition s'avère juste, mais présente une tendance à la sous-exposition en faibles conditions de lumière. Les fichiers restent très propres jusqu'à 1600 ISO, le lissage commençant à faire baver les détails au-delà. Cela reste très acceptable à 3200 ISO, mais devient plus gênant ensuite.

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

Rafale 4K



VERDICT

Entre les minuscules GM et l'imposant GX8, il y avait un large espace que le GX80 remplit avec un certain brio. Ses dimensions le mettent davantage en accord avec la philosophie 4/3 que son grand frère et, s'il se montre moins riche en pixels et d'une construction plus "plastique", il n'en demeure pas moins capable de fournir, avec une célérité digne d'éloges, des fichiers d'excellente facture. Le processeur gère très proprement les hautes sensibilités jusqu'à 3200 ISO, la dynamique est convenable (sans toutefois faire d'étincelles) et le rendu chromatique ne fait pas d'excès. Agréable à piloter, discret tant au déclenchement que dans une grande poche, c'est un bon candidat pour la photo de rue. Les fonctionnalités Photo 4K, loin d'être des gadgets, offrent un sympathique bonus pour capter l'instant décisif. Quelques bémols vont cependant modérer ce concert de louanges: une autonomie faiblarde qui engage à investir dans une seconde batterie et un viseur électronique en deçà de ce que proposent ses concurrents directs.

POINTS FORTS

- ↑ Compact et léger
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Très réactif et discret
- ↑ Ergonomie agréable
- ↑ Capteur stabilisé
- ↑ Fonctionnalités Photo 4K
- ↑ EVF + écran basculant

POINTS FAIBLES

- ↓ EVF séquentiel assez étriqué
- ↓ Autonomie faiblarde
- ↓ Double opération de mise en route
- ↓ Tendance à sous-exposer en faible lumière

LES NOTES

Prise en main 9/10
Le gainage enveloppant et une ergonomie bien étudiée procurent une prise en main agréable et un pilotage efficace.

Fabrication 8/10
Elle est plutôt soignée, avec une meilleure sensation qualitative des plastiques sur la version Black que sur la Silver.

Visée 7/10
Le viseur électronique est une bonne chose, mais il se montre d'un confort assez moyen, tant en taille perçue qu'en dynamique.

Fonctionnalités 9/10
Le GX80 n'en est pas avare, à commencer par une stabilisation au top et la Vidéo 4K qui sait se montrer utile en photo.

Réactivité 10/10
Une vraie fusée, ce GX80! L'AF se montre d'une rare vélocité, assurant un déclenchement immédiat.

Qualité d'image 26/30
Cet hybride se débrouille bien dans les hautes sensibilités, mais ses 16 MP peuvent sembler aujourd'hui un peu maigres.

Gamme optique 9/10
Le standard micro 4/3 regorge d'objectifs, tant chez Panasonic que chez Olympus, bénéficiant tous de la stabilisation du capteur.

Rapport qualité/prix 8/10
Dans sa catégorie hybride compact à EVF, le GX80 se retrouve en face d'un Sony Alpha 7 vieillissant, mais encore vaillant.

Total

86/100



Détail d'un format 30x40 cm à 3200 ISO

Comme on peut le constater sur le détail, en taille réelle, d'un 30x40 cm à 3200 ISO, le GX80 tire très honorablement son épingle du jeu dans les hautes sensibilités, tout en conservant un bon contraste chromatique. En revanche, malgré une compensation d'exposition de +2/3 d'IL, l'ambiance générale est plus dense que ce que j'obtiens habituellement avec d'autres boîtiers. Ce comportement ne se manifeste toutefois qu'en faibles conditions de lumière, l'exposition tapant juste dans les situations standard.

J'ai sélectionné cette image parmi les 30 d'une rafale 4K. À 30 i/s, difficile de ne pas y trouver la bonne attitude du cheval camarguais! Les 8 MP du fichier sont de bon aloi et permettent sans problème des sorties A4.



COMPACT : CANON G7X II Prix indicatif **690 €**

Lifting en douceur

Cette version II vient prendre la relève d'un boîtier aux longs états de services, la première mouture de ce PowerShot à capteur 1" ayant vu le jour en septembre 2014. Pas de révolution fracassante au programme du successeur, mais quelques améliorations bienvenues... **Renaud Marot**

Chez Canon, les compacts experts G à capteur 1" se répartissent ainsi la tâche : au G3X la charge de combler les amateurs de longues focales avec son 24-600 mm, aux G7X et G5X le soin de contenter les amateurs d'optiques lumineuses avec leur 24-100 mm f:1,8-2,8. S'il est dépourvu du viseur électronique équipant le G5X, le G7X peut en revanche s'enfourner dans une poche, ce qui représente un avantage certain. La construction en est aussi élégante que soignée – c'est la moindre des choses pour un appareil à près de 700 € – et cette version II a gagné un petit grip caoutchouté offrant une prise en main assez agréable. À la manière de certains anciens modèles G, deux barillet superposés, séparés par une coquette rondelle rouge sombre, se pavanent sur l'épaule droite (un flash pop-up niche dans la gauche). Ferme crantés, ils donnent accès à la correction d'exposition sur +/- 3 IL et aux divers modes. Un petit levier a poussé sous la bague concentrique au zoom : il active le crantage de la bague (pour changer le diaph en mode A par exemple) ou l'omet si les fonctions zooming ou mise au point manuelle sont

en service. Une touche spéciale permet de modifier l'affectation de cette bague vers 8 réglages au choix, ce qui compense l'absence de touche configurable. La touche "lecture" ouvre directement les images sans avoir à allumer le boîtier (certaines marques devraient s'inspirer de ce petit plus ergonomique bien commode). Afin de permettre des grandes ouvertures en forte luminosité, un filtre ND est disponible dans les menus. Ceux-ci – bonus Canon – intègrent un onglet personnalisable. On y navigue via un pad rotatif peu confortable ou en tactile sur la dalle précise et réactive de l'écran basculant. Seul moyen de visée du G7X II, il est bien défini mais – brillant et vite graissé par les doigts – sensible à la lumière ambiante. Comme généralement chez les nouvelles versions, il y a également du changement sous le capot. Le processeur Digic est passé en version 7, ce qui se traduit entre autres par une réactivité au top, avec un déclenchement pratiquement instantané, des rafales cavallant à 8 i/s et une stabilisation optique autorisant le 1/8 s au 100 mm. En revanche pas de 4K côté vidéo (la Full HD 50p permet déjà de jolis clips), et l'autonomie reste un point faible (240 vues CIPA).

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS BSI 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Objectif	24-100 mm f:1,8-2,8
Visée	écran basculant 7,6 cm/1040 000 points
Sensibilité	125-12 800 ISO
Dim/poids (nu)	106x61x42 mm/320 g avec batterie

NOS CHRONOS

● Allumage, mise au point et déclenchement :	1,8 s
● Mise au point et déclenchement :	0,1 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,7 s

Qualité d'image

Le zoom, qui n'a pas été modifié depuis la précédente version, présente le même comportement : toujours bon au centre quelle que soit l'ouverture, il manque un peu de contraste sur les bords aux focales extrêmes, son meilleur rendement étant obtenu au 35 mm. Le diaph améliore davantage l'homogénéité au télé qu'au grand-angle. Coup de chapeau pour la balance des blancs, particulièrement fiable, et sur la gestion du bruit. Privilégiant la granulation sur le lissage, le G7X II se montre exemplaire jusqu'à 1600 ISO et reste encore tout à fait exploitable, malgré une dilution perceptible des détails, en poussant la sensibilité à 3200.

VERDICT

Le premier G7X s'était imposé comme un compact à capteur 1" très réussi, n'incitant pas Canon à faire des efforts de ravalement démesurés pour cette version II. Celle-ci se contente essentiellement d'améliorer la prise en main, de permettre le débrayage du crantage de la "bague de diaphs" et de booster les rafales. Je n'aurais pas été contre l'intégration d'un viseur ne contrecarrant pas la mise en poche, comme ont su le faire les Sony RX100 III/IV ou le Lumix TZ100. Un refourbissage du zoom, qui manque un peu d'homogénéité au grand-angle, eut également été bienvenu. Réactif et bien armé pour les hautes sensibilités, ce PowerShot reste un boîtier tout à fait recommandable. Toutefois un dérapage tarifaire peu justifié par rapport au premier GX7, que l'on trouve facilement à moins de 500 €, fait de ce dernier un concurrent sérieux de son benjamin...

POINTS FORTS

- ↑ Format de poche
- ↑ Bien construit
- ↑ Zoom grand-angle lumineux
- ↑ Très réactif
- ↑ Bon rendu des images jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Bague multifonctions
- ↑ Ecran tactile basculant
- ↑ Balance des blancs quasi infallible

POINTS FAIBLES

- ↓ Manque d'homogénéité au grand-angle
- ↓ Lent au démarrage
- ↓ Écran dorsal trop brillant
- ↓ Autonomie restreinte
- ↓ Pas de viseur intégré
- ↓ Envolée tarifaire
- ↓ Pad dorsal rotatif peu confortable

LES NOTES

Prise en main 9/10
Le grip caoutchouté et la bague d'objectif décrantable offrent un bon confort d'utilisation.

Fabrication 9/10
Rien à redire, la qualité de finition est tout à fait honorable et le métal est présent jusqu'à la face dorsale, ce qui est assez rare.

Visée 6/10
L'écran basculant est précis mais sensible aux réflexions. D'autres compacts de poche ont trouvé la place pour un viseur électronique.

Fonctionnalités 8/10
Tactile réactif, filtre ND, vidéo de bon aloi (mais pas de 4K), mais je regrette l'absence de panorama par balayage et la faible autonomie.

Réactivité 9/10
Ce G7X II déclenche pour ainsi dire instantanément et aligne des rafales musclées. Il est toutefois un poil long à la mise en route.

Qualité d'image 27/30
Bien que son zoom soit un peu mou en périphérie au 24 mm, le G7X II se rattrape par un bon comportement aux sensibilités élevées.

Objectif 8/10
Le 24-100 mm est limité côté télé mais fait preuve de luminosité sur toute son amplitude. Au 24 mm la distorsion n'est que de 0,3 %.

Rapport qualité/prix 8/10
À sa sortie le premier GX7 était moins cher, et aujourd'hui on le trouve facilement sous les 500 €. Du coup la version II paraît onéreuse.

Total

84/100



3200 ISO, détail d'un 60x40 cm

On perçoit du lissage à 3200 ISO, mais le rendu est agréable. La balance des blancs a très bien corrigé l'éclairage tungstène de ce portrait (merci Viktoriya).

RÉPONSES PHOTO en version NUMÉRIQUE

Téléchargez RÉPONSES PHOTO sur KiosqueMag.com



Lisez RÉPONSES PHOTO où vous voulez, quand vous voulez sur ordinateur, tablette ou smartphone !

Plus rapide : flashez moi !



Téléchargez sur KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France



OBJECTIF : SONY FE G MASTER 24-70 MM F:2,8Prix indicatif **2 300 €**

Masterpiece?

La gamme G constitue déjà, chez Sony, la gamme professionnelle et comporte nombre d'objectifs Zeiss. La série Sony G Master (GM) se veut être la crème de cette gamme, avec une nouvelle définition de ce que doivent être les objectifs de demain: très haute résolution et bokeh attrayant.

Claude Tauleigne

Gâce à sa construction, ses bonnes performances et sa stabilisation, le tout dans un fût assez compact, le Zeiss FE 24-70 mm f:4 constituait jusqu'à présent le zoom trans-standard pro du système Alpha hybride. Sony propose aujourd'hui un modèle deux fois plus lumineux... mais sans stabilisation et aussi gros que les zooms de base pour reflex 24x36.

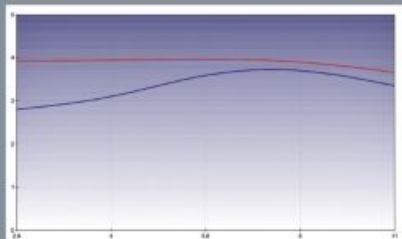
Au labo

La formule optique à 18 lentilles ressemble à celle des derniers modèles pour reflex 24x36. Avec, pourtant, la contrainte du tirage optique très court en plus! Parmi ces éléments, on compte une super ED, une ED simple et trois lentilles asphériques, dont une extrême (XA). Sony fabrique ces nouvelles lentilles au Japon pour les objectifs GM et assure une précision de polissage de 0,01 micron! Les performances sont toujours excellentes au centre. À 24 mm,

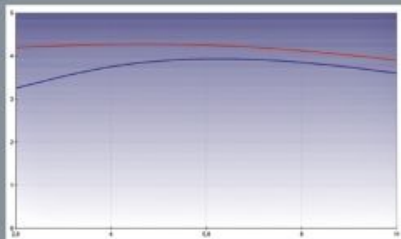
**FICHE TECHNIQUE**

Construction	18 lentilles (3 asphériques, 2 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	84-34°
MAP mini	38 cm
Focales indiquées	24, 35, 50 et 70 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	87x136 mm/885 g
Accessoire	Pare-soleil, étui

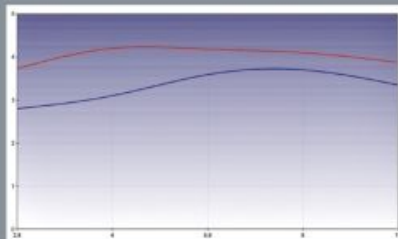
ils sont très bons dès la pleine ouverture et restent pratiquement constants jusqu'à f:8. À 50 mm, ils progressent, tout en restant du même niveau à toutes les ouvertures. Ces résultats se maintiennent à 70 mm, même si la pleine ouverture est en très léger retrait. Les bords sont également de très bon niveau, mais les deux premières ouvertures manquent toutefois très légèrement de contraste, notamment aux focales extrêmes. Ces excellentes performances s'obtiennent toutefois au détriment de la distorsion, toujours assez élevée (supérieure à 2%). Le vignettage se révèle également élevé, mais uniquement à 24 mm et aux grandes ouvertures: ailleurs, il est plus modéré. L'aberration chromatique est par contre mieux maîtrisée, même si elle n'est pas nulle à 24 et 70 mm. Notons toutefois que ces paramètres sont pratiquement réduits à 0 par les traitements internes de l'appareil (la distorsion, par exemple, devient toujours inférieure à 0,5%).

Les mesures

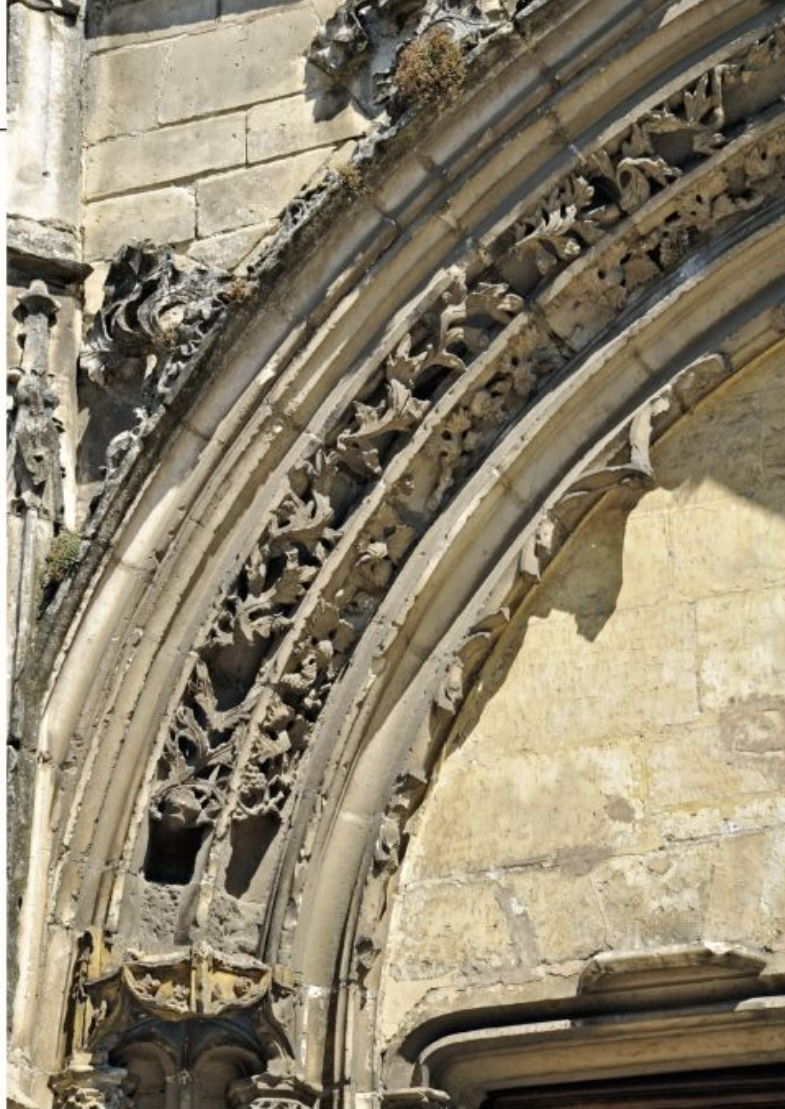
24 mm: Les performances sont très bonnes dès f:2,8 et se maintiennent jusqu'à f:8. Les bords sont en retrait jusqu'à f:4. À f:5,6, l'homogénéité est parfaite. La distorsion est forte (2,5% en barillet) et le vignettage important (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est, en revanche, bien maîtrisée (0,3%).



50 mm: Le piqué augmente légèrement. Il est excellent dès la pleine ouverture et le reste jusqu'à f:11. Les bords, malgré un léger manque de contraste à f:2,8, sont du même niveau. La distorsion reste forte (2,5% en coussinet), mais le vignettage est plus discret (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est nulle.



70 mm: Les performances sont du même niveau au centre, mais les bords régressent un peu, notamment aux grandes ouvertures. La distorsion reste importante (2,0% en coussinet), tandis que le vignettage redevient visible (0,7 IL à f:2,5). L'aberration chromatique reste faible (0,2%).



À la plus longue focale, les résultats sont excellents, au centre de l'image, avec une ouverture moyenne. En extérieur, l'absence de stabilisation n'est pas pénalisante, mais permettrait d'éviter de monter en sensibilité en intérieur.

Sur le terrain

L'objectif est très volumineux et très lourd. Plus, même, que les récents modèles équivalents pour reflex 24x36, et, notamment, le Tamron de mêmes caractéristiques, qui possède un stabilisateur! Cela limite forcément son intérêt au sein d'un système hybride, dont le point fort est la compacité. La construction, entièrement tropicalisée et étanche aux poussières, est, il est vrai, superbe... jusqu'au pare-soleil dont la face intérieure est recouverte de feutrine noire absorbante. Ce dernier, malgré son cran de blocage, se détache assez facilement du fait de sa baïonnette plastique un peu lâche. Les fûts sont en polycarbonate très résistant et la baïonnette métallique. La bague de zooming, bien dimensionnée, est toutefois un peu trop ferme. Elle peut se bloquer en position repliée (à 24 mm)

grâce à un poussoir Lock. Lorsqu'on zoome, on perçoit un effet de pompage de l'air, qui ne favorise toutefois pas l'intrusion de poussière grâce à un élément postérieur fixe, faisant office de système d'étanchéité. La bague de mise au point est large et fluide, mais elle n'a pas de butées. Pas de repère de distance ni d'échelle de mise au point non plus. On trouve également un commutateur AF/MF et un poussoir de mémorisation du point (paramétrable). La mise au point SSM, dotée d'un nouvel algorithme améliorant sa précision, s'avère très rapide et est quasi inaudible, intéressant en vidéo. Contrairement au Zeiss 24-70 mm f:4, il n'est pas stabilisé, gênant, même si les derniers A7 possèdent une stabilisation mécanique. La mise au point minimale à 38 cm est classique et signalons que le diaphragme possède neuf lamelles.

VERDICT

Le FE G 24-70 mm f:4, pourtant siglé Zeiss, m'avait un peu déçu, notamment à cause de ses aberrations périphériques (surtout la distorsion et le vignettage) qui "filaient" et, dans une moindre mesure, de ses performances correctes (mais sans plus) aux focales extrêmes. Le Sony FE GM 24-70 mm f:2,8 est, à l'inverse, vraiment au top niveau côté piqué. Si on excepte les bords du champ aux grandes ouvertures qui manquent très légèrement de contraste (très classique compte tenu du très court tirage et du format 24x36 à couvrir sur un Alpha 7), les résultats sont partout très bons. Par contre, Sony n'a pas réussi à contenir la distorsion et le vignettage (même si c'est bien mieux que sur le modèle Zeiss) et il faut donc se résoudre à valider les corrections internes de l'appareil en format Jpeg (ou les logiciels externes en format Raw) pour les compenser. Au niveau pratique, l'objectif est très volumineux. Le gain en encombrement et en poids par rapport à un trans-standard pro monté sur un reflex 24x36 expert n'est donc plus vraiment significatif. On n'imagine même pas pouvoir utiliser ce zoom sur un Alpha à capteur APS-C, tant le boîtier semblerait jouer le rôle de bouchon arrière! Sans compter que ce zoom n'est pas stabilisé et qu'il est proposé à un tarif équivalent au modèle Canon, par exemple. Même si le piqué est au niveau des meilleurs zooms pour reflex, on ne voit plus vraiment, avec cet objectif, l'intérêt du système hybride Sony. À tout faire, j'aurais préféré une version f:4 améliorée par rapport au modèle Zeiss, quitte à ce que le tarif soit en légère hausse (pas la compacité!). En attendant, je persiste à penser qu'une focale fixe compacte convient bien mieux aux Alpha 7, 7R et 7S !

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Excellente construction
- ↑ Motorisation rapide et silencieuse

POINTS FAIBLES

- ↓ Poids et encombrement
- ↓ Pas de stabilisation
- ↓ Distorsion importante
- ↓ Prix

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	13/20
Total	84/100

OBJECTIF : SONY FE 85 MM F:1,4 GMPrix indicatif **2 000 €**

La bête à portraits

Si les Sony Alpha 7, du fait de leur compacité, servent principalement au reportage, ils peuvent également être utilisés en studio : ce nouveau 85 mm f:1,4, qui leur est destiné, va alors ravir les amateurs de portraits, posés ou sur le vif.

Claude Tauleigne

Comme le 24-70 mm f:2,8 (testé pp. 122-123) et en attendant le nouveau 70-200 mm f:2,8, cet objectif fait partie de la gamme G Master pour hybrides Alpha. Pour cette série, Sony ne s'est pas imposé de contraintes volumétriques : les objectifs sont aussi gros (et chers...) que leurs homologues pour reflex 24x36. Avec, pour but déclaré, d'être encore plus performants et asseoir le système Alpha chez les pros.

Sur le terrain

La fabrication, traitée tous temps et "dust-proof" grâce à des joints d'étanchéité, s'avère exceptionnelle : l'objectif pourrait arborer un logo bleu Zeiss au lieu du G rouge de Sony sans que l'on se rende compte de rien. La bague de mise au point, exempte de jeu, assure une fluidité parfaite. Outre sa feutrine interne, le pare-soleil (à la fixation très ferme) possède un embout caoutchouté qui permet de le poser, tête en bas, sur une surface lisse sans risque de glisser. Très volumineux et également très lourd (un peu plus de 800 g), l'objectif est aussi encombrant qu'un modèle similaire pour reflex 24x36. Avec un petit boîtier de la série A7, on maintient donc l'ensemble uniquement par l'objectif.

L'autofocus s'avère assez rapide, mais pas complètement silencieux. Il est possible de basculer en manuel à l'aide d'un commutateur AF/MF et l'objectif dispose également d'une touche de mémorisation du point, très utile en studio. Le diaphragme pourvu de 11 lamelles, quasi circulaire, procure un très beau bokeh, avec des disques de flou très homogènes. Le diaphragme se règle à l'aide de la molette du boîtier ou, en manuel, par tiers de valeur, grâce à une bague très précise et bien crantée. Celle-ci est déverrouillable, afin de fonctionner en continu pour la vidéo. Pour pinailler, on pourrait reprocher aux repères d'ouverture de ne pas tomber pile en face du repère fixe. On peut également remarquer que le



diaphragme fait un peu de bruit à la fermeture, mais c'est vraiment un détail... La mise au point minimale se fait très classiquement à 85 cm et à 80 cm en manuel... mais comme il n'y a aucun repère de mise au point et d'échelle de distance, cette différence est impossible à percevoir !

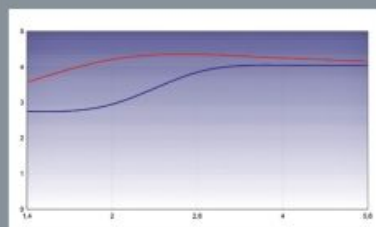
Au labo

Si la structure optique est assez complexe, les éléments spéciaux se font discrets. Outre l'élément asphérique XA, il n'y a que trois lentilles ED, dont l'effet sur l'aberration chromatique est toutefois notable, puisque celle-ci est quasi nulle ! Du moins dans le plan de mise au point, car les zones floues sont entachées de liserés colorés. La distorsion est également très bien maîtrisée (0,5% en coussinet) et le vignettage n'apparaît qu'à pleine ouverture. Ce n'est pas gênant pour une optique à portraits de grande ouverture, car cela permet de "fermer" l'image et de se recentrer sur le visage. L'objectif offre un piqué vraiment

FICHE TECHNIQUE

Construction	11 lentilles (1 asphérique XA et 3 ED) en 8 groupes
Champ angulaire	29°
MAP mini	85 cm (80 cm en manuel)
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	90x108 mm/820 g
Accessoires	Étui semi-rigide, pare-soleil

excellent. Au centre, il est déjà très bon à pleine ouverture, puis devient excellent dès f:2. Les capacités du capteur sont alors complètement exploitées. Le piqué reste alors pratiquement constant jusqu'aux ouvertures moyennes. Sur les bords, on note classiquement un petit manque de micro-contraste aux deux premières ouvertures. À f:2, les résultats sont toutefois bons et, dès f:2,8, l'ensemble du champ est d'un excellent niveau et très homogène.

Les mesures

85 mm : Le piqué au centre est très bon à f:1,4, puis excellent au-delà. Les bords, en retrait jusqu'à f:2, sont du même niveau avec une homogénéité parfaite. La distorsion est très faible (0,5% en coussinet). Visible à f:1,4 (0,7 IL), le vignettage disparaît rapidement. L'aberration chromatique (0,1%) est quasi nulle.

VERDICT



Détail d'un 45x65 cm

En reportage, la grande ouverture est intéressante pour utiliser des vitesses élevées... mais la profondeur de champ est très faible. On note également un très beau flou d'arrière-plan.

Fabrication de haute qualité, performances au top niveau... tout est vraiment parfait! Le prix, certes très élevé, de cet objectif n'en est finalement que justifié. Les quelques reproches que l'on puisse lui adresser (autofocus seulement rapide, léger bruit du diaphragme, absence d'échelle de distance...) sont vraiment légers. Car ce 85 mm f:1,4 n'a pas besoin de corrections logicielles pour être très performant (si on les active, la distorsion et le vignettage sont alors ramenés à 0... ce qui ne peut pas faire de mal). Il y aurait donc de quoi s'enthousiasmer... s'il était destiné à un reflex 24x36. Mais conçu pour un système hybride compact, il détonne par son encombrement. Au point qu'on aimerait presque disposer d'un collier de pied, tellement le bras de levier est important lorsqu'on fixe le boîtier sur trépied, et cela pose problème. Comme autrefois pour le format APS-C, il faut faire des concessions sur l'encombrement si on désire des optiques très haut de gamme. En effet, elles nécessitent de nombreuses lentilles et de fort diamètre, que le capteur soit petit ou le tirage faible! Les opticiens reprennent le contrôle et c'est plutôt satisfaisant! Reste l'essentiel: si vous outrepassiez l'interdiction qui vous est faite - via le logo poubelle barrée, sérigraphié à l'arrière du fût principal - de jeter l'objectif à la poubelle, dites-moi où vous avez commis votre méfait... je viendrai sauver la planète.

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Construction splendide
- ↑ Aberration chromatique nulle

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix assez élevé
- ↓ Pas d'échelle de distance
- ↓ Poids et encombrement

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	12/20
Total	88/100

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE

Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

D5

Nouveau !

Speedlight SB-5000

Nouveau !

AF-S 24-70 mm f/2,8E ED VR

Nouveau !

AF-S 200-500 mm f/5,6E ED VR

Nouveau !

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

OBJECTIF : TOKINA AT-X PRO 14-20 MM F:2 IF DXPrix indicatif **1 000 €**

Zoom lumineux

Tokina est incontestablement le spécialiste des zooms grand-angle. Au point même que l'on se perd un peu entre ses 10-17 mm, 11-16 mm, 11-20 mm et autres 12-28 mm pour capteurs APS-C... et 16-28 mm ou 17-35 mm pour reflex 24x36! **Claude Tauleigne**

Le nouveau 14-20 mm est, en revanche, facilement reconnaissable: avec une ouverture de f:2, c'est l'objectif le plus lumineux jamais produit par Tokina. Équivalant à un 21-30 mm sur un reflex plein format, c'est l'optique rêvée pour les amateurs de paysages et de reportages en faibles lumières. On retrouve, en version APS-C, l'usage que l'on peut faire du Sigma 24-35 mm f:2 en 24x36.

Au labo

Les formules optiques des zooms grand-angle Tokina se ressemblent sur le principe, du fait de la similarité de leur plage de focales. Celle du 14-20 mm est toutefois très évoluée du fait de la luminosité de l'objectif: elle comporte trois lentilles asphériques et quatre à faible dispersion. Le piqué est de haut niveau. Au centre, les performances sont très bonnes dès la pleine ouverture et deviennent excellentes aux ouvertures moyennes: les détails sont bien définis et très contrastés. Les résultats baissent à la plus longue focale (le piqué est seulement bon à pleine ouverture), mais l'ensemble reste au top. Les bords s'avèrent également bien définis, tout en étant en léger retrait

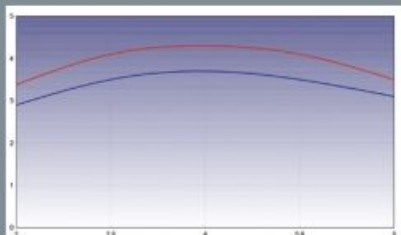


par rapport au centre: s'ils n'atteignent jamais le niveau de la perfection, ils deviennent très bons aux alentours de f:4. Les aberrations connexes sont bien maîtrisées.

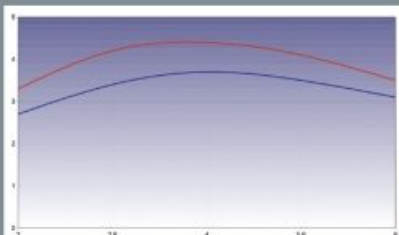
FICHE TECHNIQUE

Construction	13 lentilles (4 SD, 3 asphériques) en 11 groupes
Champ angulaire	92-72°
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	14, 15, 16, 18 et 20 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	89x106 mm/725 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Canon, Nikon

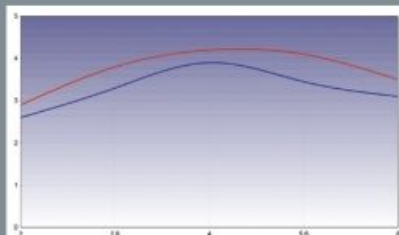
La distorsion, tout en étant présente, ne fait pas dans l'excès: elle atteint 2,5% en barillet à 14 mm, ce qui n'est pas démesuré pour une telle focale. Quant au vignettage, même à pleine ouverture, il reste discret. Enfin, l'aberration chromatique est toujours inférieure à 0,3%. Le Tokina affiche donc un bilan optique très positif. On note, toutefois, une résistance au flare assez moyenne. Il faut éviter les sources de lumière dans le champ (ce qui n'est pas facile avec de tels angles), car les ombres se désaturent très vite.

Les mesures

14 mm: Les performances sont bonnes à f:2, puis excellentes aux ouvertures moyennes. Les bords sont juste bons à pleine ouverture, puis deviennent très bons. La distorsion est visible (2,5% en barillet). Le vignettage est limité (0,7 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est bonne (0,3%).



17 mm: Le piqué progresse au centre. La valeur "crête" est excellente à f:4. Les bords restent, quant à eux, au même niveau qu'à 14 mm. La distorsion est maîtrisée (1,5 % en barillet) et le vignettage, limité (0,5 IL à f:2). L'aberration chromatique est très bonne (0,2%).



20 mm: Les performances baissent globalement, notamment au centre et, sur l'ensemble du champ, à pleine ouverture. L'ensemble reste toutefois très bon. La distorsion est imperceptible (10,5% en barillet), tout comme le vignettage. L'aberration chromatique est excellente (0,1%).

DXO



À pleine ouverture, le piqué est déjà très bon dans le plan de netteté (mise au point faite sur la meule de foin du premier plan). L'aberration chromatique est imperceptible. La faible profondeur de champ permet, en outre, de laisser le fond de l'image dans le flou.

Sur le terrain

Du fait de son ouverture, l'objectif est évidemment assez encombrant (presque autant que le Tokina 24-70 mm f:2,8 pour 24x36...) et lourd. Le diamètre de son filtre (82 mm) est impressionnant... et le passage à la caisse avec un indispensable polarisant sera délicat! La fabrication "made in Japan" est vraiment excellente: les fûts sont réalisés en polycarbonate rigide et la baïonnette métallique est cerclée d'un joint à lèvres. La bague de zooming caoutchoutée est un peu bruyante lorsqu'on l'actionne, mais elle est parfaitement fluide. Celle de mise au point est large et sa rotation (un quart de tour) est légèrement trop courte pour être très précise en mode manuel, même pour un objectif grand-angle. Une

échelle de distance est présente, protégée par une fenêtre. On bascule en mode AF en poussant cette bague vers l'avant. Ce mécanisme de "clutch" impose, évidemment, un léger jeu à la bague, mais il n'est pas gênant. Le passage s'effectue correctement, même s'il subsiste quelques points durs. Bien entendu, on préférerait nettement un système autofocus à moteur sonique, autorisant la retouche manuelle du point. Cela permettrait, par la même occasion, d'accélérer un peu la mise au point AF (rapide mais sans plus) et, surtout, de la rendre bien plus silencieuse! Signalons, pour terminer, que le diaphragme possède classiquement 9 lamelles et que l'objectif est livré avec un pare-soleil efficace, à la fixation ferme.

VERDICT

Sigma a initié la mode des zooms à très grande ouverture avec son A 18-35 mm f:1,8. Le nouveau Tokina reprend le flambeau avec ce zoom ouvrant à f:2. La contrepartie de cette luminosité est, évidemment, un encombrement important. Ce 14-20 mm s'en sort toutefois plutôt bien à ce niveau: l'objectif est volumineux, mais sans excès. Par contre, l'optique étant une science de compromis, l'amplitude de focales reste faible, afin de maintenir de bonnes performances. On s'en rend compte immédiatement dans le viseur: tourner la bague de zooming d'une butée à l'autre ne change pas radicalement le cadrage. C'est là où le bât blesse: avec les capteurs actuels, survitaminés en pixels, un range inférieur à x2 ne présente guère d'intérêt par rapport à une focale fixe grand-angle et un recadrage numérique qui, s'il fait perdre beaucoup de pixels, en laisse suffisamment dans l'image pour obtenir de bons agrandissements. Je modérerais toutefois cette remarque, car les performances de ce zoom grand-angle sont d'un excellent niveau. Le piqué est en effet très bon partout (malgré une baisse de régime à 20 mm) et les aberrations connexes sont raisonnables (et restent dans les limites d'une correction automatique efficace). Les résultats se situent donc au niveau d'une bonne focale fixe... et on peut donc considérer ce zoom comme un 17 mm avec un peu d'amplitude de cadrage (3 mm de chaque côté). Il est donc intéressant sur le terrain, aidé par sa qualité de fabrication, même si Tokina reste en retrait niveau autofocus, du fait de la motorisation classique de ses objectifs. Le prix est aussi un peu élevé.

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué
- ↑ Luminosité
- ↑ Aberration chromatique limitée
- ↑ Distorsion contenue
- ↑ Très bonne construction

POINTS FAIBLES

- ↓ AF assez bruyant
- ↓ Amplitude trop faible
- ↓ Résistance au flare moyenne

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	86/100

FUJIFILM DOPE SON HYBRIDE HAUT DE GAMME

Avec un AF ultra-paramétrable, Fuji emmène le XT-2 sur des terrains jusque-là réservés aux reflex.



Même s'il ressemble comme deux gouttes d'eau à son prédécesseur, le X-T1, le X-T2 intègre une électronique flambant neuve pour des performances en hausse. Les reflex n'ont qu'à bien se tenir !

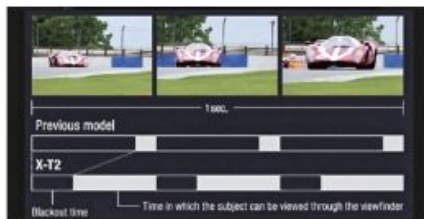
En décembre dernier, le Fujifilm X-T1 trônait toujours en tête de notre guide d'achat, avec la jolie note de 89/100. Et pour cause, sa qualité d'image, son viseur central et son autofocus vélocité nous rappelaient les caractéristiques des reflex sportifs. Deux ans après sa sortie, Fujifilm a considéré qu'il était temps de rafraîchir la bestiole... À commencer par le capteur. Bien que celui du X-T1 n'ait rien à envier à ceux de bon nombre d'appareils APS-C, il était limité par sa résolution de 16 MP. Fuji a donc offert à son X-T2 le capteur 24 MP X-Trans III, inauguré sur le tout récent X-Pro2. Cette génération de capteurs bénéficie d'une technologie innovante, développée par Fujifilm. Elle offre une qualité de détail remarquable. On peut donc espérer que, sur ce plan, le X-T2 fera honneur à son aîné ! La sensibilité ISO a également été étendue, passant de 6 400 ISO sur le X-T1 à 12 800 ISO (extensibles jusqu'à 51 200 ISO) sur le nouveau modèle. Une valeur relativement faible au regard des appareils concurrents qui atteignent, pour la plupart, les 25 600 ISO (avant l'extension souvent fatale à la qualité d'image). Mais les performances face au bruit du X-Pro2 laissent augurer un

excellent comportement du X-T2 en basses lumières. Sur le plan de la réactivité, Fuji avait peut-être les JO en vue pour le X-T2... La marque a en effet boosté l'autofocus par une augmentation radicale du nombre de collimateurs : ils passent de 49 à 91 pour la détection de phase, couvrant ainsi 40% de la zone d'image. Par ailleurs, un menu de configuration AF, pour le moins trapu, fait son apparition. Chaque paramètre de suivi et d'anticipation des sujets mobiles peut être finement adapté à de nombreux cas de figure. Nous avons eu l'occasion d'apprécier sur le terrain, avec un modèle de pré-série, une excellente réactivité. Ajoutez des perfor-

mances en rafales plutôt bonnes (8 vues/s avec l'obturateur mécanique, 11 vues/s avec la poignée optionnelle et jusqu'à 14 vues/s avec l'obturateur électronique), et vous obtenez un boîtier taillé pour la photo sportive et animalière. Fuji annonce un temps de démarrage de 0,3 s, un temps de latence inter-image de 0,17 s et un temps de réponse au déclenchement de 0,045 s.

Un viseur de qualité supérieure

Côté fabrication, le viseur central ayant fait la renommée du X-T1 a été conservé, donnant toujours à cet appareil l'apparence d'un reflex. Cependant, à la différence d'un



Parmi les améliorations apportées, le délai d'occultation de la visée en mode Rafale est réduit de plus de moitié, permettant de garder l'œil sur le sujet, de façon presque continue quand l'appareil enregistre les images.



Les menus consacrés aux réglages de l'autofocus sont dignes d'un reflex pro, avec de nombreuses options.



Le grip d'alimentation VBP-XT2 est une option à envisager pour améliorer l'autonomie.

reflex, on reste sur une visée électronique. Mais avec sa technologie OLED à 2,36 millions de points et son taux de grossissement de 0,77x, la qualité de ce viseur est nettement supérieure à celle des autres hybrides. En matière de design, peu de changements sont visibles au premier abord. Cependant, on peut noter un élargissement des molettes supérieures, permettant de les tourner plus facilement. Bien vu. L'écran ACL a également été amélioré. S'il conserve les mêmes dimensions (7,6 cm de diagonale), sa définition a été augmentée et passe de 1,04 million à 1,62 million. Ce moniteur est, en outre, monté sur une double charnière, dans une architecture assez complexe, moins commode qu'un simple pivot. On peut aussi regretter que le X-T2 ne comporte toujours pas de flash intégré, même si un petit flash externe est fourni à l'achat. Sur la balance, le boîtier est légèrement plus lourd qu'auparavant, accusant 507 g sans objectif. Il est entièrement tropicalisé avec 83 points d'étanchéité : baroudeurs et amoureux du mauvais temps apprécieront.

La vidéo 4K arrive enfin chez Fuji

Les efforts de Fujifilm ont aussi porté sur la vidéo, puisque le XT-2 offre la définition ultra HD 4K, mais pour des prises de vue de de 10 minutes maximum. C'est la première fois que la marque inclut cette caractéristique dans un appareil de la série X, ce qui pourrait bien ouvrir la voie à une généralisation. Reste un point négatif pour ce boîtier : l'autonomie. Celle-ci n'a pas été revue et est limitée à 340 vues. Un piètre score qu'il faut réduire encore si l'on compte utiliser le Wi-Fi pour la commande à distance. Pour un usage sans contraintes, il faudra donc investir dans des batteries supplémentaires, ou mieux, dans le grip d'alimentation VBP-XT2 intégrant deux batteries et doublant ainsi l'autonomie. Il coûte quand même 330 € seul. Et puisqu'on parle de prix, le X-T2 sera vendu 1 700 € boîtier nu, à partir du 8 septembre. Il sera également proposé en kit avec le zoom XF18-55mm f:2,8-4 R LM OIS pour 2 000 €.

Et aussi chez Fujifilm

■ Fuji profite de la sortie du X-T2 pour lancer un flash haut de gamme très complet. L'EF-X500 est un flash cobra de nombre guide 50, offrant la synchronisation haute vitesse, le multiflash sans fil (jusqu'à trois groupes de flash), une tête zoom 24-105 mm et une diode pour la vidéo ou l'assistance AF. Traité tout temps et gainé façon cuir, son design s'harmonise avec celui des appareils de la série X. Son prix : 550 €.



■ La marque a également annoncé le développement de trois nouvelles optiques pour sa gamme X Premium, qui comportera ainsi 25 références. Pas mal pour une série lancée il y a seulement quatre ans ! Le XF 23 mm f:2 R WR, qui sortira avant la fin de l'année, sera selon la marque un grand-angle (équivalent à un 35 mm en 24x36), à la fois compact, léger et élégant. Les deux autres optiques, qui devraient arriver en 2017, seront un XF 50 mm f:2 R WR, téléobjectif compact de focale moyenne (équivalent à un 75 mm en 24x36) et le XF 80 mm f:2,8 R LM OIS WR Macro, un téléobjectif macro offrant le rapport 1:1 (équivalent à un 120 mm en 24x36).



■ Les utilisateurs du X-Pro 2 ont de quoi se réjouir, Fujifilm mettra à leur disposition, en octobre, un nouveau firmware. Il apportera l'algorithme AF du X-T2, autorisant une mise au point plus rapide et plus précise, mais pas les réglages personnalisés en mode AF-C. Également au menu, une correction de parallaxe améliorée en visée optique, une meilleure gestion de l'énergie et la compatibilité avec le flash EF-X500. Que du bon !

NIKON FLATTE LES PORTRAITISTES

Ce nouveau 105 mm f:1,4 est étudié pour des portraits très haut de gamme.



L'AF-S Nikkor 105 mm f:1,4E ED

Il ne remplace ni le 105 mm f:2,8 macro actuel, ni même le 105 mm f:2 DC, sorti en 1993 et toujours disponible sur commande. Ce nouveau 105 mm Nikon, qui se distingue par son ouverture exceptionnelle, vient compléter la gamme des focales fixes AF-S haut de gamme à ouverture f:1,4. Conçu pour le portrait et la mode, il reprend en fait les choses là où les avait laissées le fameux 105 mm f:2,5, décliné sous différentes versions très populaires entre 1959 et 2005. Populaire, ce 105 mm f:1,4 le sera sans doute, mais au sein d'une minorité de photographes pros ou passionnés : à 2300 €, il n'est pas destiné à toutes les bourses. Cela dit, ses heureux possesseurs devraient en avoir pour leur argent. Outre sa luminosité, c'est sa qualité d'image qui devrait s'avérer remarquable, non seulement sur le plan de la netteté, mais également dans les flous d'arrière-plan. Nikon a en effet travaillé en priorité la texture du bokeh afin de procurer aux images une profondeur hors du commun. L'astigmatisme a été corrigé pour une reproduction harmonieuse des sources lumineuses ponctuelles sur les bords de l'image, et le diaphragme circulaire à 9 lamelles donne de belles tâches de flou. Les premiers exemples que nous avons vus sont très prometteurs. Ce petit téléobjectif couvre bien sûr le format 24x36, et se voit doté des technologies

Nikon dernier cri pour assurer une qualité au top. Trois lentilles en verre ED à dispersion ultra-faible minimisent l'aberration chromatique longitudinale, tandis que le traitement nano-cristal corrige les reflets parasites. Quant au traitement à la fluorine des lentilles externes, il facilite leur nettoyage. Autre élément intéressant, la mise au point minimum est à 1 mètre seulement, ce qui offre un rapport de grandissement maximum de 0,13x. Le diaphragme et l'autofocus sont dotés de moteurs électromagnétiques silencieux. Seul regret, l'optique ne comporte pas de stabilisateur pour remédier au flou de bougé, critique à cette focale... Mais cela aurait encore grevé son poids et son diamètre déjà conséquents (presque 1 kg et pas loin de 10 cm). L'objectif reste en revanche assez court : il mesure à peine 11 cm de longueur.



Le club des focales f:1,4 va passer à 6 avec le 105 mm qui s'ajoute aux 24, 35, 50, 58 et 85 mm actuels (ci-dessus).

LES TROUVAILLES DU NET

➔ Le premier zoom volant



Le Zenmuse Z3 est un appareil conçu par DJI pour ses drones. Sa particularité est de disposer d'un zoom optique équivalent à un 22-77 mm f:2,8-5,2, doublé par un zoom électronique. Il photographie en Raw 12 MP sur un capteur Sony 1/2,3" et peut aussi filmer en 4K à 30 i/s, le tout avec stabilisation optimisée. Son prix : 1 000 €. <http://store.dji.com>

➔ Un 40-800 mm chez Canon?



D'après le site japonais Egami, qui signale les brevets déposés par les constructeurs photo, Canon a dans ses tiroirs la formule optique d'un zoom 40-800 mm f:4,5-5,6, couvrant le 24x36. Sans être aussi gros que le mythique 1200 mm f:5,6, présenté ci-dessus, ce méga-zoom ne devrait pas faire dans la compacité s'il voit le jour... Autre brevet Canon, celui d'un zoom 15-75 mm f:2-5,6 pour un appareil à objectif fixe au format APS-C. Canon préparerait-il un super-bridge ? <http://egami.c.blog.so-net.ne.jp>

➔ La plus petite caméra 360°



Ce n'est pas un hommage à notre ancien président, mais un projet lancé par une start-up de Hong Kong. Nico360 est une caméra destinée à produire des vues à 360° pour les systèmes de réalité virtuelle. Étanche, elle est aussi la plus petite de sa catégorie avec des dimensions de 46x46x28 mm. Elle intègre deux capteurs Sony de 16 MP pour délivrer des images fixes de 25 MP ou des vidéos de 2 560x1 440 pixels à 30 i/s. Le tarif prévu est de 200 \$ (180 €), mais des offres sont proposées pour les contributeurs. www.indiegogo.com

LIRE ET APPRENDRE AVEC VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES **15** PAYS **10** LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

UN 50 MM DE LUXE POUR MONTURE SONY

Le Zeiss Planar T* 50 mm f:1,4 se destine aux utilisateurs d'hybrides Sony 24x36... et c'est du lourd!

Depuis le mois de juillet, un nouvel objectif est disponible en monture Sony FE: un 50 mm de type Planar, commercialisé sous licence Zeiss. Il faut dire que la gamme optique des hybrides 24x36 de Sony (les fameux Alpha 7) était privée d'une telle focale fixe, puisque seuls un 55 mm f:1,8 et un 50 mm f:2 étaient proposés. C'est pourquoi Sony a souhaité combler ce vide. Cette focale de 50 mm f:1,4 est, en effet, un classique pour les photographes. Une ouverture de f:1,4 offre davantage de luminosité (50% de plus que f:1,8) et permet aussi de jolis effets de bokeh, notamment lorsque le diaphragme est composé de 11 lamelles, et donc très circulaire, comme c'est le cas ici. La distance minimale de mise au point est de 45 cm, caractéristique classique pour une telle longueur focale. Côté formule optique, on retrouve la construction de type Planar à 12 lentilles en 9 groupes, ici agrémentée d'un verre AA (Advanced Aspherical) qui devrait limiter les aberrations sphériques, et d'un verre ED (Extra-low Dispersion) pour venir à bout des aberrations chromatiques. Un revêtement Zeiss T* contre les effets de flare est également présent et devrait, quant à lui, donner un niveau de micro-contraste satisfaisant.

Poids et tarif ? Pas sa priorité...

En ce qui concerne l'autofocus, on retrouve le moteur ultrasonique SSM, déjà présent sur de nombreuses focales Sony, qui devrait donc offrir de très bonnes performances et un



Sobriété et excellence semblent être les maîtres mots pour cette focale standard ambitieuse.

fonctionnement silencieux. Mais toutes ces bonnes intentions ne sont pas sans impact sur le gabarit de l'objet, et l'optique est très volumineuse, avec un diamètre de 83,5 mm pour une longueur de 108 mm. Elle pèse quelque 778 g, chiffre fort élevé pour une focale fixe, surtout montée sur un appareil hybride. Et pourtant, ce 50 mm ne dispose pas de stabilisateur OSS intégré. En comparaison, le 50 mm f:1,2 de Canon, pourtant déjà assez costaud, n'atteint que 580 g. On en revient donc à l'éternel paradoxe de ces hybrides travaillant dur leur silhouette pour

se voir *in fine* attribuer des objectifs disproportionnés... Comme d'habitude chez Zeiss, l'objectif bénéficie d'un design de grande qualité et d'une fabrication solide et étanche. Les bagues d'ouverture et de mise au point sont très sobres, un peu trop même (pas d'échelle de profondeur de champ), mais les vidéastes apprécieront le décentrage de la bague de diaphragme, accessible par un simple bouton. Ce "petit" bijou coûte tout de même la bagatelle de 1800 €, soit deux fois plus cher que le 50 mm f:2... On vous propose un test de la bête dès que possible.

Sony se met au flash sans fil par radio

Jusqu'ici, le système de contrôle de flashes à distance de Sony se limitait à une communication par voie optique (infrarouge) entre différents flashes HVL-F60M ou HVL-F43M. Ils devaient donc rester "visibles" et l'un d'entre eux dévolu au simple rôle d'émetteur fixé sur le boîtier. La marque entre enfin dans l'ère plus souple de la commande radio, avec un système permettant de contrôler jusqu'à 5 groupes de flashes, en offrant une portée de 30 mètres et l'accès à toutes les fonctions avancées. L'émetteur (FA-WRC1M) sera proposé à 420 € et chaque récepteur (FA-WRR1) coûtera 240 €. Ces produits arriveront en septembre.



Le nouveau système de commande radio de flashes à distance est composé d'un émetteur et d'au moins un récepteur.



NOUVEAU FIRMWARE POUR LE NIKON D5

Une mise à jour majeure pour la vidéo et la photo.

Si le Nikon D5 est bien la bête de course promise, comme nous avons pu le constater dans ces pages, son firmware limitait le boîtier pour certaines utilisations. La marque japonaise a donc décidé de prendre les devants et de procéder à une mise à jour musclée. L'amélioration la plus importante s'adresse aux vidéastes : le temps maximum d'enregistrement en 4K, qui était jusqu'alors bridé à 3 min par séquence, passe désormais à 30 min. Cette limitation pouvait sérieusement contrarier certaines applications. Grâce à ce firmware v1.1, le boîtier revient dans la course des appareils destinés à la vidéo. Cette mise à jour apporte aussi une stabilisation électronique, afin de réduire les vibrations en vidéo HD et Full HD, mais pas en 4K. Cette fonctionnalité peut

être couplée au stabilisateur des optiques de la marque. Côté photo, on profite de deux avancées bienvenues. Afin d'obtenir une exposition plus homogène en lumière artificielle, l'appareil offre une nouvelle mesure de la lumière, limitant les effets de scintillement causés par des sources à intensité variable, tels les tubes fluorescents... comme chez Canon, tiens ! Autre nouveauté appréciable : la possibilité d'utiliser le mode Zone AF dynamique sur 9 points. Auparavant, ce mode n'existait que sur 25, 72 ou 153 points. Il gagne ainsi en précision. Les possesseurs du Nikon D500 noteront, de leur côté, que leur boîtier fait aussi l'objet d'une mise à jour, mineure cette fois-ci, et visant à corriger un bug rencontré avec certaines cartes SD UHS-II.

Hasselblad s'envoie en l'air avec DJI



La marque suédoise s'associe au fabricant chinois de drones DJI, afin de permettre à son A5D de voler sans pilote. L'histoire se répète, puisque les premiers appareils d'Hasselblad avaient été commandés par l'armée de l'air suédoise en 1941 pour équiper ses avions. Conçu pour la photo aérienne, l'A5D pèse tout de même 1,3 kg. Cela ne semble pas un défi pour le M600 de DJI qui transporte déjà de nombreux appareils dans les airs. Ce drone peut atteindre 2500 m d'altitude et se déplacer à une vitesse de 18 m/s. La portée radio est de 5 km. L'A5D est un appareil moyen-format de 50 MP, résolution très intéressante pour de l'imagerie aérienne. Il devrait résister aux intempéries, mais sachant que le drone seul est vendu 5300 €, et que le boîtier coûte dans les 30000 €, pas sûr que les photographes le feront voler par mauvais temps...

Photoshop et Lightroom se perfectionnent

La version mi-2016 de Photoshop CC (Creative Cloud) améliore encore ses outils de retouche. Le recadrage n'est plus contraint par les limites de la photo, le logiciel remplit le vide créé après rotation de l'image ou extension de ses dimensions en se basant sur le contenu de celle-ci. La retouche de portraits est maintenant aidée par l'identification automatique des yeux, du nez et de la bouche pour simplifier leur ajustement. Le détournage précis se déroule, désormais, dans un nouvel espace de travail, avec une vision par transparence du calque inférieur. Les graphistes, eux, apprécieront une gestion plus efficace des polices et une meilleure intégration des photos issues de banques d'images, ce qui fera, au passage, grincer les dents des photographes. Côté Lightroom, les efforts portent surtout sur les versions mobiles, avec un contrôle des paramètres de prises de vue depuis l'application sur Android. La version iOS pour iPhone conserve une longueur d'avance, avec la possibilité de travailler sur les fichiers Raw, alors que, jusqu'à présent, on ne pouvait corriger que les Jpeg.



Lightroom sur iOS commence à ressembler à l'appli de retouche tant attendue.



→ Phase One lance des zooms à obturateur central

Phase One introduit deux zooms dans sa gamme d'optiques à obturateur central, identifiables à leur liseré bleu, et conçus avec Schneider Optics. Ces deux objectifs 40-80 mm et 75-150 mm offrent des fiches techniques aussi imposantes que leur poids. Compatibles avec les boîtiers Phase One XF, Phase One 645DF, Mamiya 645DF+ et les autres appareils DF, ils ont les mêmes ouvertures de f:4-5,6. Grâce à leur obturateur central, ils permettent une vitesse de synchro au flash de 1/1600 s et une vitesse maximum d'obturation de 1/4000 s. Ces

deux objectifs sont dotés d'une motorisation autofocus. Pour la formule optique, le 40-80 mm adopte 15 éléments en 11 groupes, tandis que le 75-150 mm intègre 11 éléments en 10 groupes. Quant au format, il est pour le moins XXL : le 40-80 mm mesure 15 cm de long et 11 cm de diamètre pour un poids de 1,85 kg, et le 75-150 mm mesure 17,6 cm de long et 10,5 cm de diamètre pour un poids de 1,8 kg ! Ces deux haltères seront proposés à la vente au mois d'août au prix de 5500 € pour le 75-150 mm et de 8000 € pour le 40-80 mm.



→ Objectif à portraits

Comme les récents Trioplan 50 mm et 100 mm, le Triagon 95 mm f/2.6, de l'allemand Meyer Optik, ne comporte pas d'AF et ne dispose que de 3 lentilles, pour un piqué optimal au centre et un flou artistique sur les bords, ici renforcé par les 15 lamelles du diaphragme. Mais alors que les autres étaient des répliques créatives de modèles anciens, la marque annonce une optique de qualité pro, disponible pour les principales montures, y compris 24x36. Son prix : 1700 €.

→ Un filtre à température de couleur variable



Le fabricant taiwanais Icelava lance un filtre pour le moins original : le Warm-to-Cold Fader permet de faire varier la température de couleur de 2900 à 6300 K en simplement pivotant ses deux éléments, comme sur les filtres à densité variable. Si l'on voit mal l'intérêt en photo, où l'on peut modifier la température de couleur sur

l'appareil ou lors du post-traitement en Raw, cela peut être très intéressant en vidéo, notamment sur les travellings extérieurs/intérieurs où la TC pourra être compensée selon la source lumineuse. Ce filtre est disponible en diamètres de 58, 67, 72, 77 et 82 mm. Vendu uniquement à Taïwan pour le moment, son prix serait de 120 € environ.



→ Des disques durs pour la photo

Western Digital sort deux disques externes pour les photographes. My Passport Wireless Pro peut être relié physiquement (en USB 3.0) ou par Wi-Fi aux appareils photo, afin d'enregistrer les images et les vidéos en garantissant plus de capacité et de rapidité que les cartes mémoire. D'une capacité de 2 ou 3 To, ce disque dur externe est compact et léger (450 g), et offre une autonomie de 10 h. Il sert aussi de chargeur nomade pour smartphones ou autres appareils. Son prix : 269 € pour 2 To et 329 € pour 3 To. Pour les studios

professionnels, My Cloud Pro PR2100 est un système NAS pouvant atteindre 32 To de mémoire. Il fonctionne avec un processeur Intel Pentium quadricœur N3710 et dispose de 4 Go de RAM. Parfait pour les fichiers photo et vidéo volumineux. Ce système existe en deux versions, soit avec deux emplacements de stockage, soit avec quatre. Celles-ci sont vendues respectivement 470 € et 630 €. Tous ces produits sont compatibles avec la solution de stockage à distance, Creative Cloud d'Adobe.



À gauche, My Cloud Pro PR2100. Ci-dessous, My Passport Wireless Pro.



RÉPONSES PHOTO

Choisissez votre formule d'abonnement

➤ **MA FORMULE PASSION :** 1 AN - 12 NUMÉROS + 2 HORS-SÉRIES



49,90€
SEULEMENT
au lieu de 73,20€*

Soit **31%**
de réduction

➤ **MA FORMULE CLASSIQUE :**

1 AN - 12 NUMÉROS

39,90€
SEULEMENT
au lieu de 59,40€*

Soit **32%** de réduction

PRIVILÈGE ABONNÉ
Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE**
avec votre abonnement papier.



- Disponible sur : ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com



☐ **OUI, je m'abonne à la formule PASSION :**
1 an (12 n°) + 2 hors-séries
pour 49,90 € seulement
au lieu de 73,20€* soit
une économie de 31%.

862037

☐ Je préfère m'abonner à la formule CLASSIQUE : **1 an (12 n°)**
pour **39,90 €** seulement au lieu de 59,40€*.

862045

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/10/2016. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix public et prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

➤ **J'indique mes coordonnées :**

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

➤ **Je choisis de régler par :**

☐ Chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ Carte bancaire n°

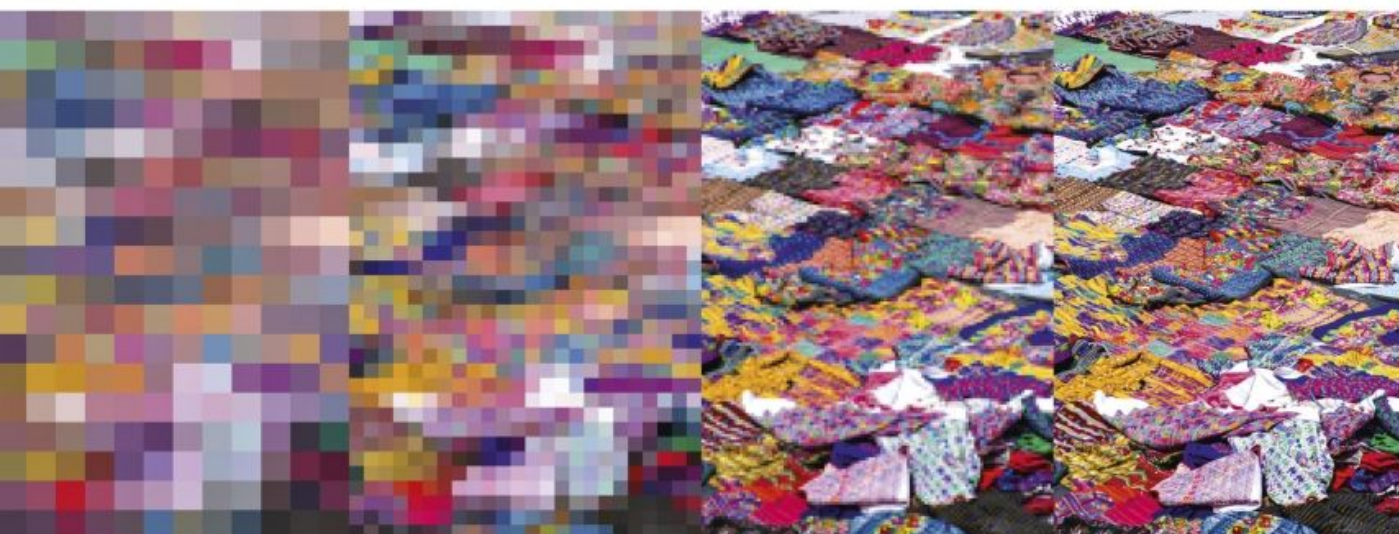
Expire fin :

Cryptogramme :
(au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

Le point sur LA DÉFINITION & LA RÉOLUTION

Si on prenait la résolution d'employer les bonnes définitions? Ce jeu de mots un peu facile traduit pourtant la confusion qui subsiste, chez beaucoup, entre les termes "définition" et "résolution". Ces deux notions sont bien différentes et si l'une s'applique essentiellement aux images virtuelles, l'autre fait le lien avec leur utilisation réelle, physique. Tout sur ces deux données essentielles en photo numérique. **Claude Tauleigne**



La même scène simulée avec un capteur ayant une définition de 216 pixels, 864 pixels, 200 kpix et 2 Mpix (1200x1800). La définition indique seulement la quantité d'informations. Plus celle-ci est élevée, plus l'image sera "définie" (précise).

LA DÉFINITION

La définition est souvent utilisée pour quantifier le nombre de pixels contenus dans un fichier. Par exemple, un fichier issu d'un appareil photo aura une définition de 4000x6000 pixels, soit 24 millions. Elle s'exprime indifféremment par le nombre de pixels horizontaux et verticaux ou par leur produit. Au passage, la définition est un indicateur du "poids" (virtuel) du

fichier, sachant que chaque pixel occupe 3 octets. Cet appareil générera, par exemple, un fichier pesant $24 \times 3 = 72$ Mo en mémoire, une fois ouvert dans l'ordinateur. Grâce à la compression Jpeg, il prendra approximativement le dixième de ce poids sur une carte mémoire, soit de 7 à 10 Mo. La définition permet aussi de déterminer le nombre de photosites d'un capteur. Généralement, un

photosite donnera un pixel dans l'image finale, la définition du capteur est donc égale à celle du fichier. Mais certains capteurs possèdent une structure non régulière (photosites octogonaux, couches RVB superposées...) et les définitions peuvent donc différer (voir "Et pour les Foveon?", p. 138). Il faut également noter que les fabricants indiquent souvent la définition globale du



composant électronique générant l'image, même si certains pixels (situés à la périphérie du circuit) ne participent pas directement à la formation de l'image. Ils servent, par exemple, à mesurer le courant d'obscurité (ils sont alors masqués) ou bien à effectuer les calculs d'interpolation sur les bords de l'image. La norme JClA (Japan Camera Industry Association) GLA03 spécifie que la définition "effective" correspond au nombre de photosites réellement utilisés pour générer l'image, par opposition au nombre de photosites "actifs".

La définition indique uniquement la quantité de données générée par un capteur, sans aucune information sur la taille de celui-ci. Les Nikon D750 (24x36) et D7100 (APS-C) possèdent la même définition (24 millions de photosites), mais pas la même taille. C'est la même chose pour un fichier numérique issu d'un appareil: la définition n'est pas reliée à une taille "physique" d'affichage sur écran ou d'impression sur papier.

Et pour les Foveon ?

Le capteur Foveon, équipant les appareils Sigma, possède une structure particulière, où les filtres colorés sont déposés en couche (et non sur une matrice de Bayer). La définition du capteur, *stricto sensu*, est égale au nombre de photosites effectifs. Mais Sigma indique souvent la définition des fichiers Jpeg issus de l'appareil: "Le capteur de taille APS-C offre une résolution équivalente à 39 millions de pixels", indique, par exemple, la marque à propos de son Sd Quattro. Outre le fait que Sigma confond résolution et définition (comme quoi ces termes posent réellement problème même aux pros!), le capteur Foveon X3 de cet hybride comporte, en fait, une surface de 5440x3616 photosites, soit une définition réelle de 19,7 millions. Par contre, les fichiers ont bien, une fois les calculs d'interpolation effectués, une taille finale de 7680x5120 pixels, soit 39,3 millions.



Le capteur Foveon présente à la lumière 20 millions de photosites. Mais (deux fois) 5 millions de photosites sont situés dans des couches inférieures. Il peut donc générer 30 millions d'informations qui, une fois interpolées, feront un fichier de 39 millions de pixels.

LA RÉOLUTION

P our relier la notion de définition à une taille "physique", il faut passer par la résolution. Celle-ci correspond, en effet, à la densité d'informations par unité de mesure. Le terme exact est en fait "résolution spatiale", mais on utilise plus simplement "résolution". Elle s'exprime généralement en "dpi" (dots per inch) ou, en français, en "ppp" (points par pouce). Un pouce mesurant 2,54 cm, un moyen rapide pour convertir (et mieux visualiser) le nombre de pixels par centimètre consiste à multiplier les dpi par 4 et à diviser le résultat par 10. Par exemple, 100 dpi correspondent à $100 \times 4 / 10 = 40$ pixels par centimètre.

Au niveau des capteurs, si on reprend l'exemple des deux boîtiers à 24 millions de pixels, la résolution du premier (D750 avec un capteur de 24x36 mm) est donc de $6000/36 = 4000/24 = 167$ photosites par millimètre (ppmm) environ. Pour le second (D7100 avec un capteur APS-C de 16,5x23,5 mm), la résolution est de $6000/23,5 = 4000/16,5 = 250$ ppmm environ. On voit là qu'à définition égale, les capteurs plus petits ont une résolution plus élevée. Cela a une grande importance, car ils enregistrent l'image en provenance d'un objectif qui possède son propre "pouvoir résolvant" que l'on peut schématiquement assimiler à une résolution maximale des détails qu'ils sont capables de transmettre

au niveau du capteur. Même s'il faut tenir compte du niveau de contraste, il fut un temps où on considérait qu'un excellent objectif "laisait passer" jusqu'à environ 100 paires de lignes par millimètre, (soit 200 lignes par millimètre), au niveau du capteur. Celui du D750, avec sa résolution

de 167 ppmm, peut donc exploiter tous les détails provenant d'un tel objectif, tandis que celui du D7100 (250 ppmm) est trop "résolu" pour celui-ci. Si on valide une théorie du type "maillon faible", l'objectif limitera (puisque'il ne peut fournir mieux) la résolution effective de ce capteur à

Résolution par défaut des fichiers Jpeg

Date and Time (digitized)	2012:09:13 11:59:02
User Comment	
FNumber	F5.6
Focal Length	35.0 mm
Exposure Time	1/2000 s
Flash	No, compulsory
Orientation	top, left
Pixel X Dimension	6000
Pixel Y Dimension	4000
Exposure Bias	0 EV
White Balance	Auto
Light Source	Unknown
Metering Mode	Multi-segment
Exposure Program	Aperture priority
Exposure Mode	Auto
ISO Speed Ratings	800
Digital Zoom Ratio	1.0
Focal Length in 35mm Film	35.0 mm
Resolution Unit	inch
X-Resolution	350
Y-Resolution	350
GPS Latitude Reference	North
GPS Latitude	64deg 14' 15.050"
GPS Longitude Reference	West
GPS Longitude	21deg 59' 46.010"

Les images issues des appareils photo numériques possèdent une résolution factice, suggérée par défaut, inscrite dans les métadonnées du fichier informatique. Elle ne correspond étrangement pas à la résolution du capteur (en photosites par inch), mais à celle de l'utilisation suggérée. Par exemple, les Jpeg des appareils Sony sont, par défaut, codés dans leurs données Exif à 350 dpi (maximum théorique de la capacité de l'œil à 25 cm), tandis que les Olympus sont à 314 dpi (parfois 300 dpi), les Nikon et Leica à 300 dpi (pour l'impression magazine) et les Canon, Pentax et les Fuji sont à 72 dpi (vieille norme pour l'affichage écran...).

Le codage de la résolution dans les données Exif d'un fichier est indicatif. Il permet simplement de trouver la taille physique d'un fichier en fonction du type de sortie envisagé, mais il n'a en fait aucune réalité.

NIKON D750



SCORES



SPECIFICATIONS



MEASUREMENTS



TESTED WITH

Carl Zeiss Apo Sonnar T* 2/135 ZF.2 Nikon



mounted on:

Nikon D750



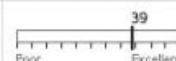
[+] Add to compare

DxOMark Score

[?]

Best at f=135mm & f/2

[?]



Lens Metric Scores

[?]

Sharpness	[?]	24 P-Mpix
Transmission	[?]	2.3 TStop
Distortion	[?]	0.1 %
Vignetting	[?]	-1.2 EV
Chr. aberration	[?]	2 µm

J'aime 0

Tweet

G+ 0

DxOMark fournit des indications sur la définition effective (paramètre Sharpness) d'un boîtier avec un objectif donné. Si on considère les deux boîtiers servant d'exemples à cet article, on constate qu'avec un excellent objectif tel que le Carl Zeiss Apo Sonnar 135 mm/f/2, l'appareil à grand capteur est complètement exploité (Sharpness : 24 Mpix, soit la définition nominale de son capteur), tandis que la résolution très élevée du reflex à petit capteur limite la définition (Sharpness : 20 Mpix).

NIKON D7100



SCORES



SPECIFICATIONS



MEASUREMENTS



TESTED WITH

Carl Zeiss Apo Sonnar T* 2/135 ZF.2 Nikon



mounted on:

Nikon D7100



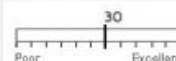
[+] Add to compare

DxOMark Score

[?]

Best at f=135mm & f/2

[?]



Lens Metric Scores

[?]

Sharpness	[?]	20 P-Mpix
Transmission	[?]	2.4 TStop
Distortion	[?]	0 %
Vignetting	[?]	-0.7 EV
Chr. aberration	[?]	2 µm

J'aime 0

Tweet

G+ 0

200 pppm. Et on obtiendra alors, au maximum, $23,5 \times 200 \times 16,5 \times 200 = 15,5$ millions de pixels effectifs (contenant de l'information en provenance de l'objectif) seulement. Cette théorie est en fait très simpliste... mais elle a le mérite de montrer l'influence de la résolution du capteur sur la définition réelle (au sens quantité d'informations), une fois intégré dans une chaîne.

● Résolution des images

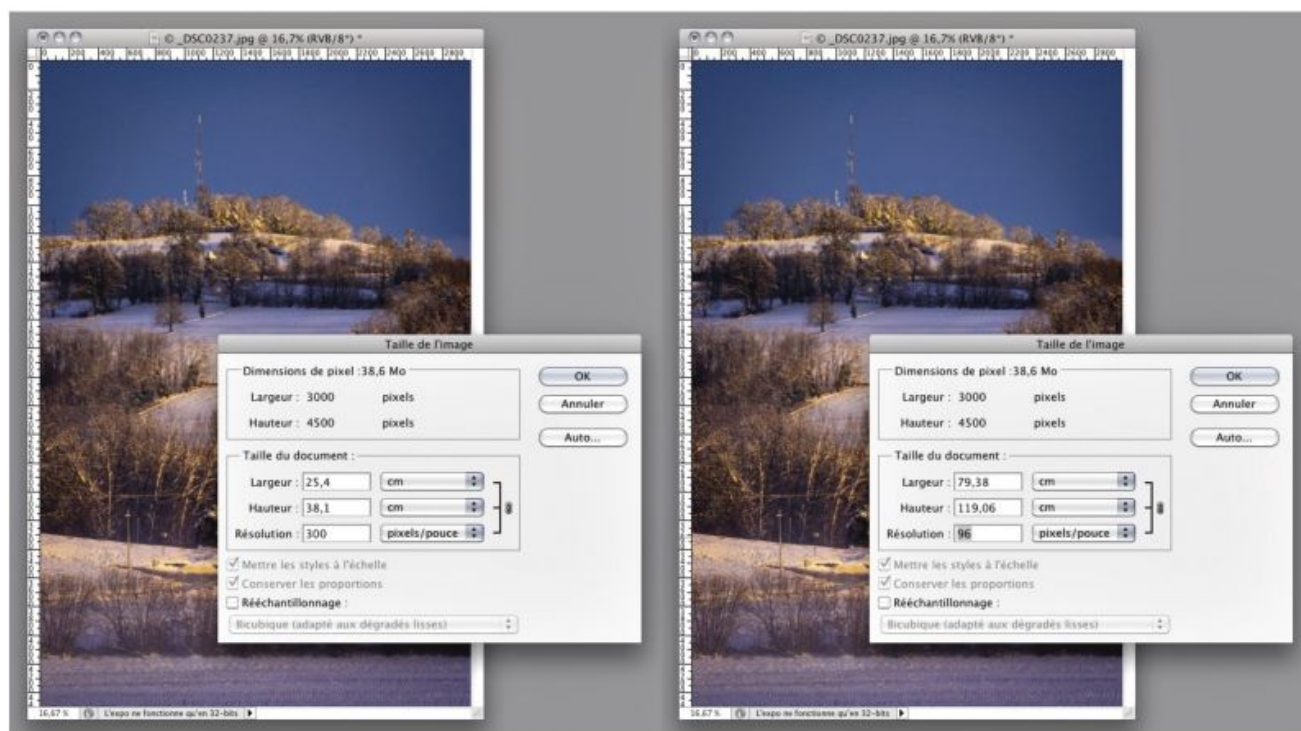
La résolution d'une image numérique n'existe pas (puisqu'il n'y a pas d'unité de longueur dans un fichier qui comporte une image virtuelle!). Les fichiers image codent pourtant, dans les données Exif, une résolution, ce

qui est source de confusion pour le débutant (voir "Résolution par défaut des fichiers Jpeg, p. 138): ce n'est qu'une suggestion dont il faut simplement ne pas tenir compte! En fait, une image s'adapte à la résolution du support sur laquelle elle va se matérialiser. Imaginons un écran d'ordinateur capable, du fait de sa constitution, d'afficher 50 pixels par centimètre (127 dpi). Une photo, issue d'un appareil à 24 Mpix (6000x4000 pixels) mesurera $6000/50$ par $4000/50 = 120 \times 80$ cm sur cet écran lorsqu'elle est affichée à 100%. À moins d'avoir un écran géant, on en verra donc qu'une partie! Imaginons maintenant cette même image, tirée sur une imprimante en mesure d'imprimer

120 pixels par centimètre (300 dpi). L'image mesurera, toujours à 100%, $6000/120$ par $4000/120 = 50 \times 33$ cm, soit un format A3+ environ. À aucun moment, la taille du capteur n'intervient dans le calcul. La taille (physique, en centimètres) d'une image dépend donc de sa propre définition et de la résolution du support sur laquelle elle se matérialise. On ne peut parler de résolution que pour des éléments matériels, pas pour des images (virtuelles).

● Choisir la bonne résolution

Quand on génère un fichier image à destination d'un support donné, il est important d'adapter la résolution pour prévisualiser



Une même image mesurera ("Taille du document") 24x38 cm quand on règle sa résolution à 300 dpi et 80x119 cm si on passe celle-ci à 96 dpi. La résolution est indicative, elle permet ici seulement de voir quelle sera la taille physique de l'image sur différents supports. Bien entendu, on peut redimensionner les images pour modifier leur taille physique mais, ce faisant, on modifie sa définition, pas la résolution du périphérique de sortie.

Résolution de quelques périphériques de sortie

Système	Résolution (dpi)	Résolution (ppcm)
Écran*	70 à 150	30 à 60
Papier journal	150	60
Imprimante à jet d'encre	250	100
Systèmes d'impression offset (magazines, livres...)	300	120

*La croyance que les écrans ont une résolution de 72 dpi (ou 96 dpi) est tenace, mais les modèles actuels sont bien plus fins! Certains écrans Retina des Macintosh ont, par exemple, une résolution de 230 dpi!

Si on se place du côté de l'image physique (visualisée), il faut d'abord comprendre ce qu'est en mesure de discerner un œil humain en matière de détails. Dans les conditions "normales", un œil est en effet capable de séparer deux points situés sous un angle d'une minute d'arc (soit $1/60^\circ$). C'est la résolution angulaire de l'œil qui a servi aux calculs permettant d'établir les formules de profondeur de champ. Si les détails sont plus rapprochés, ils seront confondus. À une distance d'observation de 25 cm, cela correspond à des détails séparés de 0,07 mm, soit 350 dpi. Il est donc inutile de coder des résolutions supérieures à 350 dpi. Comme on observe généralement les images d'un peu plus loin, la norme est actuellement de 300 dpi.

la taille (physique) qu'aura l'image sur ce périphérique. On travaille alors sur une copie du fichier original: on choisit donc d'abord la résolution du système final, puis on adapte la définition (la taille en pixels) pour avoir la bonne taille (en centimètres). Si vous envoyez une image à un quotidien régional, régler sa résolution à 150 dpi convient généralement: le papier "boit" et il est impossible d'obtenir des résolutions supérieures sur un tel support. Si vous la destinez à internet, 100 dpi sont suffisants (même si certains écrans peuvent posséder des résolutions supérieures). Si vous l'envoyez à *Réponses Photo*, choisissez 300 dpi, c'est le standard des magazines et de l'édition. Mais cela reste des indications destinées à visualiser la taille maximale d'impression car, rappelons-le, un fichier numérique n'a pas de résolution!

On procédera un peu différemment pour numériser une image. En effet, le scan servira à de multiples supports: on génère un fichier original dont on fera des copies adaptées à chaque usage par la suite. On a donc intérêt, dès le début, à régler la résolution à 300 dpi (standard de l'édition) et, une fois ce paramètre fixé, à choisir la taille maximale susceptible d'être utilisée pour l'impression de ce fichier. On ajuste pour cela le pourcentage d'agrandissement par rapport à la taille du document scanné. Les pilotes des scanners indiquent alors la taille (physique) finale. Bien sûr, les scanners ont une résolution native maximale qu'on ne



Pour scanner une image, le mieux est de fixer la résolution à 300 dpi, en prévision de multiples utilisations. On règle alors l'agrandissement pour trouver la taille maximale dont on pourra disposer. Ici, en choisissant 250 %, je pourrai par la suite imprimer cette photo jusqu'au format 45x60 cm à 300 dpi.



peut pas dépasser! Suivez nos tests de scanners car, là encore, l'optique de l'appareil peut limiter la résolution annoncée par le fabricant! Pour être complet, sachez qu'on peut toutefois choisir de numériser à une résolution supérieure à 300 dpi (par exemple 600 ou 1200) pour des applications de reconnaissance de caractères!

Résolution des imprimantes

Les fabricants donnent des résolutions extraordinaires pour leurs imprimantes à jet d'encre. Par exemple, une imprimante dont la "résolution d'impression" est de 5760 dpi (la valeur varie horizontalement et verticalement du fait de l'entraînement mécanique du papier) peut projeter 5760 gouttelettes sur 1 inch de papier. Mais une seule gouttelette ne module pas sa couleur: c'est du tout ou rien! Une gouttelette magenta, par exemple, est seulement magenta. Pas magenta clair ou magenta foncé: magenta! Pour créer des modulations dans cette couleur, il faut considérer un bloc de gouttelettes

qui, vu de loin, pourra simuler la densité. Pour simuler 256 valeurs, par exemple, il faut un bloc de 16x16 gouttelettes dans lequel on projetera 0 (blanc), 1, 2, 3, 4... ou 255 (magenta pur) gouttelettes pour obtenir 256 variations de teinte. On divise donc déjà la résolution réelle par 16! Sur les presses offset, les trames des films d'impression sont de l'ordre de 175 lpi (on parle de lignes par pouce): il leur faut une résolution de $175 \times 16 = 2800$ dpi. Sachant que les gouttes provenant des différentes encres se superposent difficilement et qu'il vaut mieux les imbriquer, on

divise encore la vraie résolution (celle qui correspond à un pixel de l'image). On arrive ainsi, pour une imprimante à jet d'encre, aux alentours de 180 à 300 dpi! C'est cette valeur que l'on conseille sur une imprimante photo. Un fichier de 24 millions de pixels pourra alors être tiré, à cette résolution, jusqu'au format A3+. Il faut donc considérer les "résolutions d'impression" annoncées (les fabricants devraient plutôt parler de "linéature de trame" comme sur les presses offset) comme des indicateurs de modulation des nuances: à résolution donnée (180 dpi), plus elle est grande, meilleurs sont les dégradés!

5 points à retenir

- 1** La définition correspond au nombre total de photosites d'un capteur ou aux pixels contenus dans une image.
- 2** La résolution n'est pas liée à un fichier numérique, elle est liée au périphérique de sortie (écran, imprimante...) sur lequel l'image sera matérialisée.
- 3** La résolution maximale dont on peut avoir besoin dépend des capacités de l'œil. Elle est de 350 dpi pour une image observée à 25 cm, mais le standard est de 300 dpi.
- 4** La résolution s'exprime généralement en dpi (dots per inch). Il suffit de la multiplier par 4 et de diviser le résultat par 10 pour obtenir le nombre de pixels par centimètre.
- 5** Les imprimantes affichent des résolutions d'impression bien supérieures à 300 dpi. Il s'agit, en fait, de la résolution de leurs gouttelettes. Pour obtenir une bonne modulation, la résolution réelle est bien inférieure: on choisit généralement 250 dpi au maximum!

images
PHOTO

LES NOUVEAUTES
FUJI
EN PRE-COMMANDE
DISPONIBILITE DEBUT SEPTEMBRE*



FLASH
EF-X500

X-T2

*nous consulter

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE -
Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com



PHOTO CHALINE **PHOTO CHALINE**

Cause retraite, cède magasin photo enseigne nationale situé à Carpentras (84)

PHOTO CHALINE
— **camara** —

21 place Sainte Marthe
Rue de la République
Carpentras 04 50 63 15 00

Emplacement n°1
Contact : 06.14.67.34.61



- 488 € SUR LE KIT HENSEL D 250 SPEED

Hensel, marque allemande spécialisée dans les flashes de studio, profite de l'été pour proposer une remise exceptionnelle sur le monobloc compact Expert D 250 Speed. Cette offre, relayée par la boutique parisienne Objectif Bastille, permet d'acquérir pour 1 198 €, au lieu de 1 686 €, un kit comprenant un flash monobloc Hensel Expert D 250 Speed, une Octabox 90 avec adaptateur et un sac de transport. Faites vite cependant, car la remise n'est valable que dans la limite des stocks disponibles ! Adapté à la photo sportive, people ou

de mode, le monobloc Expert D 250 Speed présente, outre sa compacité et sa facilité de transport, de nombreux avantages : un temps de recyclage très rapide de 4,5 à 22 flashes/seconde, une durée d'éclair ultra-courte (1/4000-1/10000 s), la durée d'éclair la plus courte à 90-32 Ws, une amplitude de réglage sur 9 diaphragmes, par 1/10^e de diaph, un système radio de déclenchement et de réglage intégré, une large gamme de façonneurs de lumière et un fonctionnement sur batterie avec le Power Max L.

www.objectif-bastille.com

COLORMUNKI DISPLAY : REMISE DE 30 €

J'usqu'au 1^{er} septembre, X-Rite, le spécialiste de l'étalonnage couleur, offre une remise de 30 €, sous forme de remboursement, sur la sonde ColorMunki Display. Associée au logiciel X-Rite ColorMunki, cette sonde vous permet de produire très facilement, sans connaissances préalables en colorimétrie, des étalonnages et des profils d'écrans et de projecteurs. Cela permet d'obtenir une impression ou un affichage fidèle à l'image projetée initialement sur votre écran. Pour plus de renseignements, consultez le site du fabricant :

<https://xritecashback.com/fr/en/pages/colormunki-cashback/home>



FUJIFILM REMBOURSE JUSQU'À 300 €

Prière de rappel avant que vous ne laissiez filer la bonne affaire : Fujifilm a lancé une opération estivale de remboursement, valable jusqu'au 31 août. Celle-ci permet à tout acheteur d'un appareil numérique éligible (X-Pro 2 nu, X-T1 nu ou en kit, X-E2s nu ou en kit) et d'un objectif XF complémentaire de recevoir jusqu'à 300 € de rembourse-



ment. Informations et conditions de l'offre sur le site de Fuji. www.promo.fujifilm.fr

BRONCOLOR : OFFRE SUR LE KIT PICOLITE



Le kit Picolite de Broncolor, idéal pour modeler la lumière avec sa torche Picolite, son adaptateur de projection et sa Picobox, fait l'objet d'une proposition intéressante. Valable jusqu'au 31 octobre 2016, elle vous permettra d'obtenir gratuitement un adaptateur avec trois grilles en nid-d'abeilles, deux masques et une valise de transport à roulettes. Prix du kit : 2 798 € HT. www.broncolor.fr

PROMOTION D'ÉTÉ CHEZ CMP COLOR

Avis aux amateurs, la boutique en ligne CMP Color fait des promotions "spécial calibrage" : -25 € sur la CMP Digital Target, -15 € sur le CMP Refcard, -15 € sur les profils d'impression Premium et -10 € sur les profils d'impression Expert. En complément, les tirages d'art sont à -20%, avec le pelliculage offert. CMP annonce, de plus, le lancement de la CMP Refcard Color Master. Fabriquée en France, elle est destinée à la gestion fine de la balance des blancs et au calibrage des boîtiers

numériques sous Lightroom et Camera Raw. Livrée dans un boîtier métallique extra-plat (17x13,5x1 cm), elle est constituée de deux volets : à gauche, les fonctionnalités liées à la balance des blancs, à droite, les 35 plages colorées servant au calibrage. La surface de la mire est parfaitement mate pour éviter les reflets et faciliter les prises de vue. La neutralité des gris est parfaite avec moins de 0,5% de tolérance. CMP Color : 54,50 €, port compris. www.cmp-color.fr



SOPHIC-SA

CANON FUJI SAMYANG

NOUVEAUTE FUJI X-T2

OFFRE DE PRE-COMMANDES

- X-T2 nu avec booster
X-T2 + XF 18/55 + booster = 100 € de remise IMMEDIATE
- X-T2 nu
+ XF 16/55 f28
+ XF 50/140 f28
ou XF 100/400 = 150 € de remise IMMEDIATE
- X-T2 nu
+ XF 16/55 f28 + 50/140 f28
ou XF 100/400 f28
+ booster = 250 € de remise IMMEDIATE
- Reprise de votre ancien matériel immédiatement déduite
- Paiement 6 fois sans frais
- Pour toute pré-commande, garantie 4 ANS OFFERTE

SONY PENTAX SIGMA

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>

Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France

01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

Nouveau FUJI X-T2 Promo de lancement



Pour toute pré-commande
d'un boîtier ou kit
avec Power Grip
Recevez 1 carte SD 95Mb/s
et 2 batteries NP-W126S

Gratuit

Gratuit

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL. : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3999 €
NIKON	D4S	3749 €
NIKON	D4	2899 €
NIKON	D4	2399 €
NIKON	D3S	2199 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800	1399 €
NIKON	D750	1679 €
NIKON	D700	899 €
NIKON	D610	999 €
NIKON	D700	639 €
NIKON	D7100	529 €
NIKON	D7000	499 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D5200	349 €
NIKON	D300S	499 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	D90	329 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	MB-D11	99 €
NIKON	MB-D14	179 €
NIKON	MB-D15	149 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-140 VR	269 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 18-300/3.5-5.6	639 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 35/1.8	139 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	379 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1279 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	899 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1099 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6799 €
NIKON	AFS 500/4	4999 €
NIKON	AFS 500/4	2999 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3349 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 105/2.8 VR	649 €
NIKON	AFS 85/1.4	1149 €
NIKON	AFS 60/2.8	399 €
NIKON	AFS 35/1.4	1249 €
NIKON	AFS 35/1.8	389 €
NIKON	AFS 24/1.4	1449 €
NIKON	PCE 85/2.8	1399 €
NIKON	PCE 24/3.5	1649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	649 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 35-70/2.8	329 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1099 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 60/2.8	349 €
NIKON	AFD 35/2	269 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AF 300/2.8	849 €

NIKON	AF 105/2.8	399 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	KIT R1C1	529 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 800	229 €
NIKON	SB 600	189 €
NIKON	AW1 + 11-27.5	399 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3799 €
NIKON	SIGMA MULTI X1.4 EX DG APO	169 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
NIKON	TAMRON 150-600 VC USD	799 €
NIKON	KENKO PRO 300 - X2 AF	169 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
CANON	430 EX II	169 €
FUJII	X-PRO1	349 €
FUJII	XF 18/2	329 €
FUJII	XF 35/1.4	369 €
OLYMPUS	EX-25	149 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2599 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

BRAUN	AUTOFOCUS 2000 +	
	85MM F/2.8 BAUER	50 €
BRAUN	D46 PAXIMAT	50 €
BRAUN	AUTOFOCUS 2000 +	
	85MM F/2.8 BAUER	50 €
CANON	EF 400MM F/5.6 L	650 €
CANON	EF-S 17-85MM F/4-5.6 IS USM	170 €
CANON	EF 35MM F/2	150 €
CANON	COLLIER DE TREPID B(W)	100 €
CANON	CL 8-120MM F/4-2.1 MONT.CL CINEMA	80 €
CONTAX	167MT NOIR	190 €
CONTAX	159 MM NOIR	120 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	100 €
CONTAX	VEISEUR ZIMM GF METAL	50 €
CONTAX	VEISEUR ZIMM GF METAL	50 €
CULLMANN	CONCEPT ONE 622 + OH2 + OT35	190 €
DIVERS	PATHE BABY KID PROJECTEUR	100 €
DIVERS	HELIOPRINT ZIMM F/9.25	50 €
DIVERS	VEISEUR D'ANGLE TOUT BOUTIER	
	GRIFFE FLASH	50 €
FED	FED1 CHROME 50MM F/3.5	90 €
FORSHER	DOS PROBACK II POUR PENTAX	
	6X7 / POLA	90 €
FUJII	EBE FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
HASSELBLAD	PORTE FILTRE/GELATINE	
	DIAM 70	70 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
IHAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
JULES	RICHARD CONE DE TIRAGE 45 107	90 €
KODAK	KODASCOPE EIGHT-33 340560	70 €
LEICA	M 50MM F/1 NOCTILUX NOIR	5500 €
LEICA	M MONOCHROM 1	2880 €
LEICA	APO-TELEVID 82 + OCULAIRE 25-50	2000 €
LEICA	M 28MM F/2.8 ASPH	1580 €
LEICA	M 28MM F/2.8 ASPH ELMARIT	1200 €
LEICA	M6 TTL CHROME	1200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	M 50MM F/2.8 ELMAR NOIR	650 €
LEICA	X1 NOIR	450 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	M 135MM F/4 TELE-ELMAR	350 €
LEICA	RC POUR R3-R5-R8-R9	90 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M	
	SAUF M5	80 €
LEICA	PRADOLUX	70 €

LEICA	ESS UV/IR NOIR	60 €
LEICA	ESS UVA REF33373	55 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ELMARON F/200MM + TUBE 55MM	50 €
LINHOF	KARDAN-COLOR SX7 13X18	290 €
MAMIYA	SEKOR C 55MM F/2.8 N	190 €
MAMIYA	645 PRO-DOS 120+	
	VEISEUR-POIGNEE	150 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	100 €
MINOLTA	CLE	450 €
MINOLTA	AF 17-35MM F/2.8-4 D	120 €
MINOLTA	DYNAX 70 + VC7D	100 €
MINOLTA	DYNAX 70 + VC7D	100 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5-4.5	59 €
MINOLTA	FLASH PROGRAM 5400 HS	50 €
MINOX	35 GT NOIR	90 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1600 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8 D ED	1480 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED IF NANO	1250 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8	950 €
NIKON	D700	890 €
NIKON	D700	790 €
NIKON	D700	750 €
NIKON	D300S	550 €
NIKON	AF-D 80-200MM F/2.8	480 €
NIKON	AF-S 10-24MM F/3.5-4.5 G ED DX	430 €
NIKON	AF-S 18-200MM F/3.5-5.6G ED DX	420 €
NIKON	ONE 10-100MM F4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	D300	390 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6G VR DX	390 €
NIKON	AF-D 60MM F/2.8 MICRO NIKKOR	250 €
NIKON	AF-S 18-140MM F/3.5-5.6 DX VR	240 €
NIKON	MB-D12	220 €
NIKON	D200	220 €
NIKON	AF-S 55-300MM F/4.5-5.6 VR DX	190 €
NIKON	MB-D12 - GRIP D800/D810	190 €
NIKON	AF-S 55-300MM F/4.5-5.6 VR DX	190 €
NIKON	AIS 24MM F/2.8 NIKKOR	180 €
NIKON	AF-S 18-105MM F/3.5-5.6 DX VR	180 €
NIKON	MB-D12 - GRIP D800/D810	150 €
NIKON	MB D10 + MH21	150 €
NIKON	MB-D12 - GRIP D800/D810	130 €
NIKON	D80	120 €
NIKON	NIKKORMAT FT CHROME 4321956	120 €
NIKON	FT CHROME 4321956	120 €
NIKON	MB-D10 - GRIP D300/D700	100 €
NIKON	50MM F/2 NIKKOR-H AUTO	70 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
OLYMPUS	VF-3 SILVER	99 €
OLYMPUS	OM-10 CHROME	90 €
OLYMPUS	E-420	50 €
PANASONIC	DMW - LVF2	195 €
PANASONIC	DMW - VFI	145 €
PENTAX	SPOTMATIC F CHROME	80 €
POSSO	TREPID V500 PHOTO/VIDEO	59 €
RODENSTOCK	APO-RONAR	
	240MM F/1.9	80 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	COMPONON ZIOMM F/5.6 DURST	59 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	190 €
SIGMA	50MM F/2.8 DG MACRO EX	
	POUR SONY A	120 €
SIGMA	OLYMPUS D ED 55-200MM	
	F/4-5.6 DC	49 €
SONY	DT 55-200MM F/4-5.6 SAM	120 €
TAMRON	NIKON AF 180MM	
	F3.5 SP DI MACRO	590 €
TAMRON	SP 90MM F/2.8 MACRO USD DI	180 €
ZEISS	CHASSIS CP2 ZIMM F/2.9	190 €
ZEISS	CHASSIS CP2 35MM F/2.1	190 €

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07

CANON	EOS 60 D - Très bon état	390 €
CANON	EOS 650 D	320 €
CANON	EOS 50 D	380 €
CANON	EOS 450D	190 €
CANON	EF 2.8/24-70 L USM	850 €
CANON	EF 4/17-40 L USM	550 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG-E16 / 70 MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 70D (état neuf)	150 €
MINOLTA/SONY		
	AF 100/2.8 Macro + Parasoleil	290 €
NIKON	AFS 24-70/2.8 G ED-N	990 €
NIKON	AFS-DX55-200/4-5.6 G VR	180 €
NIKON	AFS-TC 17 E II	270 €
NIKON	AFS-VR 4/600 ED N	6500 €
NIKON	AF D 2.8/35-70	250 €
NIKON	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	250 €
NIKON	AF 80-200/2.8 ED	370 €
NIKON	AF 70-210/4-5.6	110 €
NIKON	AF-D 28-200/3.5-5.6 +Parasoleil	250 €
NIKON	AF-D 28-70/3.5-4.5	140 €
NIKON	AIS 80-200/4	180 €
PENTAX	DA 16-45/4 ED AL + Parasoleil	240 €
SIGMA	EX 20/1.8DG RF Asph. Canon EF	330 €
SIGMA	DC 8-16/4.5-5.6 HSM Canon	
	(très bon état)	390 €
SIGMA	2.8-4/17-40 HSM OS en Nikon DX	260 €
SIGMA	5-6.3/170-500 en Nikon AF D	250 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	2/35 EF-pare soleil très bon état	180 €
LEICA	R8 NU TRES BON ETAT	690 €
LEICA	ELMARIT 2.8/28 R	580 €
LEICA	SUMMARIT 2.4/90 ASPH ETAT NEUF	1200 €
LEICA	SUMMICRON M 2/50 NEUF	1350 €
NIKON	D2X NU 42000 déci	300 €
NIKON	D200 NU 45000 déci TRES BON ETAT	290 €
NIKON	D5200 NU 13200 déci TRES BON ETAT	350 €
NIKON	D7100 TRES BON ETAT	520 €
NIKON	D810 PARFAIT ETAT GARANTI 1AN	2200 €
NIKON	MBD12 ETAT NEUF	2200 €
NIKON	2.8/14-24 AFS NEUF GARANTI 1AN	690 €
NIKON	4/24-120 AFS VR N ETAT NEUF	690 €
NIKON	2.8/20 AFD TRES BON ETAT	390 €
NIKON	1.4/35 AFG ETAT NEUF	800 €
NIKON	1.8/85 AFD TRES BON ETAT	290 €
NIKON	2.8/60 AFD MACRO BON ETAT	290 €
NIKON	2.8/180 AF TRES BON ETAT	450 €
NIKON	TC20 EII TRES BON ETAT	280 €
NIKON	2.8/105 AFS VR TRES BON ETAT	590 €
NIKON	2.8/17-35 AFS TRES BON ETAT	590 €
NIKON	2.8/20-35 AFD TRES BON ETAT	490 €
NIKON	2.8/24-70 AFS N TRES BON ETAT	990 €
NIKON	4/70-200 AFS VR N ETAT NEUF	990 €
NIKON	2.8/80-200 AFS	590 €
NIKON	80-400 AF-D VR	700 €
NIKON	FLASH SB600 ETAT NEUF	150 €
NIKON	FLASH SB800 TRES BON ETAT	190 €
OLYMPUS	4/300 IS PRO état neuf	
	garanti 2ans	1990 €
PANASONIC	LUMIX G2 BLEU +14-42	
	TRES BON ETAT	250 €
SONY	ATR NU BON ETAT 7828	
	déclenchements	990 €
SONY	POIGNEE A7-A7R ETAT NEUF	100 €
SONY	RX10-SAC-FILTRE+BATTERIE	
	TRES BON ETAT	450 €

À CHAQUE PASSION SON SCIENCE & VIE

PASSION SCIENCE



LE MENSUEL LE PLUS LU DE FRANCE
avec près de 4 millions de lecteurs par mois
+ 4 hors-série et 2 spéciaux par an



**LES QUESTIONS DE LA VIE,
LES RÉPONSES DE LA SCIENCE**
4 numéros par an

PASSION HISTOIRE



**LA RÉFÉRENCE EN
HISTOIRE DES CIVILISATIONS**
8 numéros par an



LE LEADER DE L'HISTOIRE MILITAIRE
6 numéros par an
+ le hors série "les 100 armes qui ont fait l'Histoire"

ABONNEZ-VOUS

KIOSQUE
mag

Disponible sur
KiosqueMag.com



LA PHOTOGRAPHIE DU MENSONGE

Par Jean-François Ruzel

Ce lecteur de *Réponses Photo* réagit à nos articles sur l'affaire Steve McCurry, publiés dans notre dernier numéro.

Depuis quelque temps, moi qui suis un vieux photographe "argentique", je parcours Internet et je suis frappé par la virtuosité que mettent en œuvre certains jeunes photographes, qui livrent des tutoriels savants et parfois de bonne pédagogie sur YouTube. Et ma réflexion se construisait lorsque je pris connaissance de votre éditorial et de votre dossier sur l'affaire Steve McCurry. Les personnalités que vous avez interrogées sur cette question disent des choses sensées, bien sûr, mais je crois que le compte n'y est pas. C'est plus radical.

Dans votre éditorial, vous écrivez : "La photographie n'est-elle pas intrinsèquement un mensonge sous le déguisement de la réalité?" Nullement! La photo n'était ni mensonge ni réalité, mais elle était toujours et uniquement le produit de la réalité. Nulle photographie sans réalité préalable. Aux premières lignes de *La Chambre claire*, Roland Barthes nous livre le choc originel de sa réflexion devant la photographie de Jérôme Bonaparte : "Je vois les yeux qui ont vu l'empereur", écrit-il.

Aujourd'hui, les yeux seraient retouchés, la tonalité en serait peut-être modifiée, la brillance serait accentuée, la forme même, la dimension, l'inclinaison pourraient bénéficier "d'améliorations".

Il faut dire les choses. La photographie n'existe plus. Vos auteurs tracent la frontière entre permis et interdit, loyal et déloyal, moral et immoral. Elle est plus simple et toute prosaïque, cette frontière : elle sépare le possible de l'impossible, c'est tout.

Du temps de l'Union soviétique, les services faisaient disparaître des photos officielles les camarades qui avaient déplu au dirigeant suprême. Car la manipulation de l'image existait, certes, mais elle était réservée aux "puissances" qui, par voie de conséquence, s'en servaient. Désormais, la manipulation de l'image est possible à tout possesseur d'un PC portable, livré avec Photoshop Elements, qui, bien sûr, s'en sert!

Combien de fois ai-je renoncé à photographier une jolie bâtisse, parce qu'un disgracieux poteau gâchait tout? Aujourd'hui, le photographe, plutôt faiseur d'images, n'hésite pas une seule seconde. On fera un sort au poteau. Une grange ancienne au toit de lauze dans un bel environnement, mais surmontée d'une horrible parabole...

Que faire? Ne pas prendre la photo, en râlant que c'est quand même dommage? La prendre en laissant la parabole, parce que, de nos jours, c'est ainsi, les granges sont surmontées de paraboles, et que dans deux siècles, cela sera intéressant à regarder? Ou faire la photo et biffer la parabole d'un coup de souris? C'est la troisième option qui seule est retenue aujourd'hui. Et si le toit est en tôle ondulée, on trouvera ailleurs un toit de lauze à copier-coller. Cela met fin à l'ère de la photo. Pourquoi? Mais parce que nous ne pouvons plus dire que c'est le réel d'un instant donné qui a produit l'image que nous en voyons. Le réel n'est plus qu'un des ingrédients, et plusieurs réels sont mixés entre eux et additionnés d'artifices.

J'ai devant moi une photo que j'ai prise sur une esplanade de front de mer. Ce n'est pas une image exceptionnelle, mais je l'aime bien, parce qu'elle représente un instant fugace porteur d'une légère ironie, d'un soupçon de sourire. En arrière-plan, la mer. En second plan, deux joggers se déplaçant vers la gauche, au premier plan, dans l'axe de chacun des sportifs du dimanche et, allant dans le même sens qu'eux, un pigeon, chacun son pigeon. Résonance amusante entre la placidité

UNE PHOTOGRAPHIE
QUI N'EST PAS
CONSTRUITE DE
LA RÉALITÉ N'EST
PAS UNE PHOTOGRAPHIE
MAIS UNE IMAGE

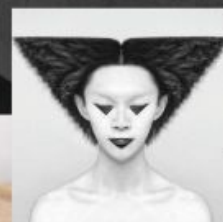
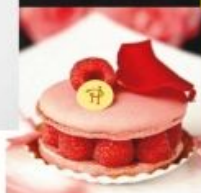
des oiseaux et l'exercice physique des humains.

Cette photo ne vaut que par le sourire qu'elle peut susciter et ce sourire ne tient qu'au fait que cette réalité fugace a existé au moment où j'étais là!

Mais maintenant, si je vois une telle image – on ne peut plus dire photographie – je serai comme tout le monde porté à me dire : les pigeons ont-ils été ajoutés sous Photoshop? Ou au moins un seul? Le constructeur de l'image aura eu une idée, certes, mais l'instant de réalité n'aura jamais existé.

Une photographie qui n'est pas construite de la réalité n'est plus une photographie, mais une image. Et comme désormais, du simple fait que chacun peut construire ses images et que, par conséquent, chacun les construit, la photographie n'existe plus.

On faisait de la photo lorsqu'on ne pouvait faire que ça. Aujourd'hui, on joue à plein des outils modernes simplement parce qu'on peut. Le fait qu'un photojournaliste de réputation mondiale s'adonne à cette pratique suffit à démontrer que ceux qui s'en abstiennent sont des dinosaures ou des idiots. Dans les deux cas, ils disparaissent, comme tout sportif qui ne se dope pas.



Formations en photographie

Préparation aux diplômes d'état, CFE Certificat de Compétence Professionnelle (bac+3). European Bachelor of Professional Photography (bac+3). Temps plein, temps partiel, cours du soir, Titre de photographe RNCP de niveau II.

Formation aux métiers de la prise de vue publicitaire, industrielle, de reportage, de mode et beauté, de portrait, de création... De la post-production : retouche, impression numérique, atelier Fine Art...

Ecole Efet

110, rue de Picpus 75012 Paris
01 43 46 86 96 - efet@efet.com

www.efet.com



Nouveau **camara.net** DU WEB AU MAGASIN, DU JOUR AU LENDEMAIN.



**COMMANDE
EN LIGNE**
AVANT 17H



**LIVRAISON
GRATUITE
LE LENDEMAIN***
DANS VOTRE CAMARA



**DES CONSEILS
D'EXPERTS**
À RÉCEPTION DE VOTRE MATÉRIEL

UN NOUVEAU SITE PLUS EXPERT POUR TROUVER LE MATÉRIEL PHOTO
ET VIDÉO QUI NE RESSEMBLE QU'À VOUS :

- Nouvelle navigation, nouveaux services
- 10 000 références photos
- Toutes les infos de coaching de VOTRE magasin

*Offre valable pour toute commande passée avant 17h du lundi au vendredi, sur produit signalé en stock, sous condition de validation de votre commande par notre assureur fia-net. Votre colis disponible le lendemain après-midi dès l'ouverture du magasin (consulter ses horaires en ligne), du mardi au samedi. En 2015, 99% des commandes magasins livrées le lendemain par notre transporteur.



Suivez CamaraFrance sur
les réseaux sociaux

camara.net PHOTO VIDEO NUMERIQUE
Chaque regard est unique